

Guide du mind mapping

Patrick LENORMAND



Avant-propos

Ce guide consacré au *mind mapping* est naturellement bimédia. Cette technique repose aujourd'hui, en grande partie, sur l'utilisation de logiciels produisant des cartes interactives. Celles-ci, en quelques clics, déploient des branches qui sont autant d'informations récoltées, d'idées mises en cohérence.

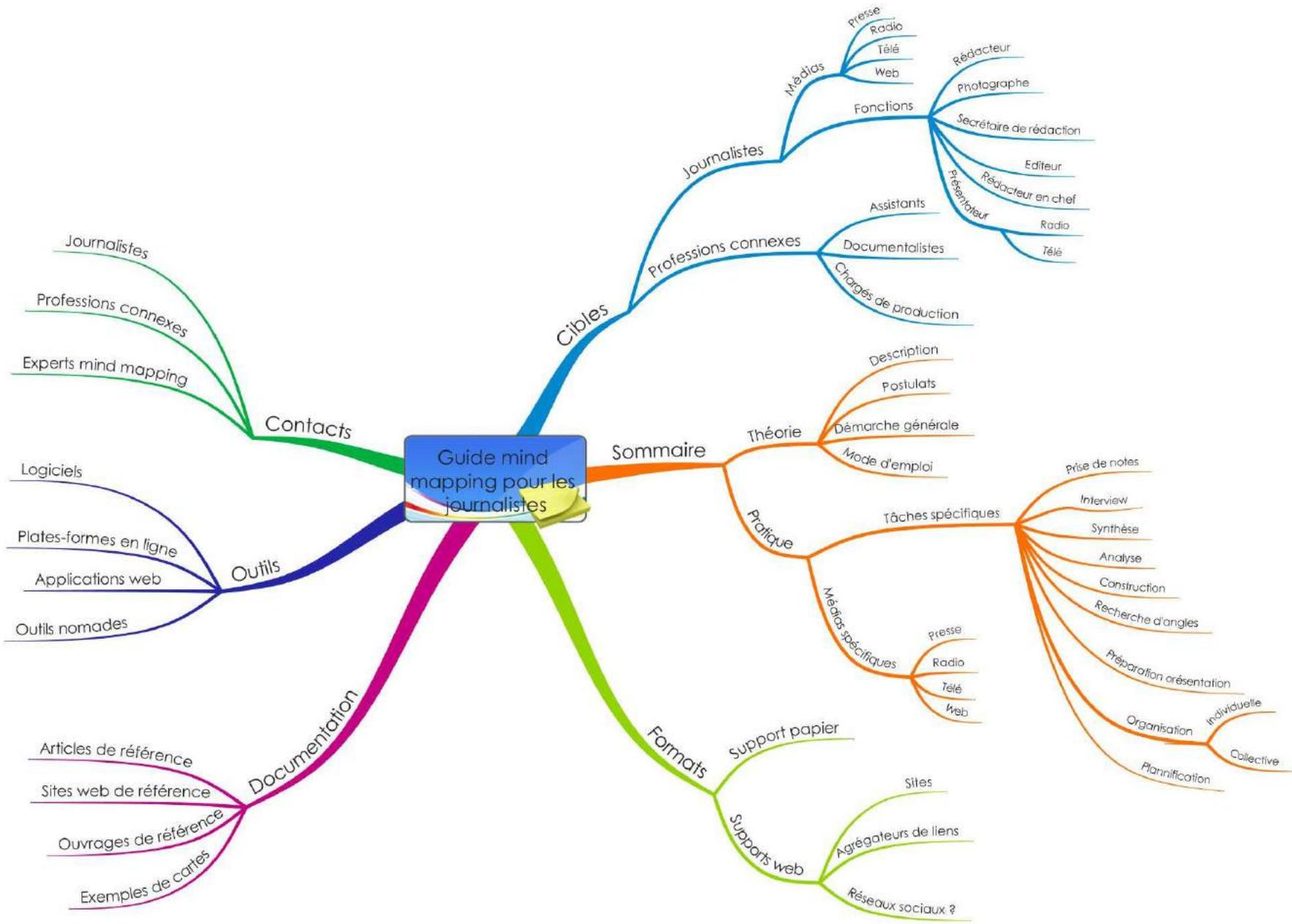
Le support papier remplit plusieurs fonctions. Il fait d'abord office d'aide-mémoire et rappelle la démarche générale du *mind mapping*, son mode d'emploi concret et les exemples les plus proches de votre pratique professionnelle. Il a, ensuite, une fonction « bloc-notes » qui vous permettra de consigner... sur des cartes ce que vous reprenez des informations du livre. Vous pourrez ainsi mieux vous les approprier et dessiner d'autres cartes pour saisir au vol les nouvelles idées que ce guide fera certainement naître dans votre esprit.

Parmi les cartes proposées à titre d'exemple dans le livre, certaines sont reproduites sur une page web du site à laquelle vous pourrez accéder par un lien hypertexte – si vous êtes relié à Internet – ou un flash code – si vous voulez y accéder à partir de votre téléphone mobile. Ce recours au numérique vous permettra de consulter plus confortablement la carte, déployée sur une plus grande surface visuelle si vous la regardez sur un écran d'ordinateur ou sur une tablette.

Plus généralement, le site (www.journalisme-et-mindmapping.net) sera votre passerelle vers « la planète *mind mapping* ». Vous y trouverez des liens vers des articles, des sites de référence et des experts. Enfin, une veille sur l'utilisation du *mind mapping* à des fins journalistiques sur les réseaux sociaux vous permettra de rester informé(e) des idées d'exploitation de cette technique... qui, certainement, vous en donneront d'autres !

Bon *mind mapping* !

Page suivante : Carte du Guide mind mapping pour les journalistes



Préambule

Le *mind mapping*, saint Graal des journalistes ? Cette technique de collecte des informations et des données, encore appelée carte heuristique ou carte mentale, se répand de plus en plus dans ce monde de « curieux professionnels » qu'est le journalisme. Pour les journalistes, dont la tâche s'est notablement complexifiée au fil des ans, le dilemme n'est plus seulement de trouver des informations originales et vérifiées, mais aussi de gérer leur quantité et de les mettre en relation avec toujours plus de pertinence et d'originalité.

La promesse du *mind mapping* ? Aider ces praticiens de l'info à faire du quantitatif *et* du qualitatif, à collecter toutes les infos importantes sans rien oublier, à les structurer au fil de leur collecte et, plus important encore, à faire sens de la manne récoltée. En résumé, une structuration de l'information progressive, souple et « intelligente » au sens étymologique du terme (*intel ligere*, à l'origine du mot intelligence, signifie « savoir faire du lien entre les choses »).

Sans surprise, ce projet de guide bimédia, papier et web, a été conçu et proposé sous forme d'une *mind map*, celle qui vous a accueilli au début de cet ouvrage. Les premières caractéristiques des cartes vous sauteront aux yeux :

- possibilité d'avoir, sur le même plan, une vue d'ensemble, une vue sectorielle et une vue détaillée ;
- possibilité de séparer les éléments comme de les relier entre eux ;
- possibilité de jouer sur des éléments graphiques (couleurs, images) pour mémoriser les informations ;
- possibilité d'y attacher des éléments extérieurs (pièces jointes, pages web...).

Les combinaisons sont multiples et les associations se font à la vitesse de votre réflexion, au fil des idées qui surgissent sans prévenir. Les cartes les plus détaillées semblent même reproduire – on est tenté de dire « réfléchir » – un cerveau, ses neurones et ses synapses, comme si cet organe si important avait trouvé le moyen de s'évader de votre boîte crânienne et de se coucher sur une feuille ou sur un écran. L'effet miroir est saisissant !

Comprendre devient un plaisir

Comme vous pourrez le constater à l'usage, l'outil est désarmant de simplicité... au point de paraître « trop simple pour être vrai ». Comme si comprendre devait forcément se faire dans la douleur ! La pratique régulière du *mind mapping* vous convaincra du contraire : collecter et regrouper les infos et les idées, les associer, les analyser ou les synthétiser, imaginer de nouvelles pistes en faisant « pousser » de nouvelles branches sur votre carte est même source de plaisir... voire d'excitation quand les idées affluent !

Pour les « *mind mappers* » classiques, une feuille ou un « carnet de cartes » avec des feutres – ou, mieux encore, des crayons – de couleur suffisent pour saisir les infos ou les idées au vol, quand elles tombent, dans le train, le métro ou à la terrasse d'un café. Pour vous en convaincre, nous avons ajouté à la fin de ce livre une dizaine de pages-cartes vierges, prêtes à recueillir vos notes et vos idées d'exploitation du *mind mapping* pour un usage personnel ou professionnel. À vos crayons !

Pour les adeptes des outils numériques, une foultitude de logiciels permet de faire de même sur un ordinateur, une tablette ou un téléphone mobile. Preuve de la popularité de la technique, une de ces applications a même été installée en série par Google dans le service Drive de Gmail.

Les deux approches ont leurs avantages : une meilleure appropriation et mémorisation dans la méthode « naturelle », une meilleure interactivité avec les outils numériques. Toutes deux ont la même efficacité de (re)construction de sens et procurent le même plaisir de la découverte du sens caché. L'une des appellations de cette technique, la carte « heuristique », trouve son origine dans la célèbre expression grecque *Eurêka* : « J'ai trouvé ! »

Le « couteau suisse » des journalistes

A quoi peut bien servir cette « nouvelle » technique pour les journalistes ? N'est-ce pas encore une mode, une de plus ? Comment un seul outil peut-il répondre à la multiplicité des tâches que doit assumer le journaliste en fonction de son média (presse quotidienne ou magazine, radio, télévision, web), de sa publication spécifique (nationale ou locale, généraliste ou spécialisée), de sa fonction (rédacteur, photographe, éditeur, etc.) ?

La réponse à toutes ces questions réside dans la principale qualité du *mind mapping* et de son support, la carte mentale : sa plasticité. Une fois la technique intégrée, le journaliste découvrira, de cartes simples en cartes plus complexes, la richesse des possibilités d'exploitation pour son activité professionnelle. De la prise de notes à l'organisation de l'emploi du temps, de l'écriture à la réécriture, de la compréhension de problématiques complexes à l'élaboration de projets (dossiers, enquêtes, ouvrages, sites web), du travail en solo à au travail d'équipe, la gamme des usages journalistiques du *mind mapping* semble infinie...

Quant à « l'effet de mode », 2 faits permettent de balayer cette critique compréhensible pour des journalistes exposés à tant de nouveautés éphémères :

- le concept en lui-même, au moins en partie, a été élaboré... il y a plus de deux mille ans, par Aristote lui-même. Un de ses principes, la mémorisation par la méthode des lieux, date elle aussi de l'Antiquité et servait notamment aux tribuns pour retenir leurs discours-fleuve ;
- la technique même du *mind mapping*, qui a formalisé ce concept, date des années 70. Elle a été élaborée par un psychologue anglais, Tony Buzan, spécialiste de la mémoire, de l'apprentissage et du cerveau. Toujours en activité, cet expert a affiné la technique pendant plus de quarante ans. Le nom de *mind mapping* qu'il a inventé est, depuis, devenu le terme générique pour désigner la technique des « cartes mentales », « heuristiques » ou plus simplement « carte des idées ».

Une méthode simple, illustrée et immédiatement utilisable

L'objectif de ce guide simple et concret est de vous expliquer, dans un premier temps, les principes de la démarche pour vous permettre, dans une deuxième étape, d'appliquer ces principes dans 12 situations distinctes illustrées, à chaque fois, par 2 exemples et un exercice pratique pour exploiter immédiatement la carte.

Après cette première appropriation individuelle du *mind mapping*, le guide va plus loin en abordant la carte sous un autre angle, celui de l'univers propre à chaque média. Tour

à tour sont présentés les atouts du *mind mapping* pour la presse écrite, pour la radio, pour la télévision et pour le web.

Enfin, comme l'appropriation d'un nouvel outil professionnel est, souvent, plus rapide lorsqu'elle s'effectue à des fins personnelles, une batterie de cartes à usage personnel est proposée en toute fin d'ouvrage. Vous pouvez même décider de commencer par cette partie... après consultation préalable, pour plus d'efficacité, de la partie théorique consacrée aux fondements de la démarche.

Tenté(e) par la démarche du *mind mapping* ? Alors, tournez la page pour découvrir le dessous des cartes...

Comprendre les cartes

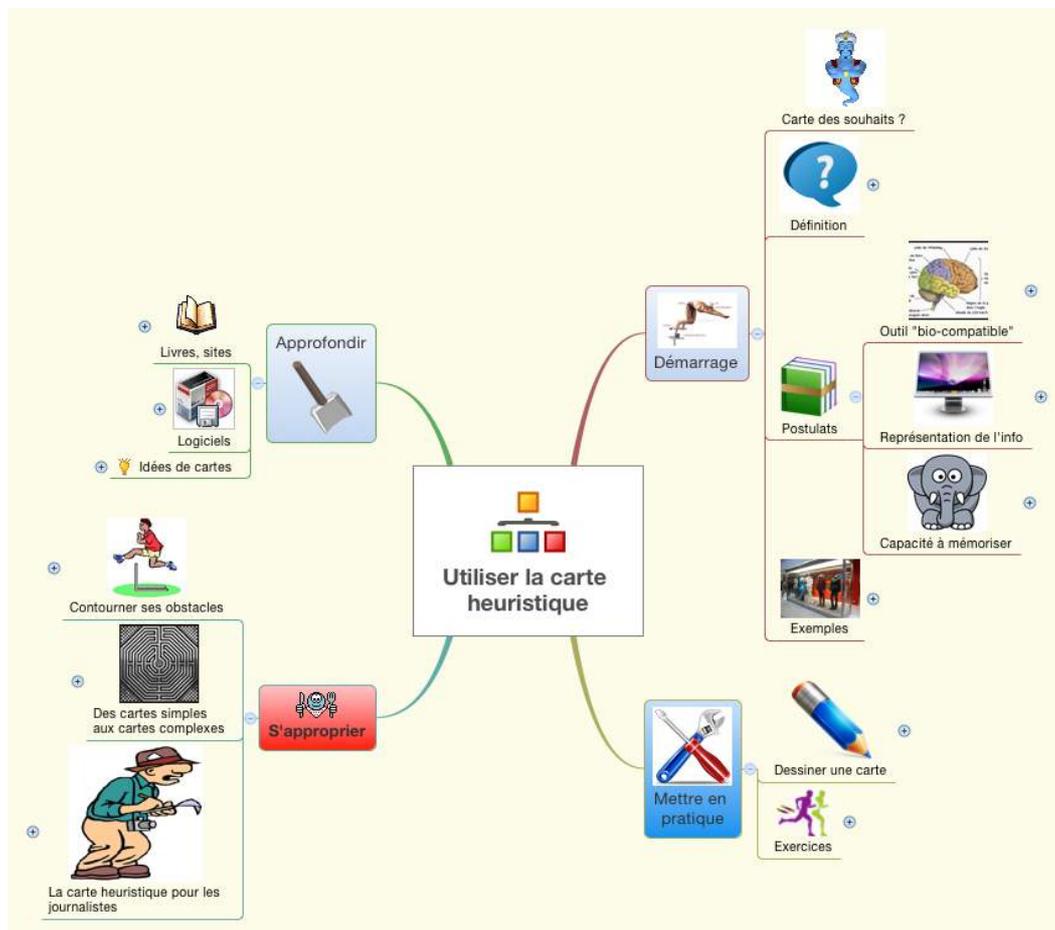
Les *mind maps*, des cartes « impressionnistes »

Mind map, « carte heuristique », « carte mentale », « carte des idées »... Les multiples appellations données à ces condensés d'informations et d'idées en révèlent les multiples facettes. C'est l'esprit, le cerveau qui est à la manœuvre pour structurer ses idées de manière optimale ; la finalité est la résolution d'une problématique (heuristique vient du grec *eurêka*, « J'ai trouvé ! »), la compréhension d'un ensemble complexe d'informations et d'idées.

Une *mind map*, c'est tout d'abord une succession d'impressions. Quand, pour la première fois, votre regard se porte sur une de ces cartes comme celle qui accompagne ces lignes, plusieurs évidences sautent aux yeux :

- c'est dense mais c'est lisible ;
- c'est structuré simplement à partir d'un centre et d'éléments périphériques ;
- c'est visuel, imagé, coloré et même suggestif : les cartes les plus denses donnent l'impression de voir, au choix, une plante et ses racines à la taille décroissante ou, pour certaines cartes, un cerveau, ses neurones et leurs synapses ;
- c'est très horizontal et panoramique.

Carte - Utiliser la carte heuristique



Chacune de ces impressions premières illustre un des multiples aspects du *mind mapping* :

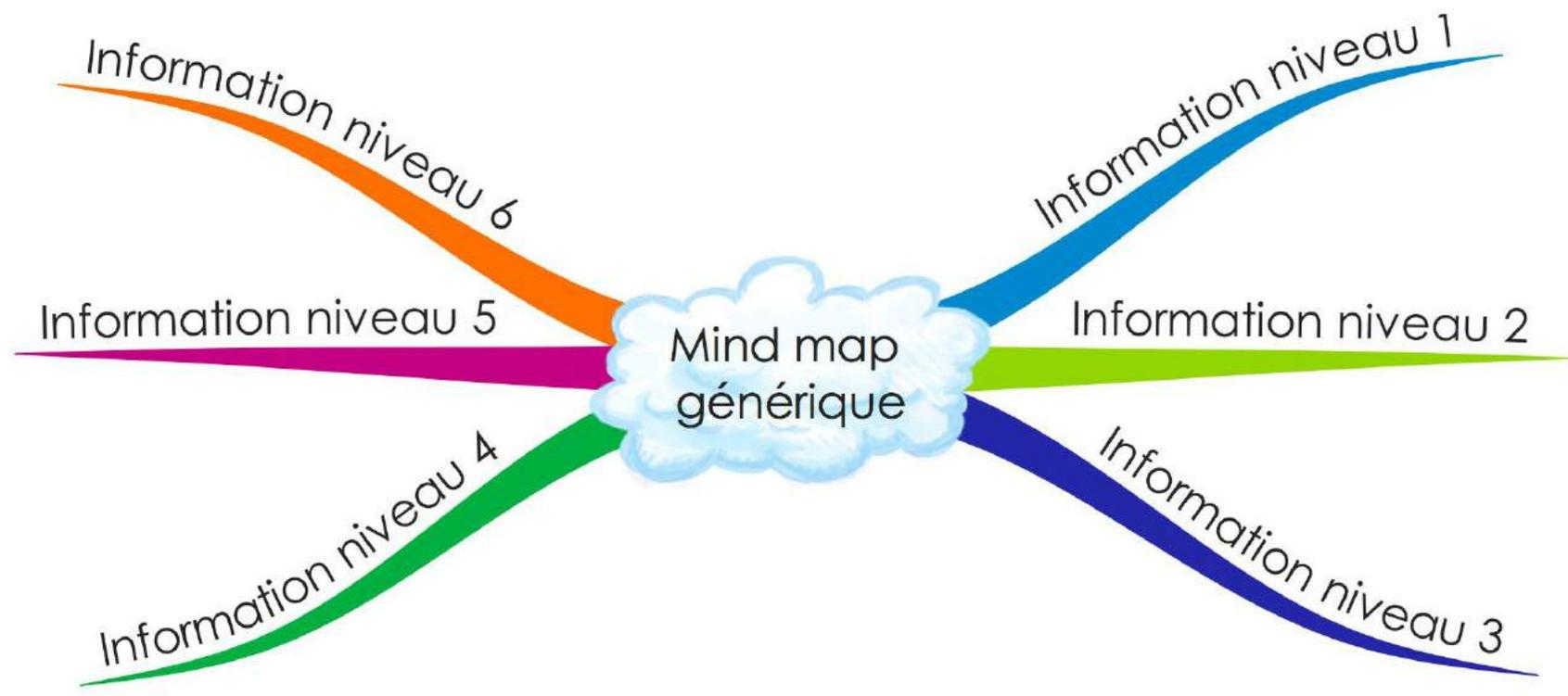
- **la plasticité** : les cartes, celles sur papier et plus encore celles réalisées avec un logiciel de *mind mapping*, parviennent à collecter un grand nombre d'informations ou d'idées sans que cette agrégation d'éléments, cette masse devienne illisible ;
- **la capacité à hiérarchiser** : par sa structuration en cercles concentriques, avec des éléments diminuant en taille au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre, la carte heuristique installe « naturellement » une hiérarchie entre les différents éléments qui la composent, comme une plante avec ses racines et ses rhizomes ;
- **la prime au visuel** : sur ces cartes, c'est l'œil qui est d'abord sollicité et de façon prédominante. Sur une carte, la dimension visuelle est reine : la forme générale rappelant une arborescence, l'ajout fréquent de couleurs pour séparer les branches entre elles ou – deuxième utilisation possible des couleurs – les parties de premier niveau des niveaux de détail, l'insertion de pictogrammes sur les branches et les sous-branches pour marquer les éléments importants, l'utilisation très limitée de texte – on voit plutôt des mots, marqueurs des idées exprimées, que des phrases entières. Ici, voir, c'est comprendre ;
- **l'horizontalité** : dans une carte, les éléments sont disposés sur toute la largeur, sur un plan « paysage » qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil la totalité des informations ou idées collectées.

Les mots pour le dire...

Une définition simple permet de rassembler ces premières impressions et de pousser un cran plus loin la compréhension du *mind mapping*.

La *mind map* ou carte heuristique – retenons les 2 appellations les plus courantes – est un outil agréant des données, des informations, des idées. Elle établit entre ces données une hiérarchie visuelle horizontale – l'information y est représentée de manière globale, sectorielle et détaillée – irradiant du centre de la carte. Cette hiérarchie est également verticale : tous les éléments d'un même secteur, d'un même niveau sont présentés les uns au dessus des autres, les éléments présentés en premier étant naturellement considérés plus importants que ceux qui figurent en dessous.

Page suivante : Carte Mind map générique



En résumé, ces cartes permettent de rassembler et de structurer des infos et des idées. Si le bloc-notes, le cahier, voire l'enregistreur sont également capables de le faire, la carte, elle, peut les présenter sur un seul et même plan. Attraper au vol une nouvelle info, une nouvelle idée sera d'autre part bien plus facile que de chercher à la consigner dans une page de carnet – quelle page, déjà ?

Cette qualité en appelle une deuxième : non seulement les cartes collectent des éléments mais permettent également de les brasser en mettant en lien les branches de la carte entre elles ou, plus souvent, certains des éléments entre eux.

En résumé, les cartes sont à la fois **un outil de structuration et d'exploration**. Elles « rangent » et hiérarchisent des éléments épars, mais également les associent et leur donnent du sens. Idéal pour réconcilier les cartésiens et les créatifs !

La carte, un outil « bio »

Dès les premières cartes, le « mind mapper » ajoute à ses premières impressions une nouvelle sensation : celle de la fluidité. Le *mind mapping* est en effet qui ne contrarie pas le fonctionnement humain mais qui, au contraire, s'y adapte.

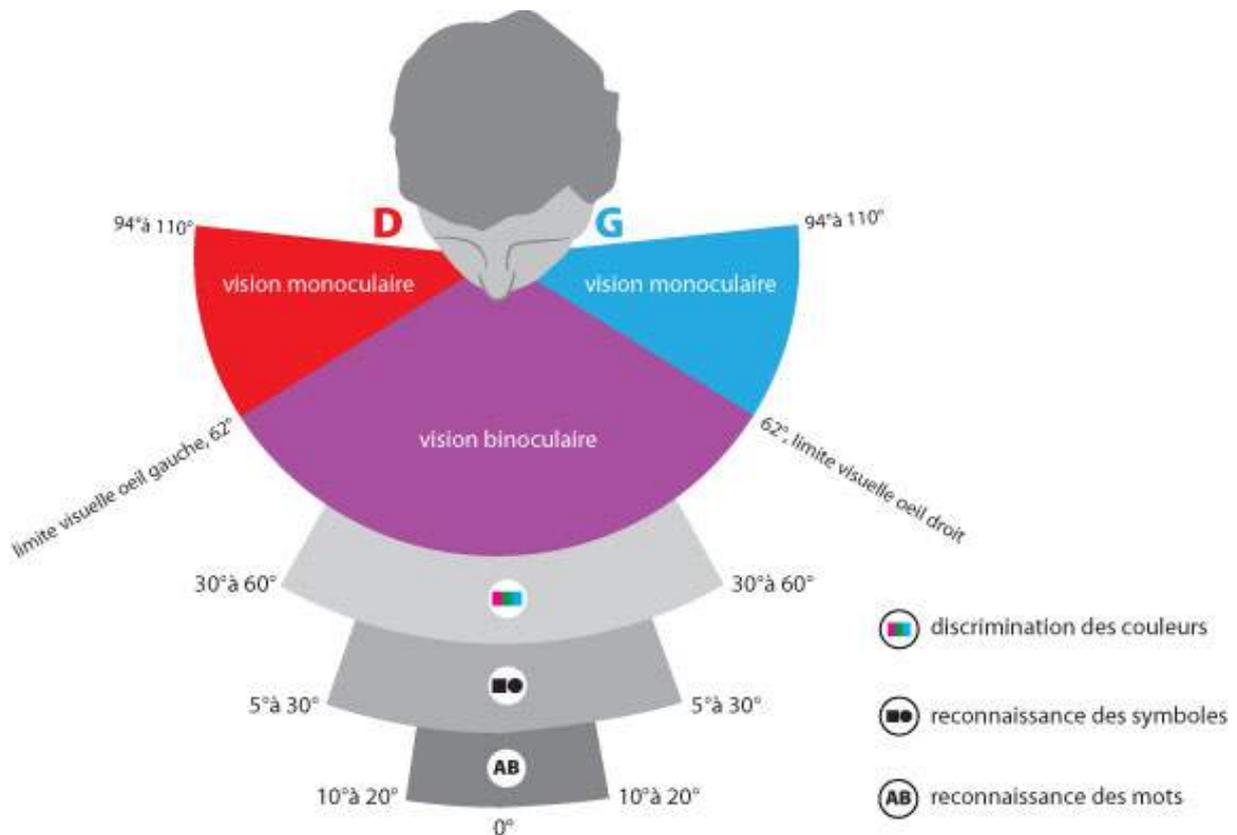
L'horizontal, un bon « plan » pour votre vision

La vision panoramique est celle qui est la plus naturelle pour l'homme, la plus performante également. Pour vous en convaincre, faites ces 2 tests :

- mettez vos deux index à quelques centimètres de votre nez puis faites-les monter lentement à la verticale et essayez de les suivre. Vous allez très vite les perdre de vue car ils sortent rapidement de votre champ de vision ;
- mettez maintenant vos deux index face à vous et faites-les s'éloigner l'un de l'autre à l'horizontale. Vous les garderez dans votre champ de vision bien plus longtemps et vous les verrez encore même quand vos bras seront étendus au maximum.

Déployées à l'horizontale, les *mind maps* entrent elles aussi dans votre champ de vision et ce, de manière permanente, ce qui favorise l'imprégnation, la compréhension et la mémorisation des informations qu'elle consigne. En revanche, la prise de notes sur une page à la verticale est limitée dans l'espace : votre attention se porte sur un champ horizontal limité – le haut de la page, son milieu ou le bas de page – et tourner la page est très vite synonyme d'oubli du contenu des pages précédentes. La succession de « pages horizontales » – les diapositives d'un Powerpoint – ne vaut guère mieux : la vision est linéaire, séquencée, jamais globale alors que la *mind map* affiche l'intégralité de son contenu sur un seul et même plan.

Schéma de la vision humaine © cine3D.ch



Une bonne image plutôt qu'un long discours...

La carte heuristique donne non seulement la prime au visuel mais aussi, plus spécifiquement, à l'image.

Comme le montre la carte Utiliser la carte heuristique présentée plus haut, la partie centrale, les branches principales et souvent secondaires sont souvent dotées d'icônes ou d'images, dessinées ou insérées par le logiciel. Elles sont choisies à dessein par le concepteur de la carte. Ces images sont autant de relais, de passerelles vers les informations détaillées dans les sous-branches : elles permettront à celui/celle qui les a mises en place de se projeter et de les restituer avec plus de facilité.

Des couleurs pour tout structurer

La carte joue sur les images mais aussi sur les couleurs : celles-ci permettront d'isoler les branches thème par thème ou niveau par niveau (branches primaires, secondaires, détails, etc.). Elle répartit également l'information dans l'espace (en haut à droite, en bas à gauche, etc.), ce qui favorise l'association des concepts, des idées et de leurs ramifications et, de ce fait, la mémorisation. La mise en couleurs a pour fonction de rendre homogène une partie de la carte, d'établir des hiérarchies.

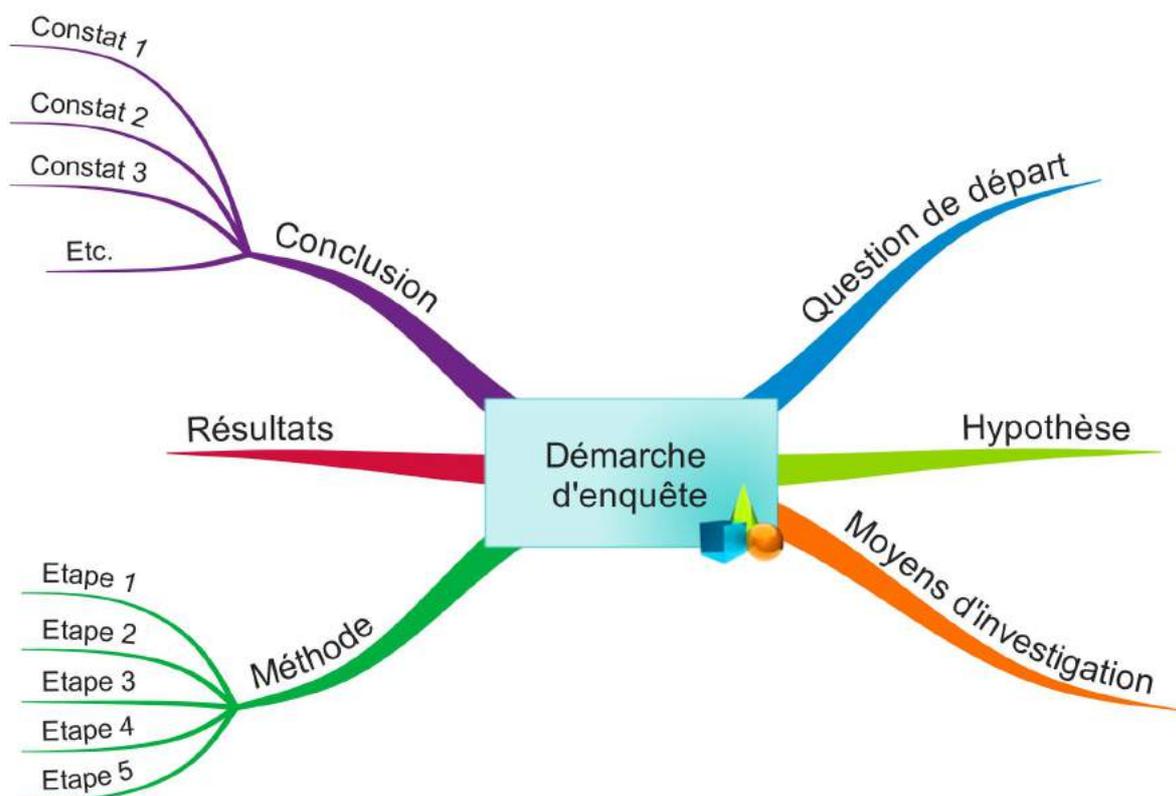
La couleur peut être utilisée de diverses manières :

- la plus courante est l'utilisation d'une couleur par branche principale. La carte est naturellement sectorisée, on voit en un coup d'œil les différentes parties d'un raisonnement, d'un projet ;

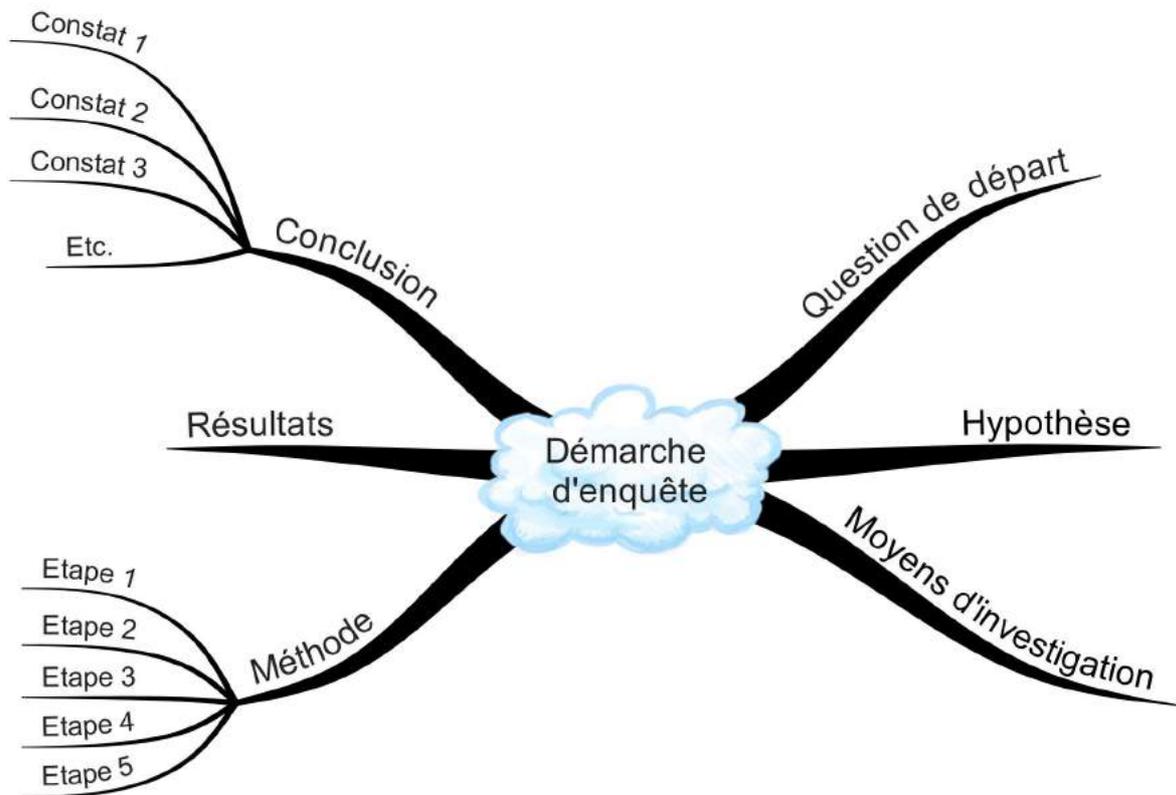
- il est possible également d'attribuer les couleurs à des niveaux d'information : une même couleur pour les informations de premier niveau (la première série de branches, la première « couronne »), une autre couleur pour celles de deuxième niveau, une troisième couleur pour les détails (actions à mener, sources d'information, etc.). Ce type de mise en couleur est très important pour, notamment, présenter un sujet dans un laps de temps limité (en fonction du temps imparti, on pourra se cantonner aux informations de premier et deuxième niveaux... et ne plus se perdre dans les détails) ;
- les couleurs peuvent également être utilisées pour identifier des types d'information : les chiffres, les actions urgentes, les personnes-ressources, etc.
- enfin, dans chaque culture, les couleurs ont un sens : le passage du rouge à l'orange puis au vert peut signaler des niveaux d'urgence décroissant, par exemple, comme l'utilisation du vert ou du bleu peut évoquer des choses ou actions agréables.

Ce « coloriage » est trop puéril, trop « hippie » à vos yeux ? Il est d'abord et avant tout pragmatique : il rend la carte immédiatement lisible – la couleur, comme les images, stimule les sens – et permet de s'appropriier le contenu de la carte et de commencer à en mémoriser le contenu, branche par branche. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'un code couleur... très utilisé dans la presse magazine. Pour vous convaincre de son efficacité, regardez l'effet de la couleur en comparant les 2 cartes ci-dessous, identiques par leur contenu. L'emploi de la couleur produit également des cartes plus esthétiques, plus faciles à montrer. Il sera plus facile pour les autres de découvrir vos idées et vos propositions... et la couleur réactivera sans doute un des plaisirs de l'enfance.

Carte : Démarche d'enquête couleur



Carte : Démarche d'enquête N&B



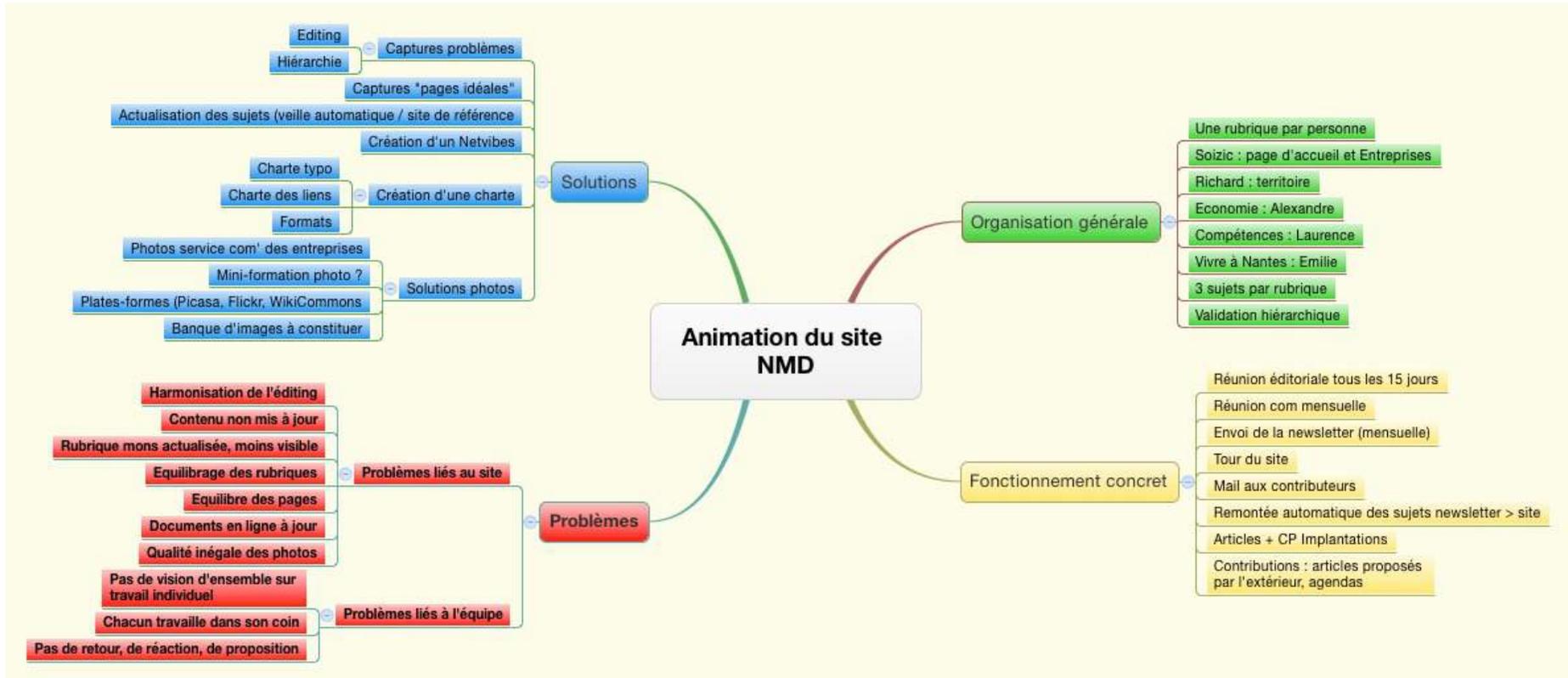
Enfin, la *mind map*, quand elle est exécutée à la main, agit plus efficacement encore sur l'appropriation : parce qu'il est accompagné du geste et donc d'une implication corporelle et affective, le dessin des branches, des bulles, des lignes, des couleurs, des icônes facilite la mémorisation des informations qui sont posées sur la carte.

Des idées à la volée

Le processus de réflexion et de créativité n'est pas une ligne droite, avec des idées émergeant sagement les unes à la suite des autres. Les idées viennent quand elles viennent, souvent de manière isolée et hors contexte.

A la différence d'un cahier, d'un bloc-notes... ou d'un enregistreur qui représente les informations de manière séquentielle, linéaire et chronologique, la carte s'accommode de l'émergence spontanée, non linéaire des informations et des idées et les agrègent facilement quand elles apparaissent. Elle permet, surtout, de les associer immédiatement, d'en faire sens.

Page suivante : Carte Animation site NMD

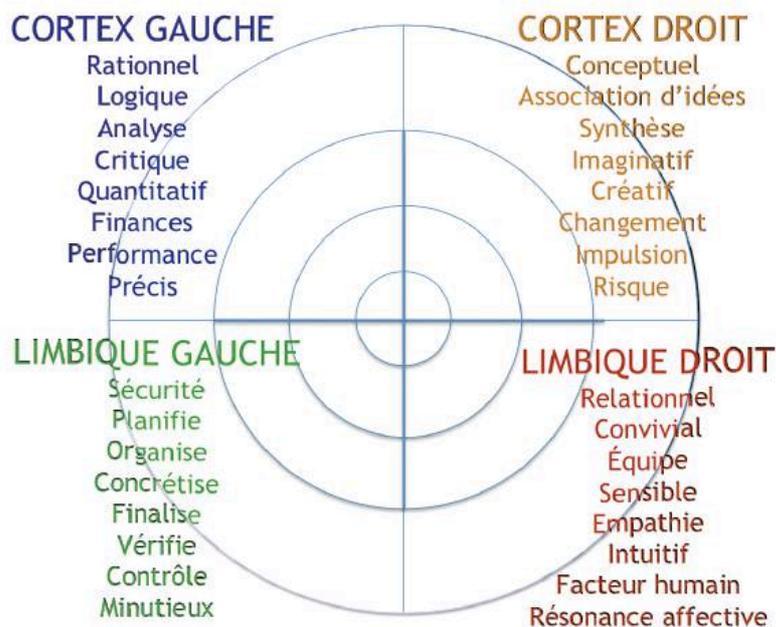


Cerveau droit, cerveau gauche

Les avancées de la médecine et de la psychologie ont fait apparaître qu'à des zones distinctes du cerveau correspondaient des fonctions ou des ressources spécifiques.

L'hémisphère droit gère des ressources comme l'imagination, la créativité, la vision globale, l'analogie, la spatialisation... L'hémisphère gauche, lui, est le creuset de fonctionnalités comme la logique, le rationnel, le langage, l'analyse, le calcul... Nombre des outils et supports que nous utilisons favorisent soit l'un, soit l'autre. La carte est l'un des seuls outils qui permet de solliciter les 2 hémisphères en même temps, en parfaite synergie. Elle rééquilibre ces 2 zones et leurs potentialités respectives, permettant un fonctionnement harmonieux du cerveau.

Cerveau droit et cerveau gauche

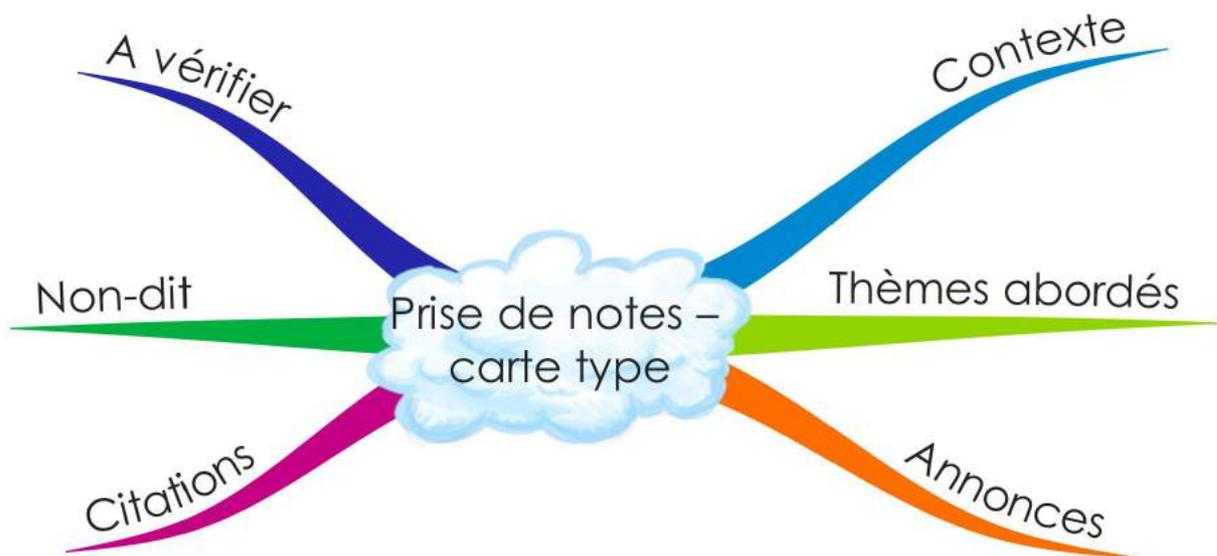


Des mind maps, pour quoi faire ?

Les possibilités d'utilisation du *mind mapping* sont si nombreuses que l'outil est souvent qualifié de « couteau suisse de la pensée » de par ses nombreuses applications.

Outil de recensement de l'existant, la carte permet une prise de notes rapide qui facilitera la production de contenus (texte, son, vidéo) à partir de la trame que la *mind map* aura dessinée. Le *mind mapping* favorise en outre l'anticipation : la technique permet d'anticiper et de préparer, avant la prise de notes elle-même, une « pré-carte » avec des questions, des informations type à repérer, etc. Pendant la prise de notes, la *mind map* permet au « collecteur d'infos » de garder une distance, un sens critique, une autonomie de pensée.

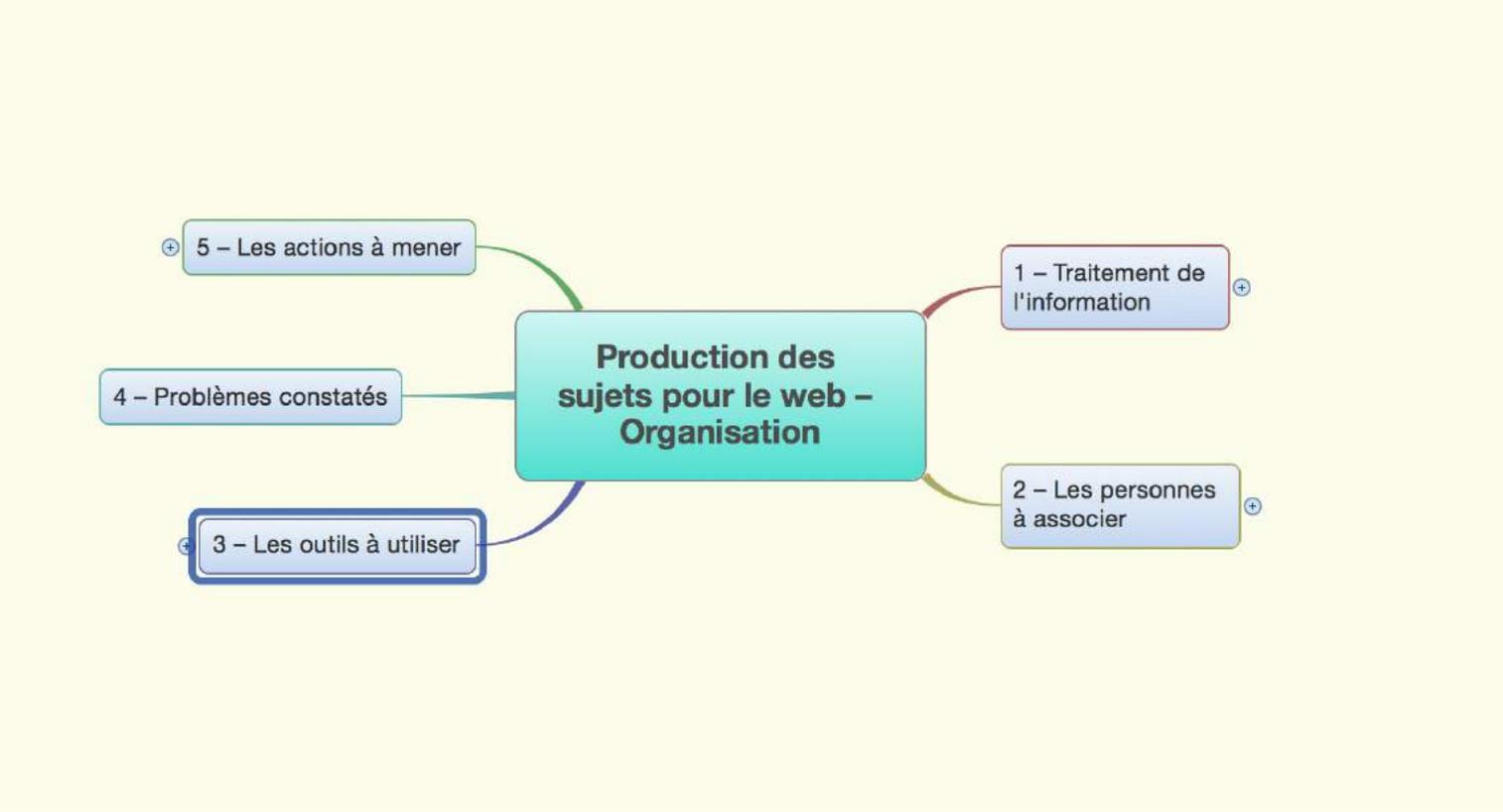
Carte type prise de notes



Outil de stockage/recomposition personnalisée de l'information, la *mind map* reconstruit en outre les informations *du point de vue du récepteur* : celui qui reçoit les informations les reconstruit selon sa propre logique, dans une arborescence tout personnelle, d'où une meilleure appropriation et une mémorisation facilitée.

Outil de compréhension du complexe, la *mind map*, par la vision globale et systémique qu'elle propose, permet de décortiquer un amas d'informations, de les analyser et d'en faire sens.

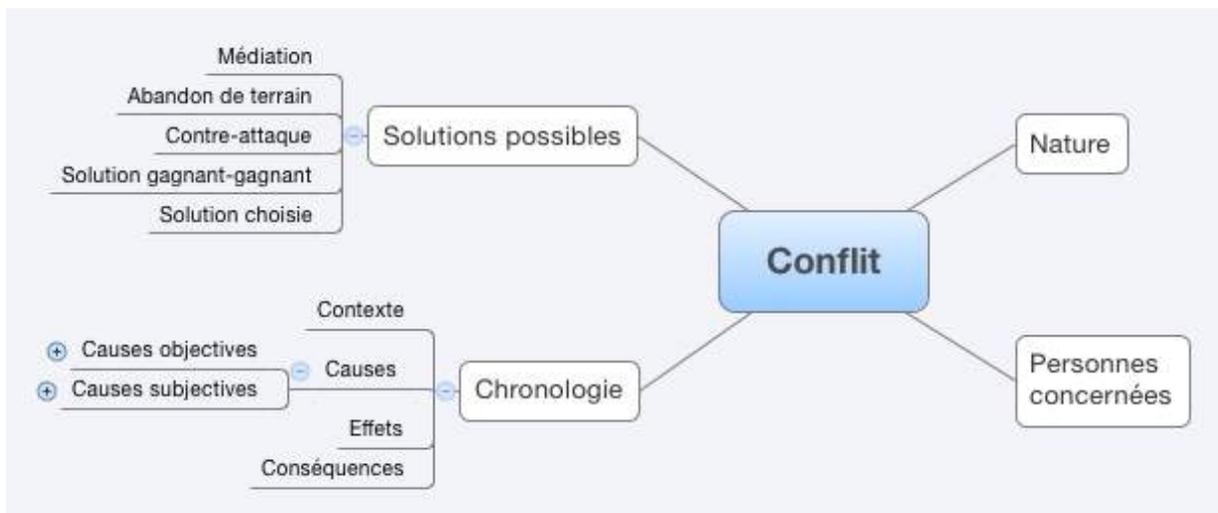
Page suivante : Carte Libé – Produire un sujet pour le web – compte-rendu



Outil d'exploration, de réflexion individuelle ou collective, la *mind map* permet de dégager différentes pistes pour l'élaboration d'un projet, la prise de décision et de le piloter ensuite plus aisément. Elle permet également de préparer une négociation, un argumentaire.

Outil de construction de consensus, la *mind map* permet de discerner les racines d'un problème et de trouver, individuellement ou surtout collectivement, les pistes de solutions pour la résolution d'un conflit.

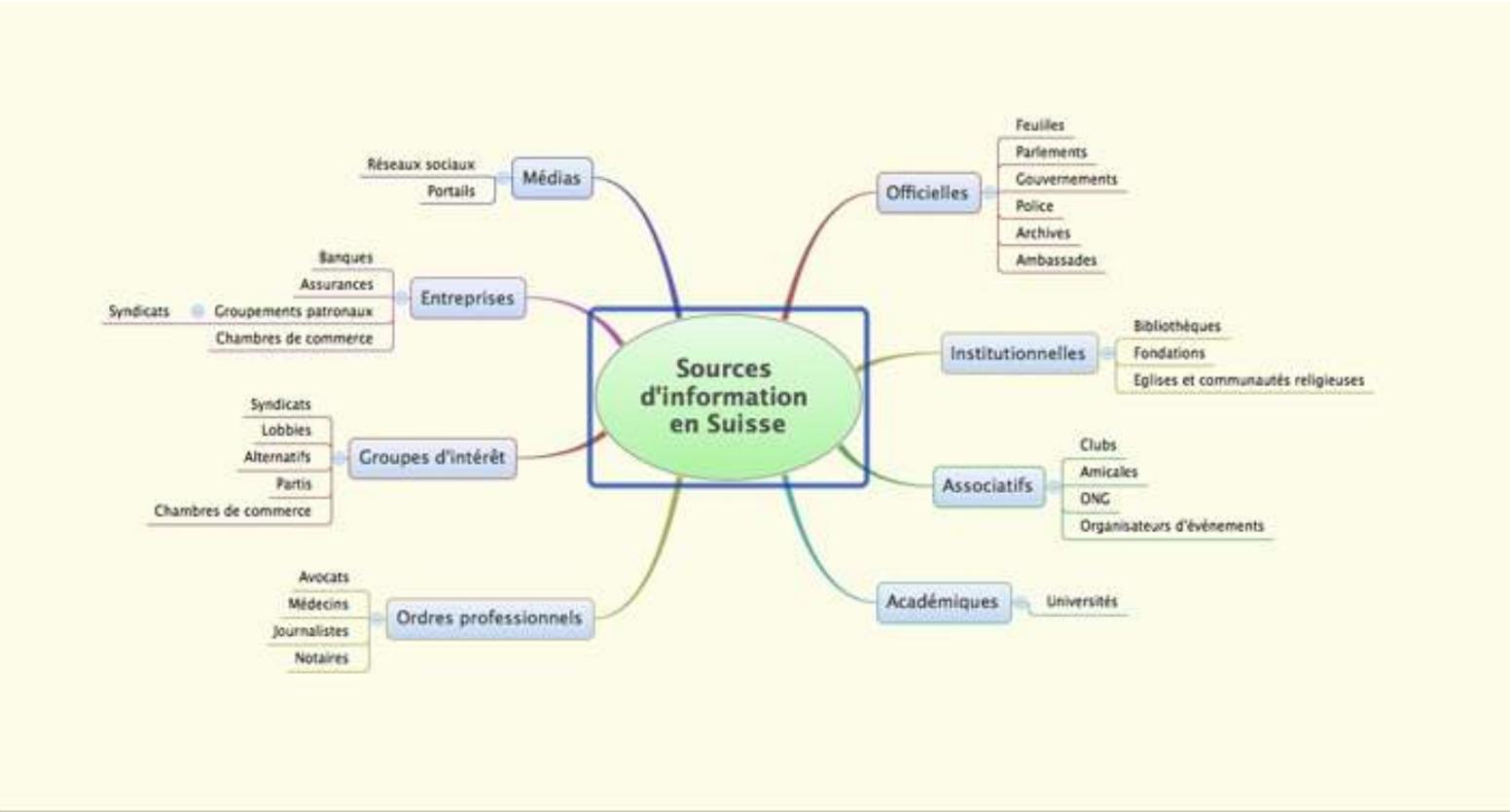
Carte : Résolution d'un conflit



Outil de planification, la *mind map* permet d'établir une hiérarchie entre des actions à mener, soit en les classant sur un plan strictement chronologique (par jour, par étape, etc.), soit en les ordonnant selon des degrés d'urgence décroissant (urgent, important, utile...).

Outil global de gestion de l'information, la *mind map* permet également de classer efficacement des sources d'information dispersées et, notamment, de formaliser son propre système documentaire.

Page suivante : Carte Sources d'information suisses



Au final, le *mind mapping* colle au fonctionnement humain par son extrême plasticité : il permet une démarche d'essais, d'erreurs et d'ajustements, itérative par les allers-retours entre la structure globale de la carte et ses détails, personnalisée et en même temps collaborative. Elle accompagne idéalement le cheminement humain vers la construction de sens, la compréhension.

5 bonnes raisons d'utiliser les mind maps – témoignage

David Lemesle, un créatif, évoque les raisons que le poussent à utiliser le *mind mapping*.

« Personnellement, je connais le *mind mapping* depuis sept ans, mais je l'utilise de façon intensive depuis un an, que ce soit dans ma vie professionnelle ou dans ma vie privée. Cela a changé ma façon de m'organiser, de structurer mon travail mais également mes projets personnels ».

Mes 5 bonnes raisons d'utiliser le *mind mapping*

1. Pour gérer votre TO-DO list :

Vous êtes un psychopathe du post-it ? Apprenez à synthétiser tout ce que vous avez et retranscrivez tout ça en faisant un *mind mapping*.

2. Pour gérer votre temps :

Vous avez du mal à gérer votre temps : le *mind mapping* (carte mentale) est fait pour vous. Posez sur une carte ce que vous avez à faire et organisez vos tâches de façon logique. Cette carte vous rassura, vous verrez ainsi facilement tout ce que vous avez à faire, vous pourrez alors mieux vous organiser, mieux prioriser et faire l'état des lieux de ce qui vous reste d'important à faire ou à prendre en compte.

3. Pour faciliter votre prise de notes :

En réunion, vous n'arrivez à saisir que la moitié des infos sur un cahier que vous ne relisez jamais ? Jetez votre grand cahier par la fenêtre !!! Allez en réunion avec une feuille A4 et prenez vos notes en *mind mapping* !

4. Pour booster votre créativité :

Vous n'avancez à rien dans votre réflexion, vous tournez en rond et vous n'arrivez pas à être créatif. Prenez une feuille, mettez au centre votre sujet et déclinez au fur à mesure vos branches liées à ce sujet, vous déclinerez ensuite très naturellement plusieurs sous-branches par l'association d'idées.

5. Pour être plus efficace dans l'animation de vos réunions et présenter une synthèse rapide :

Si vous êtes à la tête d'un projet, le *mind mapping* vous sert comme support (...) afin de présenter l'avancement de votre projet, le qui fait quoi, les risques, les actions, les prochains jalons, le planning... Cessez d'utiliser des documents Powerpoint et projetez un *mind mapping* en séance, vous vous rendrez service ! »

David Lemesle, site Life is a serious game

LA CARTE, MODE D'EMPLOI

Il existe 2 façons de dessiner des cartes : à la main, sur une feuille de papier libre ou, mieux encore, dans un carnet qui conservera toutes les cartes réalisées ; « à la souris », c'est-à-dire avec un logiciel approprié. Les deux méthodes ont leurs avantages spécifiques ; dans un cas comme dans l'autre, il convient de respecter certaines règles propres à toutes les cartes.

I – Le matériel

Les cartes au naturel : du papier, des crayons, des feutres... et une gomme

Pour réaliser une *mind map*, le support le plus simple reste la bonne vieille feuille de papier. Choisissez-la de taille suffisante pour être à votre aise : vous aurez besoin de place quand vous déploierez les branches et les sous-branches.

Si vous choisissez de réaliser vos cartes dans un carnet, prenez une taille moyenne (9 x 14 cm ou 13 x 21 cm, par exemple). En effet, les feuilles du carnet doivent être assez grandes pour accueillir vos cartes et le carnet être assez discret pour être glissé dans une poche de vêtement ou un sac. Il n'est pas interdit de se faire plaisir : puisque vous allez passer du temps à dessiner avec soin toutes vos « cartes à idées » dans ce carnet, autant en choisir un qui soit agréable à l'œil et au toucher.

Si vous choisissez une feuille pour réaliser une carte isolée, optez pour le format A4 (21 x 29,7 cm), celui des imprimantes. Si la carte a vocation à être affichée pour être partagée ou réalisée à plusieurs (réflexion « brainstorming » d'un groupe), passez au format A3 (42 x 29,7 cm). Dans le même esprit, il existe des « super Post-it® » à la taille respectable (77,4 x 63,5 cm) qui ont l'avantage de se coller et décoller facilement sur toutes les surfaces (mur, fenêtre).

Important : ces feuilles de papier doivent être sans ligne ou sans carreau. Une structure, quelle qu'elle soit, induit déjà du sens et peut influencer la construction de la future carte. Une page vierge de toute forme facilitera l'exploration, le cheminement de votre pensée sans schéma préconçu.

Dans tous les cas, vous disposerez vos supports papier à l'horizontale, en « mode paysage » : comme nous l'avons précisé plus haut, c'est la disposition la plus adaptée pour les cartes et pour l'œil humain.

Pour ces « cartes au naturel », vous devrez également avoir à votre disposition un crayon et une gomme. Les premières cartes sont souvent des ébauches – vos idées viendront certainement en pagaille, en désordre et leur structuration logique viendra après. Vous allez donc dessiner des branches, les remplir, gommer, redessiner à nouveau...

Pour le passage à la couleur, préférez les crayons de couleur si la carte n'est pas encore définitive (ces couleurs restent effaçables à la gomme). Si la carte, à vos yeux, est terminée, utilisez plutôt les feutres qui donnent à chaque branche et sous-branche leur couleur définitive.

Les cartes informatisées : les multiples atouts de l'outil logiciel

Pour dessiner une *mind map*, l'autre option est d'avoir recours à un logiciel. Il en existe un grand nombre, gratuits ou payants, amateurs ou professionnels. En annexe de ce guide, vous trouverez la liste complète des logiciels de *mind mapping* et, plus important encore, les différents critères pour choisir le vôtre. A titre d'exemple, les cartes de cet ouvrage sont réalisées à l'aide de 2 de ces applications : un logiciel gratuit, XMind, et un logiciel payant, IMindMap.

Les avantages des logiciels pour la réalisation des cartes sont légion : souplesse d'utilisation, modifications instantanées (oubliez la gomme !), insertion facile d'images et de couleurs, mais aussi de pièces jointes et liens hypertexte, multiples fonctionnalités annexes, possibilités d'exportation sous divers formats (format d'origine, photo, PDF et même vidéo pour certains logiciels). La maîtrise de ces logiciels demande un peu de pratique mais est souvent rapide : on insère des « bulles » ou « patates », puis des « sous-bulles » à l'aide des touches Enter ou Tabulation. Les bulles se déplacent facilement à l'aide de la souris, se « décollent » d'une branche pour être fixée à une autre en fonction du cheminement de vos idées.

Deux remarques supplémentaires pour relativiser l'usage de ces outils :

- ces logiciels rivalisent de fonctionnalités et l'exploitation de toutes leurs potentialités demande parfois un peu plus de temps, même si elle reste aisée ;
- l'emploi de cet outil vous prive de la dimension sensorielle, si importante pour une pleine appropriation et mémorisation du contenu de la carte. C'est le prix à payer pour l'utilisation du logiciel, extrêmement pratique mais « froid ».

II – La carte, pas à pas

Le cœur de la carte

Toutes les cartes commencent par le dessin de leur cœur, sous une forme souple comme un nuage par exemple. Comme expliqué plus haut, cette forme vaporeuse – à la différence d'un carré ou d'un rectangle, d'emblée contraignants – a l'avantage de laisser plus de liberté à votre pensée.

Ce cœur doit être dessiné bien au centre de la page : cette localisation précise permet de disposer d'un maximum d'espace tout autour, à 360°, pour bien déployer toutes vos idées et informations et leurs ramifications.

Ce cœur doit d'emblée accrocher votre sensibilité pour stimuler votre réflexion et votre imagination. A l'intérieur, dessinez une image qui résume bien à vos yeux l'objet de la carte, votre projet. Si vous utilisez un logiciel, trouvez un visuel qui remplit la même fonction *pour vous*, en fonction de votre sensibilité personnelle. Sur le pourtour de ce cœur, disposez 3 couleurs l'une après l'autre pour pousser plus loin cette stimulation. Ce cœur bien visible grâce à l'ajout de ces 3 couleurs aura l'avantage de vous aider à vous concentrer sur la carte et sa finalité.

Enfin, vous pouvez accrocher à ce cœur un mot ou une expression qui renforceront cette première étape de la carte.

Carte Mon projet d'article



Les branches

Du cœur de la carte partent les branches. Elles symbolisent le rayonnement de votre pensée, le flux de vos idées, une structure souple et organique par sa forme et ses ramifications. Ces liens de premier niveau auront une longueur identique. Elles seront disposées harmonieusement dans l'espace autour du cœur de manière d'une part à obtenir une carte claire, lisible et agréable à regarder, et d'autre part à laisser le maximum de place pour de nouvelles branches.

Un conseil : n'hésitez pas à dessiner des branches vierges si vous semblez être « en panne » d'idées. Elles fonctionneront comme un appel à l'imagination – le cerveau a horreur du vide – et attireront comme des aimants les nouvelles idées.

Une remarque pour finir : certaines cartes sont déséquilibrées avec, de manière visible, une branche hypertrophiée, plus fournie que les autres. Il y a de fortes chances que cette branche très dense... soit en réalité le vrai sujet de votre carte.

Carte Article avec angles



Les mots-clés

Dans une *mind map*, les mots-clés sont disposés sur les branches – un par branche –, écrits le plus possible à l'horizontale pour une lisibilité optimale, immédiate. Chaque mot-clé a pour fonction de « porter de l'information » : on le choisira le plus évocateur possible et il fonctionnera comme une image, comme une clé vers d'autres informations. Si vous avez une écriture, disons, discutable, écrivez vos mots en caractères bâtons, ils seront plus lisibles. Le mot choisi peut être une expression courte, l'important étant qu'il véhicule une seule idée, un seul concept à la fois. Faisant appel au sensoriel comme à la réflexion, le mot-clé parle autant à l'hémisphère gauche, analytique et précis, qu'au droit, plus imaginatif et analogique.

A proscrire : la rédaction de toute une phrase. D'abord par ce que ce segment trop long tiendra difficilement sur une branche, ensuite et surtout parce que la phrase, trop définitive, ne permet pas de poursuivre la formulation et l'association d'autres idées.

Carte Dossier Le chômage en France

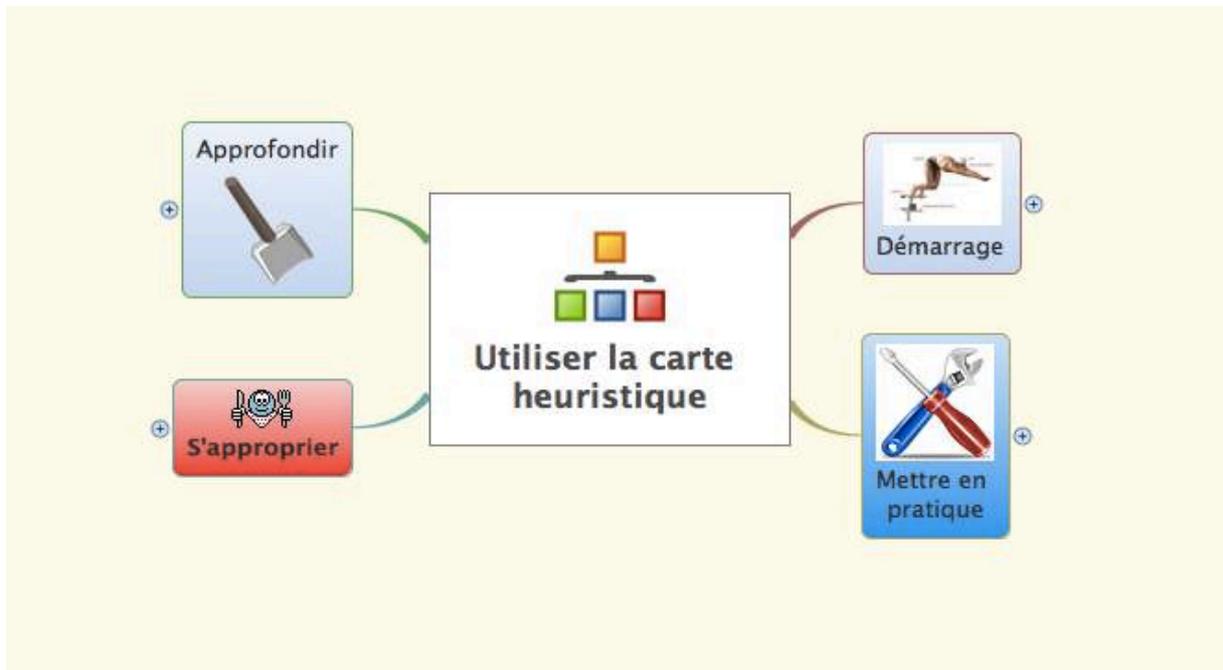


Les images

L'image a pour fonction de résumer, dans le système de représentations de l'auteur de la carte ou son imaginaire, une information principale et ses déclinaisons. Elle devra donc être riche, un peu comme un coffre dont on anticipe le contenu ou comme un souvenir qui ouvre la porte à un flot de détails.

L'image doit être simple, évocatrice, la plus originale possible *pour l'auteur de la carte*. Elle représente une idée ou un concept : la mémoire, le danger, l'avenir, etc. Si cette image est dessinée à main levée, l'important n'est pas qu'elle soit extrêmement bien dessinée mais qu'elle soit immédiatement compréhensible et lisible afin de permettre le « dé clic » vers les informations suivantes.

Carte avec images



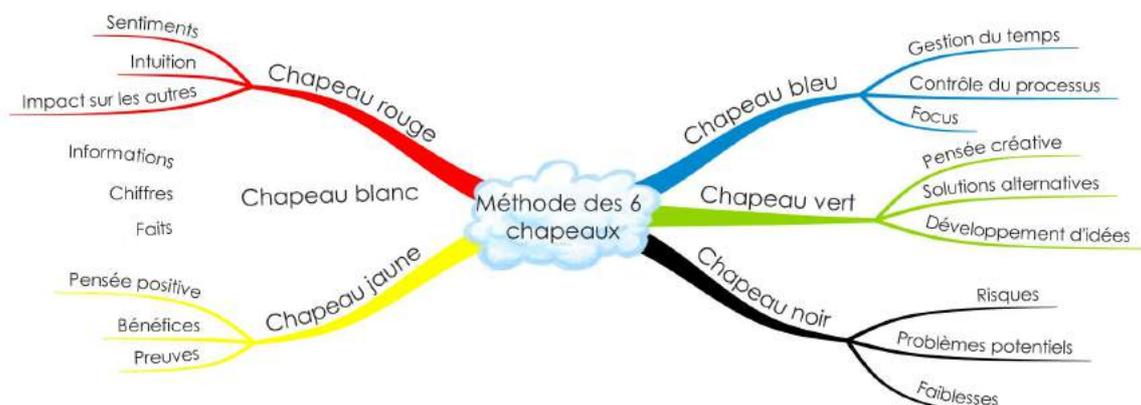
La couleur

Comme expliqué dans le chapitre précédent, la couleur revêt une importance fondamentale à plusieurs titres. Elle stimule les sens et favorisera la compréhension globale et sectorielle.

La plupart des auteurs de cartes attribuent une couleur spécifique à chaque branche et à toutes ses ramifications, ce qui rend homogène toute une partie de la carte. Il est également possible d'utiliser une couleur par niveau d'information (branches de premier niveau d'une même couleur, détails d'une autre couleur, etc.) ou par type d'informations (actions à mener, acteurs concernés, chiffres, etc.).

Un conseil : si vous n'êtes pas très motivé, très au clair ou si vous disposez de peu de temps, faites une simple ébauche de carte avec des branches réalisées simplement au crayon. Vous les colorierez plus tard quand vous aurez plus de temps... et d'inspiration.

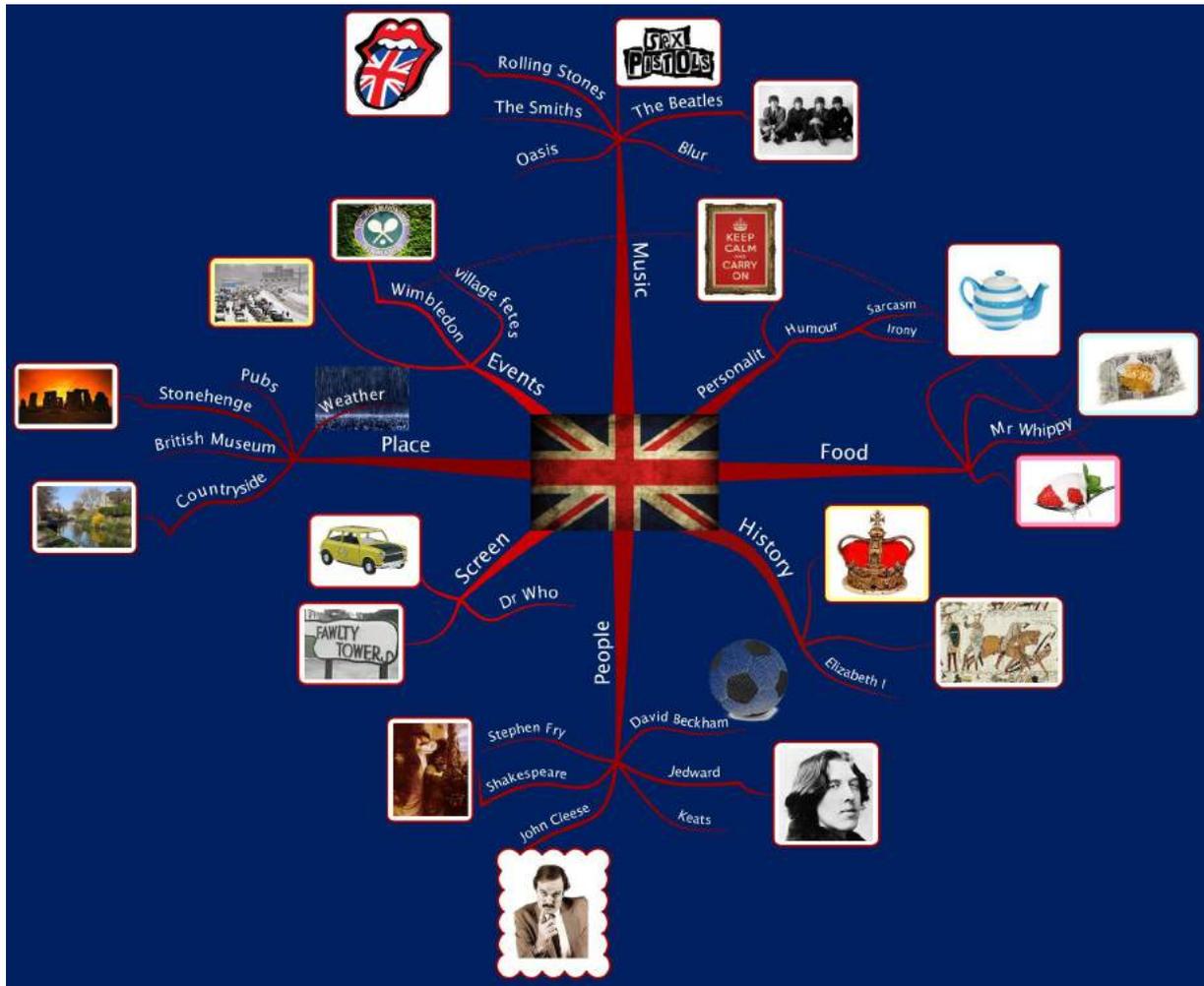
Carte Méthode des 6 chapeaux



Le style

Travailler le style et l'originalité de sa carte, c'est se donner le maximum de chances de s'en approprier le contenu. Le choix d'images très personnelles, de mots-clés très évocateurs, l'utilisation très personnelle – et pourquoi pas esthétique – des couleurs, l'acte même de dessiner stimule tous les sens. Le plaisir retiré à dessiner cette carte et à la contempler à la fin favorise pleinement l'association d'idées et, plus globalement, la créativité. Un conseil, donc : « lâchez-vous » et faites-vous plaisir.

Carte : Les meilleures choses de la Grande-Bretagne



Les erreurs à éviter

Un cœur mal souligné ou imprécis

Si le cœur de la carte n'est pas très marqué, dessiné de manière trop discrète, voire pas dessiné du tout, c'est tout le reste de la carte – et donc votre projet ou votre raisonnement – qui paraîtra flou, imprécis. Bien marquer ce cœur est l'assurance que vous-même – et les personnes à qui vous montrerez la carte – resterez concentré sur le sujet qui est traité.

Une mauvaise disposition des branches

Une règle simple : les branches doivent se lire sans effort et ne pas contraindre celui qui consulte la carte à des contorsions ou à tourner la carte pour en comprendre le contenu. Évitez en particulier de dessiner des branches à la verticale qui vous imposeraient cet exercice de lecture peu confortable.

En outre, le positionnement précis et fixe des branches toujours placées au même endroit, sur un plan horizontal enregistré comme tel par votre regard, favorise le travail du cerveau. Celui-ci identifie, toujours au même endroit, le même type d'informations : par exemple, les éléments de contexte en haut à droite, la problématique au milieu, les acteurs concernés en bas à droite, etc.

Des couleurs trop peu marquées

Un trait trop peu marqué pour une branche, une couleur un peu fade ne permet pas à votre regard de bien enregistrer les branches, de bien les inscrire dans votre esprit et votre mémoire. N'hésitez pas à « forcer le trait » !

Une distinction difficile entre branches et sous-branches

Certaines cartes, au contraire, soulignent trop tous leurs éléments, ce qui a pour conséquence de mettre tous ses contenus sur le même plan, de leur accorder visuellement le même degré d'importance. Or si tout est important... rien n'est important ! Veillez à bien marquer visuellement la hiérarchisation des différents éléments de la carte selon la logique suivante : cœur très marqué ; branches de premier niveau marquées ; sous-branches de deuxième niveau moins marquées ; détails lisibles mais à peine marqués.

Une surabondance de liens

Certains des logiciels de *mind mapping* permettent de dessiner, en plus des branches, des liens qu'il est possible de « tirer » pour relier certaines branches ou certains éléments de la carte entre eux. Le résultat est parfois... redoutable : la carte est devenue illisible ! Ce travers est souvent le signe d'un élément, branche ou autre, qui a été mal nommé et cette imprécision pousse à établir des liens superflus avec un autre élément. La solution : repenser l'élément d'où partent ces liens envahissants, le renommer... ou le ventiler vers la branche la plus pertinente et supprimer la branche inutile.

Les cartes « bavardes »... et imprécises

Certains auteurs de cartes donnent parfois l'impression de rédiger un texte : sur certaines branches figurent des lignes entières, voire des petits textes ou à l'inverse des mots imprécis qui ne résument pas bien ce qui y est accroché ensuite. La solution : faire concis et, éventuellement, dessiner de nouvelles branches pour accueillir de nouvelles idées.

III – Après la carte

Dessiner une *mind map* peut avoir plusieurs finalités, notamment de la mémoriser. Si tel est votre objectif, respectez le procédé suivant : parcourez la carte dans toutes ses branches et tous ses détails dix minutes après l’avoir réalisée, puis un jour après, un mois après, puis trois mois et finalement six mois. Ce processus aura pour effet de créer un engramme dans votre cerveau ou, pour dire les choses plus simplement, de graver la carte dans votre esprit.

Réactiver la carte ensuite, se la rappeler équivaut à « se faire un film » : on creuse dans ses souvenirs pour retrouver la disposition des différentes branches, les couleurs, les images, représentations et émotions associées), puis on « refait le parcours », branche par branche, avec les détails accrochés à chacun. Chaque information est associée à une localisation dans la carte et à une « sensorialisation », à un ensemble d’impressions qui ont aidé à la retrouver.

LA CARTE POUR LES ACTIVITÉS JOURNALISTIQUES

La variété des médias, des métiers au sein de ces médias, des tâches multiples pour chacun de ces métiers constitue un terrain de prédilection pour une technique d'organisation et de créativité comme le *mind mapping*. C'est le crédo de cet ouvrage !

Pour décliner les cartes sur ce terrain journalistique, procédons en deux étapes en recensant d'abord les activités communes à tous les journalistes puis, dans un deuxième temps, en détaillant les activités spécifiques à chaque média et celles qui peuvent tirer profit de l'utilisation du *mind mapping*.

Les activités communes à un grand nombre de journalistes, tous médias confondus, sont énumérées ci-dessous par ordre décroissant d'importance pour la profession. Ce sont :

- la prise de notes ;
- la préparation d'une interview ;
- la synthèse ;
- l'analyse ;
- la construction d'un article / d'un dossier ;
- l'organisation d'un reportage / d'une enquête ;
- la recherche de nouveaux angles ;
- la préparation d'une présentation ;
- l'organisation d'une équipe / d'une rédaction ;
- l'organisation d'une documentation personnelle / d'une photothèque ;
- la planification d'activités multiples ;
- la promotion de son savoir-faire et de son expérience par la création d'une « vitrine en ligne » (page CV- site-vitrine).

A l'image du *mind mapping* lui-même, cet ouvrage ne propose pas une consultation forcément linéaire. Vous n'êtes pas obligé(e) de consulter ces différentes exploitations l'une après l'autre, mais au contraire fortement invité(e) à sauter des pages et à consulter les tâches qui vous concernent le plus, puis de revenir en arrière si nécessaire. Enfin, n'hésitez pas à prendre connaissance de ces contenus le livre dans une main... et la souris dans l'autre. Chacune des cartes présentées ci-dessous est présentée « en grand » sur le site lié à cet ouvrage, Journalisme et *mind mapping* (www.journalisme-et-mindmapping.net). Vous pouvez y accéder par l'adresse URL mentionnée ou par le flashcode associé, depuis un téléphone mobile ou, mieux encore (car plus confortable), depuis une tablette.

Dans tous les cas, bonne consultation !

La prise de notes

La prise de notes est, de loin, l'activité la plus courante chez les journalistes : à partir de documents écrits, audio ou vidéo, lors d'une interview ou d'une conférence de presse, pendant une séance de travail collective (réunion de service, conférence de rédaction). Sa qualité - exactitude des informations et des idées relevées, mise en relation pertinente, relative exhaustivité de ces éléments - déterminera la qualité des

actes qui en découlent : production de contenu, décisions (sélection de sujets, organisation...).

Utilisé à cette fin, le *mind mapping* va combiner de multiples atouts :

– **l’anticipation** : si la matière à prendre en note est prévisible, attendue, le journaliste « mind mapper » peut parfaitement préparer la prise de notes avec une pré-carte, soit à partir de documents ou d’informations dont il dispose déjà, soit à partir d’une carte exploratoire dite QQQCCP (qui, quoi, où quand, comment, combien, pourquoi, pour quoi). Des exemples de pré-carte et de carte exploratoire sont présentés ci-dessous ;

– **la personnalisation** : grâce à la carte, les informations et idées soient collectées et ordonnées *du point de vue du récepteur*, et non plus *du point de vue de l’émetteur...* et ça change tout ! Le preneur de notes n’est plus passif dans la collecte d’informations ; il s’attend logiquement à certaines informations et se place dans une écoute active, attentive, sélective ;

– **la souplesse** : rien de plus stressant – ou rageant, c’est selon – d’enchaîner les infos sur un bloc-notes dont on tournera fébrilement les pages de peur de rater les informations suivantes... qu’on oubliera au fur et à mesure que l’on s’éloigne des premières pages de notes. La carte, surtout sous sa forme informatique, permet de collecter les idées et informations émises et de les structurer immédiatement, dans leur branche thématique. Autre aspect de cette souplesse : on a le droit de se tromper, de placer une information dans une branche dans un premier temps puis de se raviser et de la changer de branche ;

– **la distanciation et l’esprit critique** : préparer sa carte, savoir à l’avance quels types d’informations devraient être délivrées permet non seulement de mieux les collecter, mais également de remarquer quelles informations sont effectivement données, surreprésentées... ou carrément ignorées. Cette distanciation a 2 effets bénéfiques :

>> grâce à la carte, on repère très vite les redondances ou les digressions, on sait donc que l’on peut être momentanément moins attentif car on sait qu’on a déjà l’info. Ce relatif relâchement permet de souffler, de se détendre, une réelle nécessité puisque il est impossible de rester concentré en permanence ;

>> la carte pointe également les informations absentes – celles que l’on a logiquement prévues et qui ne sont pas abordées – ou survolées. Alors que l’on est encore en train de collecter les informations, la distanciation retirée de l’utilisation de la carte poussera le journaliste soit à poser tout de suite des questions sur ce qui manque ou sur ce qui est imprécis, soit à indiquer sur sa carte les informations à creuser ou à vérifier ;

– **la vision d’ensemble** : avec la carte, les informations et données collectées prennent sens rapidement et une vision d’ensemble se dégage alors que l’on est encore en train de prendre des notes. Toutes les informations sont là, sur un même plan, rangées thématiquement et hiérarchisées : on a presque l’impression – et c’est souvent la réalité – de voir le plan de son futur papier ou reportage.

Application 1 : prise de notes à partir d'un texte

Très courante, la prise de notes à partir d'un texte conséquent permet d'en retirer les informations principales et, par leur agencement, les arguments de son auteur. Elle peut servir de base à la rédaction d'un autre texte ou à la préparation d'une interview.

A partir d'un texte

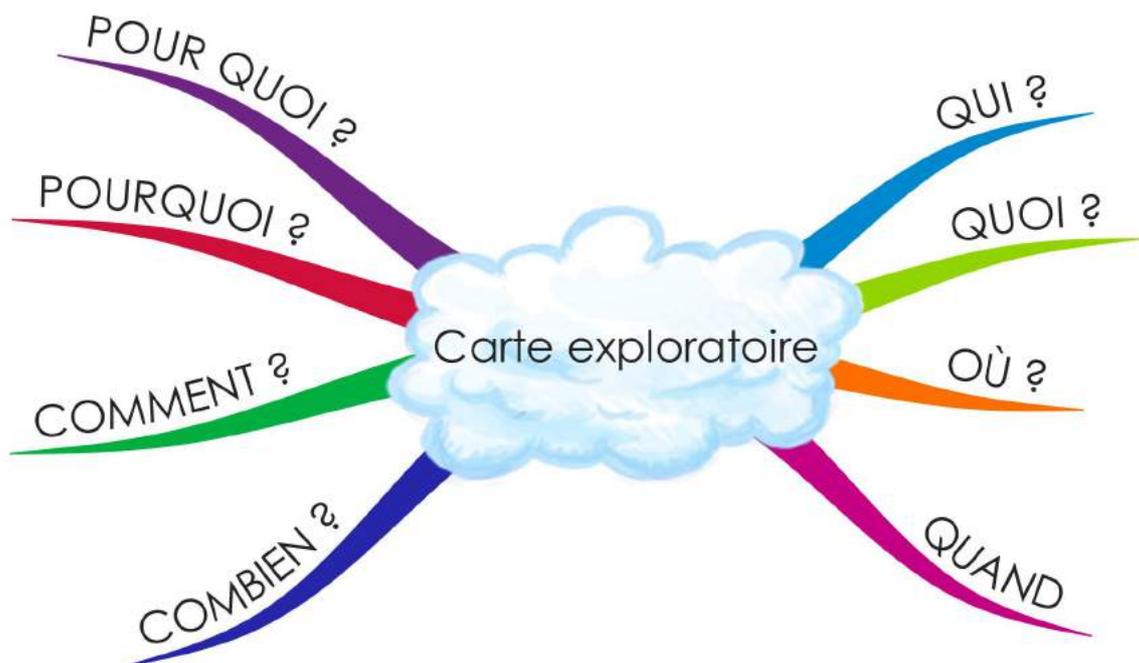
Surnommé « le Cassandre des nouvelles technologies », Nicholas Carr a publié en juin 2008, dans la revue *The Atlantic*, un long article intitulé « Est-ce que Google nous rend idiots ? ». Ce texte très dense a suscité beaucoup de réactions car il alimente un discours critique sur l'impact des nouvelles technologies. Retirer les principales idées de ce long article – plus de 29'000 signes – peut permettre d'en saisir le raisonnement global et d'en tirer de nouvelles pistes d'exploitation journalistiques.

METHODE

→ Option 1

- élaborer une pré-carte soit à partir de ses connaissances du sujet abordé, soit à partir d'une carte exploratoire (voir ci-dessous) si l'on est vierge de toute connaissance sur le sujet, soit, enfin, à partir de la production finale qui est attendue ;
- lire le texte et en retirer les informations et idées sous forme volontairement courte (**un mot résumant l'ensemble**, pas une phrase) ;
- une fois le texte « tamisé » de toutes ses informations, le laisser de côté pour se concentrer sur la carte : réagencement des idées, enrichissement des branches (détails, chiffre-clés, citation), déplacement des branches si nécessaire (=parties du raisonnement).

Carte exploratoire



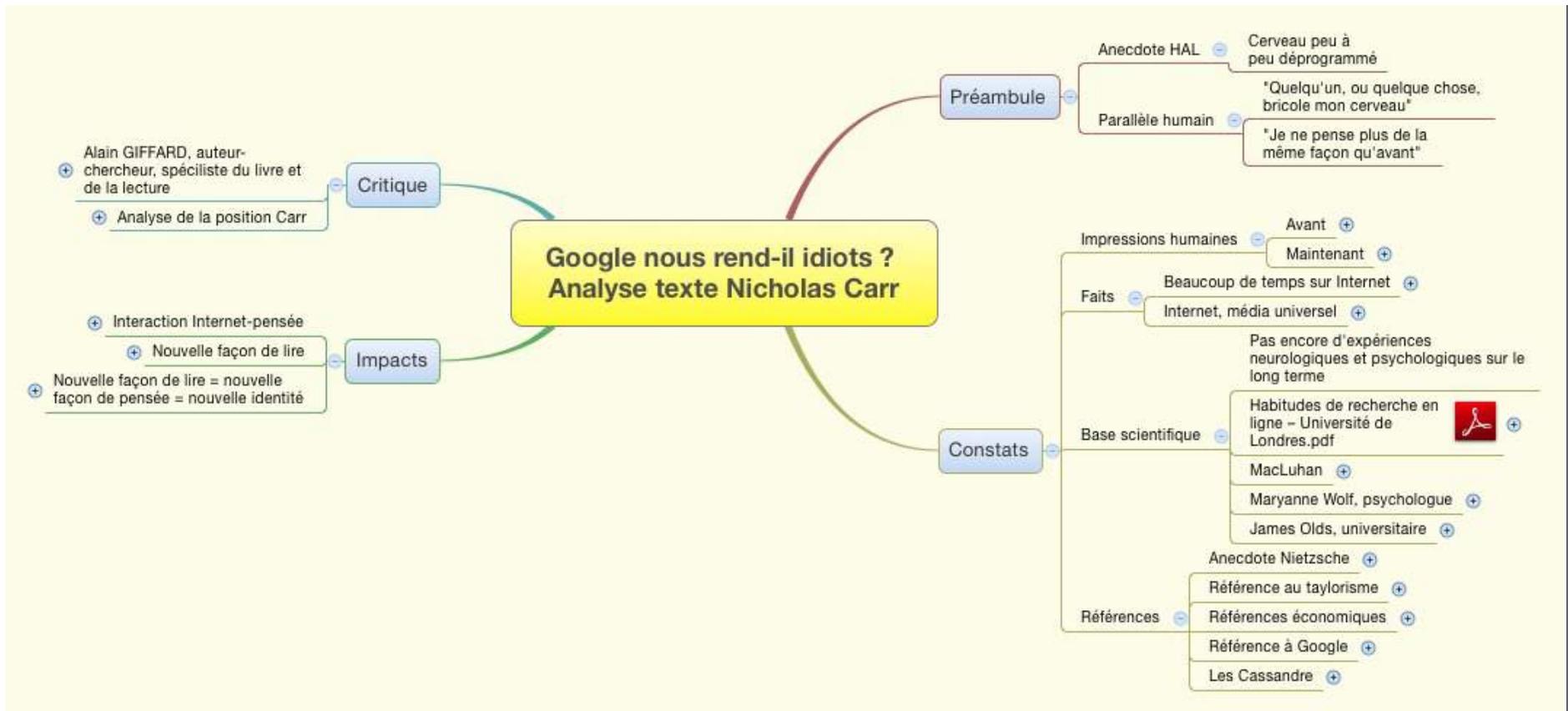
→ Option 2

- composer la carte au fil de la lecture : parcours d'un paragraphe, extraction des idées et des relations entre elles (illustration, contradiction, etc.), passage au paragraphe suivant ;
- une fois le texte « scanné » dans son intégralité, le laisser de côté pour se concentrer sur la carte : réagencement des idées si nécessaire, ajout de sous-parties complémentaires (infos à vérifier, chiffres, sources contradictoires, etc.).

Carte prise de notes au fil de la lecture



Voir la carte sur la page suivante.



Application 2 : prise de notes à partir d'un enregistrement audio ou vidéo

Avec le texte, l'audio et la vidéo sont des matières premières très courantes pour les journalistes. Elles proviennent des enregistrements effectués par le journaliste lui-même, d'un podcast repéré sur un site ou reçu par l'intermédiaire d'un tiers, d'une vidéo sur le web ou d'une émission télévisée. Là encore, la récupération des informations que ces matières audio ou vidéo contiennent peuvent nourrir un futur article ou une interview.

Sur France Inter, le journaliste Jean-Claude Ameisen propose chaque samedi une émission philosophico-scientifique, « Sur les épaules de Darwin ». Ces longues chroniques d'une cinquantaine de minutes sont très riches en informations pointues sur la nature, les sciences, la spiritualité... Le 18 mai 2013, il a diffusé une chronique intitulée « La mémoire et l'oubli ».

METHODE

La méthode pour prendre des notes à partir d'un enregistrement audio ou vidéo ne diffère pas sensiblement de celle préconisée pour les textes. Il existe toutefois une différence de taille : vous n'avez pas toujours la main sur le défilement des infos. L'écoute ou le visionnage seront peut-être uniques – pas de deuxième chance. Et même si vous avez la possibilité de repasser l'enregistrement ou la vidéo, l'enchaînement des infos restera rapide.

Cette particularité plaide pour une préparation soignée de l'écoute ou du visionnage. Si vous réalisez la carte « au fil de l'eau », pendant l'écoute ou le visionnage, le stress est garanti et la collecte des informations sera peu performante.

La pré-carte est indispensable, quelle que soit la forme retenue : carte préparée à partir d'un travail documentaire préalable sur le sujet et questions en découlant carte exploratoire ratissant large, carte préparée à partir d'un travail documentaire préalable sur le sujet et questions en découlant

Carte prise de notes – enregistrement

Voir la carte sur la page suivante.

Émission Sur les épaules de Darwin – La mémoire et l'oubli

Idées

- Nous sommes faits de l'empreinte de ce qui a disparu
- Mémoriser est un processus dynamique, fluide, mouvant
- Multiples formes de mémoire
- Le sommeil consolide la mémoire de manière sélective
- Les souvenirs se rejouent en nous sous une autre forme pendant le sommeil
- Des souvenirs récents peuvent réactiver d'autres souvenirs plus anciens
- Somme des souvenirs
 - Relations entre les souvenirs → Intégration des nouveaux souvenirs dans un répertoire de souvenirs semblables
 - Significations nouvelles nées de ces relations et favorisées par le sommeil
- Mémoire
 - Pas de souvenir sans affect
 - Les souvenirs enfouis, inconscients nous permettent de nous projeter dans le futur

Données sur la mémoire

- Mémoire à court terme
 - "Dilatation du présent"
 - Inscription dans l'hippocampe
- Mémoire à long terme
 - Se consolide peu à peu au fil du temps
- Mémoire consciente, déclarative, explicite
 - Souvenirs convocables, peuvent être décrits
 - 2 composantes
 - Mémoire générale, impersonnelle, sémantique
 - Mémoire personnelle, affective, épisodique, autobiographique
- Mémoire inconsciente
 - Mémoire implicite, procédurale
 - Apprentissages acquis
 - L'apprentissage implicite peut devenir souvenir explicite

Études scientifiques

- Étude Nature NeuroScience – Ian Born
- Étude Nature NeuroScience – Robert Stickgold / Walker
- Étude sur l'intuition – Étude Science
- Etude Antonio d'Amasio – Cerebral Cortex

Citations

- "Être vivant, c'est être fait de mémoire" – Philippe Roth
- "Empreintes = marques en creux, en relief" – Patrick Modiano
- "Ce dont vous finissez par vous souvenir n'est pas toujours ce dont vous avez été le témoin" – Julian Barnes
- "Il y a dans tout souvenir la dimension de la charge émotionnelle de ce souvenir" – Aristote

Application 3 : prise de notes à partir d'une conférence

Dernier cas de figure très courant : la conférence de presse. Il tient un peu des deux situations précédentes : on peut, en amont, anticiper relativement les informations à recueillir, notamment sur la base du dossier de presse, et commencer à les structurer ; en aval, au moment même de la conférence de presse, on aura beaucoup moins la main puisque la diffusion d'informations se fait en direct, en une seule fois et dans des conditions parfois difficiles (écoute difficile, bruit de fond, etc.). Cette situation hybride, avec des informations fournies à l'avance, d'autres à découvrir sur place... et d'autres à creuser ou vérifier, génèrera un type de carte spécifique.

Selon les conférences de presse, le contexte sera plus ou moins propice à la prise de notes : diffusion d'informations préalables sur la thématique traitée par les attachés de presse, présence sur place de dossier de presse.

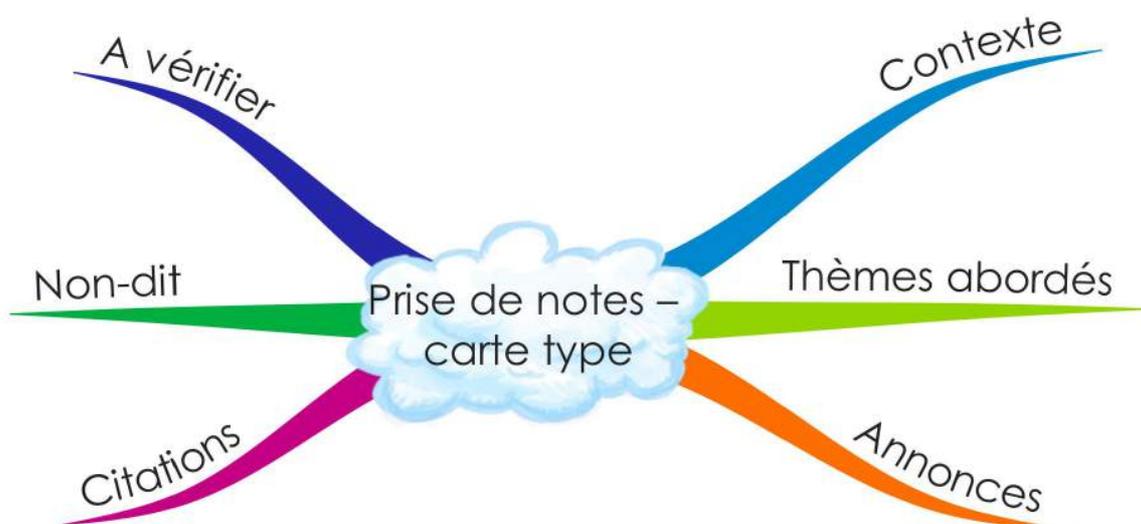
La conférence de presse choisie à titre d'exemple est celle donnée début 2011 par l'ancien président Nicolas Sarkozy pour ses vœux au monde sportif. L'allocution dure un peu plus de trente minutes et entremêle annonces factuelles... et digressions. La carte sera l'instrument idéal pour ne rien perdre des informations... et relâcher l'attention/la tension lors des apartés inutiles pour le futur article.

METHODE

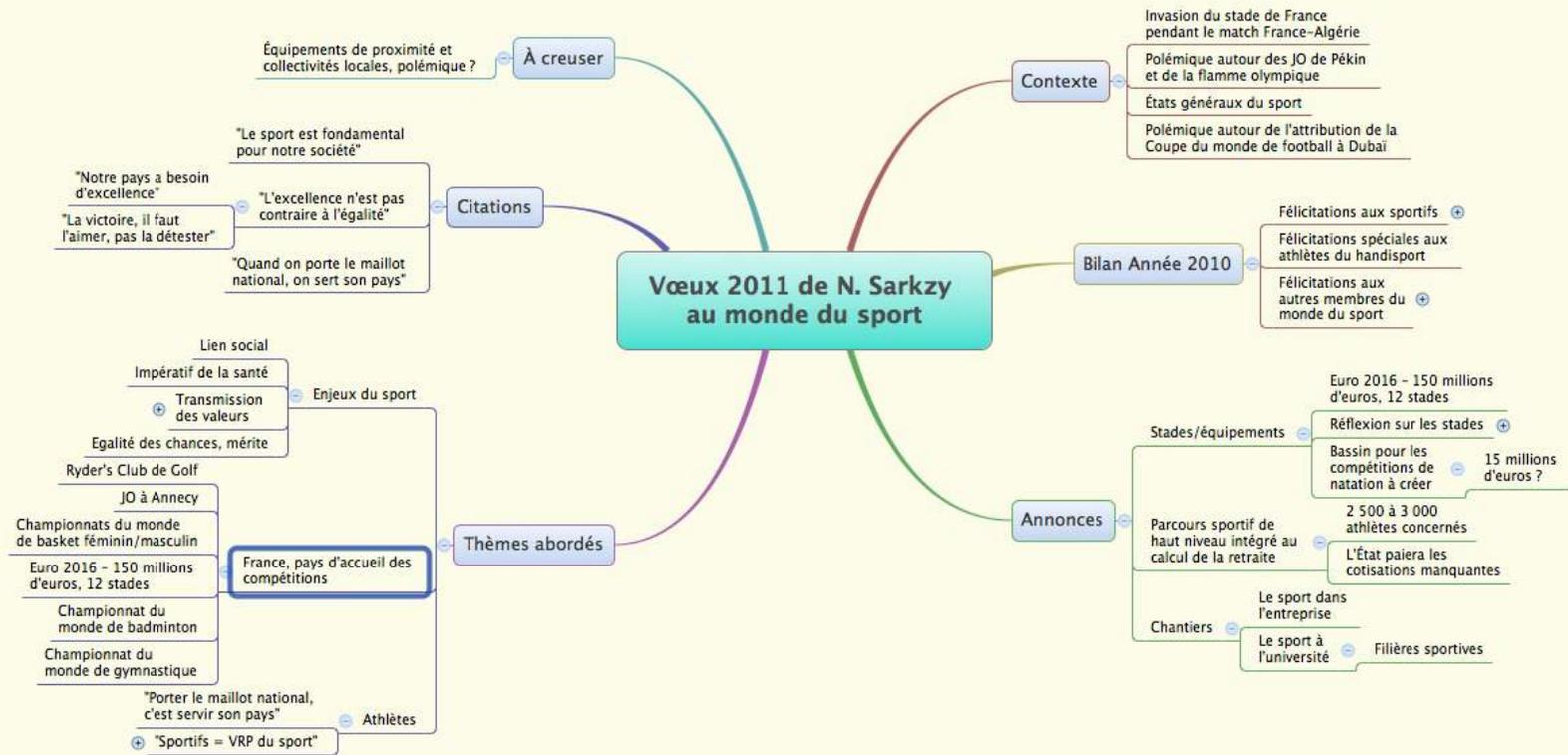
Les documents fournis au préalable sont autant de pistes pour la préparation de la carte-prise de notes. Celle-ci en tiendra compte dans sa composition : une partie des branches irradiant du centre reprendra les différentes parties ou informations du dossier de presse ; une autre partie sera le fruit des interrogations nées avant ou pendant l'événement.

Deux types de cartes :

Carte prise de notes – conférence (avant)



Voir page suivante : Carte prise de notes – conférence (après)



La préparation d'une interview

Deuxième incontournable de la profession : l'interview. Pratique quasi quotidienne pour beaucoup de journalistes, l'interview n'est pas pour autant un exercice aisé. Du côté de l'interviewé comme de l'intervieweur affleurent souvent de nombreuses craintes : peur de ne pas avoir beaucoup de choses à dire, de ne pas être clair, d'être mal compris de voir ses propos déformés ou tronqués par le journaliste ; peur de ne pas parvenir à faire parler l'interlocuteur ou à lui faire dire des choses intéressantes, de ne pas le comprendre, de rater des informations, de ne pas penser à poser certaines questions importantes... L'utilisation de la carte, par ses qualités d'exploration méthodique, va permettre de dissiper ces peurs et de mener l'interview de manière collaborative.

Pour illustrer cette adaptation de la carte aux exigences de l'interview, deux exemples concrets suivis d'un témoignage :

- l'interview exploratoire pour un portrait :
- l'interview spécialisée sur une thématique spécifique.

METHODE

1) L'interview exploratoire

Il s'agit ici de découvrir une personnalité dans son ensemble, avec des données factuelles (apparence physique, parcours personnel et professionnel, réalisations, paroles...) et d'autres éléments plus subjectifs (non-dits, contradictions...).

Option 1 : la carte exploratoire classique

Cette « exploration » d'un individu peut se réaliser à partir d'une carte exploratoire classique dite QQQCCP (voir ci-dessus).

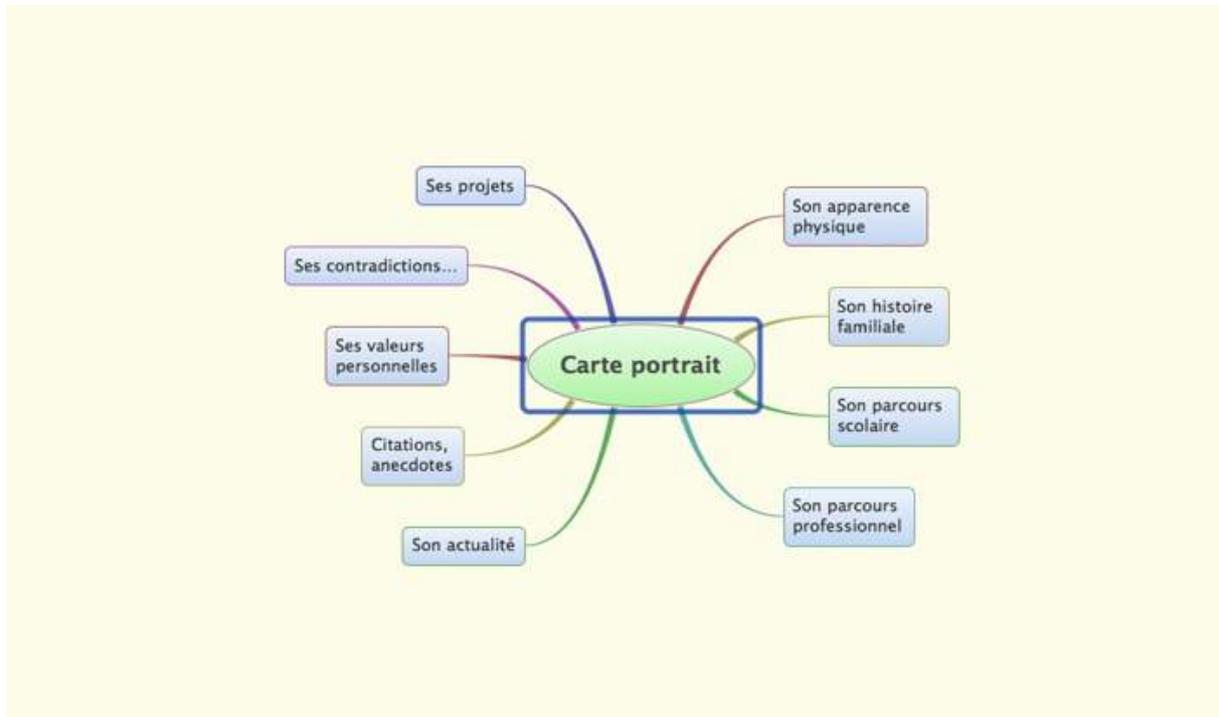
Cette carte un peu « brute » a le mérite d'être systématique et de ne laisser aucune information s'échapper, quitte à ce que certaines d'entre elles apparaissent deux fois (elles seront alors approfondies sous un autre angle) :

- QUI : état-civil personnel, personnes-clés de sa vie ;
- QUOI : activité personnelle / professionnelle, réalisations ;
- OÙ : lieux clés du parcours personnel / professionnel, lieux symboliques illustrant son histoire ;
- QUAND : moments clés de la vie personnelle / professionnelle ;
- COMMENT : méthode personnelle globale, moyens spécifiques employés dans telle ou telle situation, etc. ;
- COMBIEN : chiffres révélateurs du parcours (productions, résultats...) ;
- POURQUOI (quelle raison) : raisons immédiates derrière telle ou telle action ;
- POUR QUOI (quelle finalité) : objectif plus global derrière telle ou telle décision, derrière tel ou tel acte.

Option 2 : la carte « spécial portrait »

Plus adaptée au portrait, la carte ci-dessous préfigure déjà la future production (article, sujet audio ou vidéo) dont elle pourra être la trame. Il ne s'agira pas pour autant de la reprendre un point après l'autre, ce qui produirait plutôt une fiche d'état-civil ou de police un peu « froide ». Le travail d'écriture reste à faire pour réaliser un vrai

portrait, vivant et original, nourri au moment opportun par des informations collectées avec la carte.



2) L'interview spécialisée

C'est l'interview la plus courante dans la profession : on n'interroge pas tant l'interlocuteur pour connaître les détails de sa personnalité – même si certains peuvent être révélateurs – que pour sa qualité d'expert ou de témoin.

Là encore, 2 cartes sont possibles :

- pour le recueil d'un témoignage, une carte exploratoire QQQCCP sera très appropriée, quitte à l'adapter au fil de l'interview (*voir témoignage ci-dessous*) ;
- une carte spécialisée, construite en fonction de l'expertise de la personne interrogée, sera plus pertinente (*voir carte ITW hydrolienne*)

Option 1 : la carte exploratoire

Témoignage : préparer une interview avec le mind mapping par Marc BERTOLINI

« (...) Je souhaitais réaliser une interview de Thijs Zonneveld. Ex-coureur cycliste professionnel, Thijs est à présent journaliste sportif et a une idée géniale quoiqu'un peu folle : construire une montagne aux Pays-Bas.

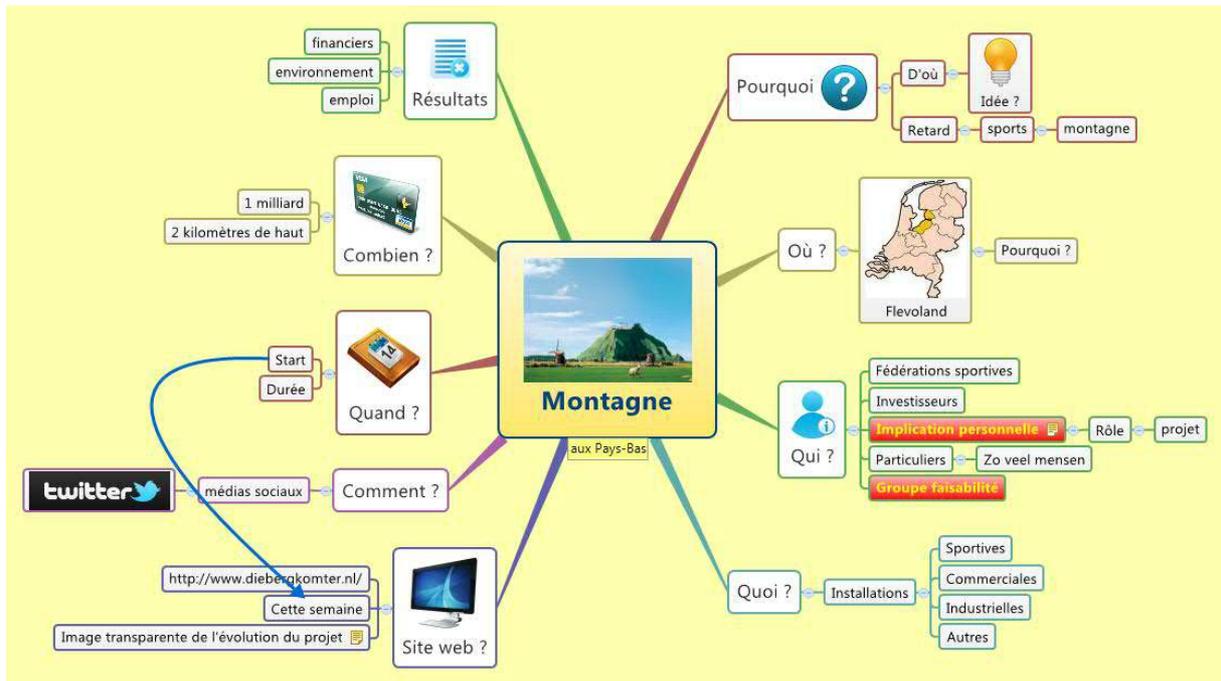
J'ai eu l'info en lisant un articulet de quelques lignes sur Internet. J'ai été emballé par l'histoire, j'ai voulu en savoir davantage et je suis donc reparti à la recherche d'infos complémentaires.

J'ai trouvé le site officiel de Thijs avec son adresse email et trois articles qu'il a publiés dans De Pers sur son projet de montagne.

J'ai donc envoyé un email à Thijs qui m'a répondu très vite et avec l'enthousiasme et la gentillesse dont il ne se départira pas pendant toute l'interview.

Le plan de l'interview

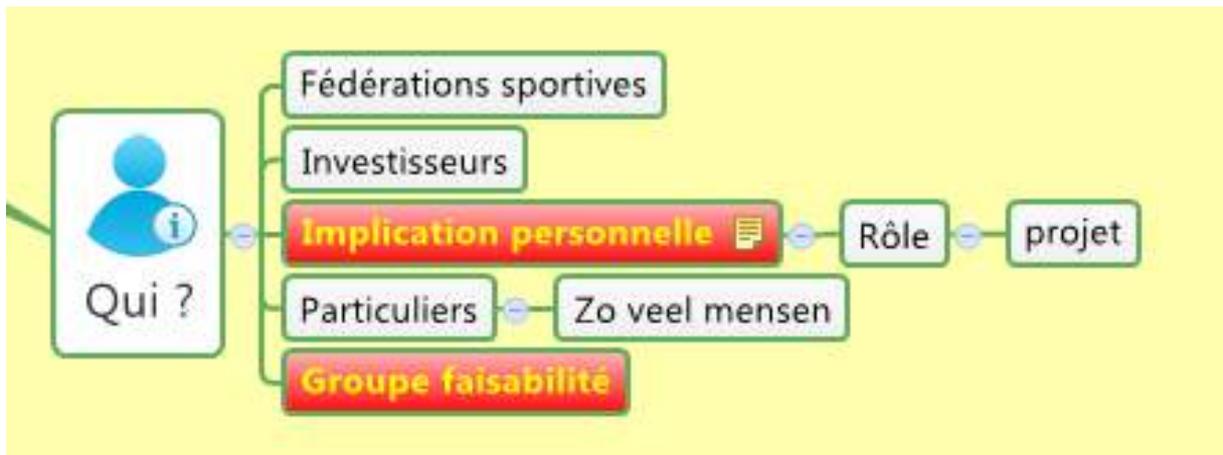
Je dispose déjà de quelques informations utiles sur le sujet. Mais je veux approfondir et, surtout, donner mon propre éclairage sur le sujet.



Je savais déjà que Thijs avait conçu cette montagne en pensant aux sportifs : qu'il estimait que les Néerlandais sont à la traîne dans les sports de montagne parce qu'ils n'en ont pas chez eux. Mais je voulais en savoir plus. C'est par là que j'allais entamer mon interview.

Pour la localisation, j'avais entendu parler du Flevoland, cette province au Nord d'Amsterdam, là aussi je voulais creuser.

Qui ? Ici, j'ai coloré en rouge deux sous-branches de ma carte : car je voulais savoir quel était encore le rôle de Thijs à présent que le projet était lancé et que des milliers de personnes s'en emparaient. Quel serait encore son rôle ? Quelle serait encore son implication personnelle dans le projet, maintenant et dans le futur ?

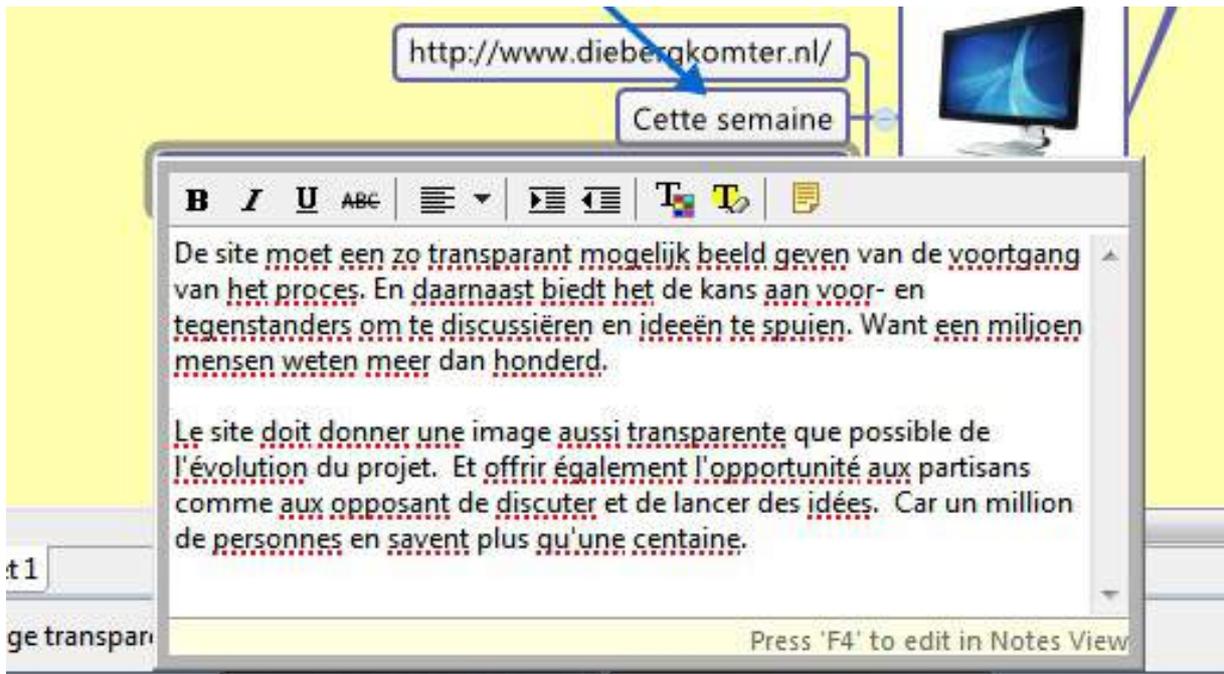


C'était d'autant plus important pour moi de connaître cette réponse que, dans son article, Thijs insistait sur le fait que ce projet devrait être "NOTRE montagne et non pas MA montagne". C'est ce qui figure dans la petite note incluse dans le sujet en rouge :



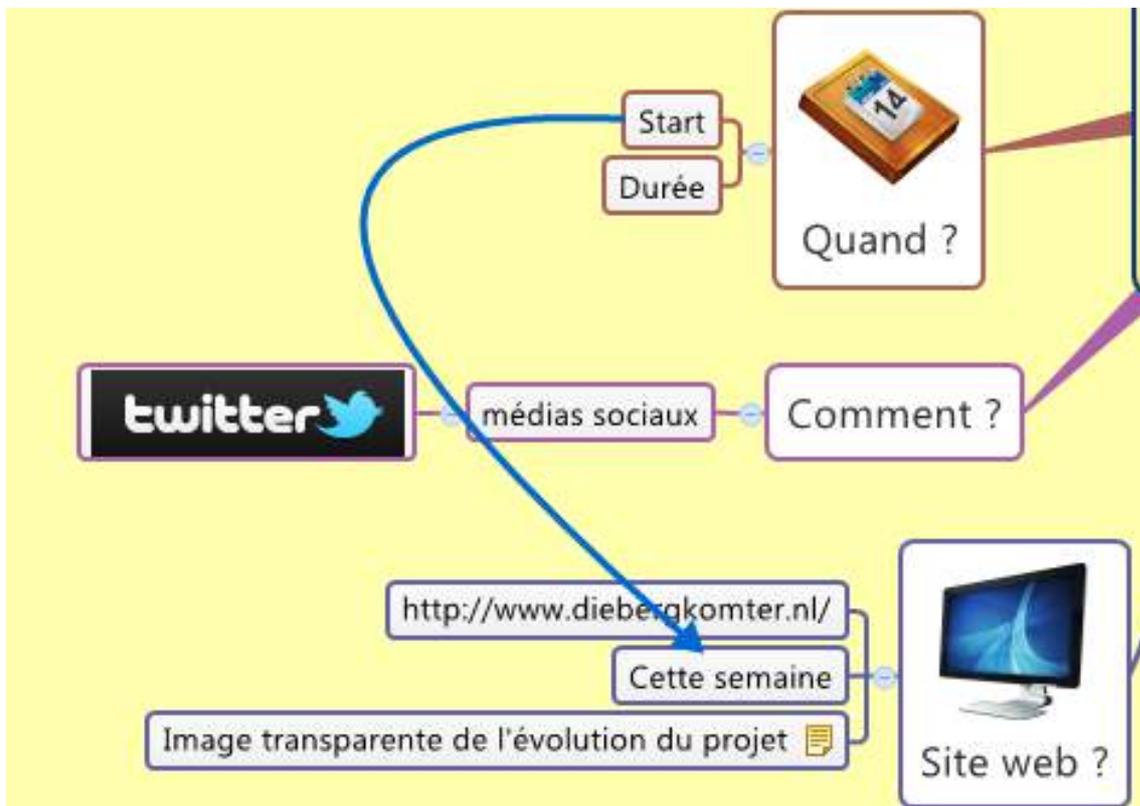
Je savais qu'il voulait mettre sur pied un groupe pour étudier la faisabilité du projet, c'est aussi quelque chose qui était important pour moi et que j'avais envie d'en savoir plus. Qui allait faire partie de ce groupe ? Qui allait le coordonner ? Etc. J'ai donc coloré cette rubrique en rouge aussi pour ne pas l'oublier.

J'avais lu ailleurs dans la presse néerlandaise qu'un site web devrait être lancé. Là aussi, il y a une petite note, car j'avais lu une déclaration de Thijs dans le même article, disant que le « projet doit être aussi transparent que possible ». J'ai repris le paragraphe en néerlandais et la traduction dans ma petite note.



Thijs avait souligné dans une interview qu'il avait donnée à une chaîne de télé que les médias sociaux avaient joué un rôle énorme dans la diffusion du projet. Ici aussi, je voulais en savoir davantage.

La question Quand ? est également importante. Quand va démarrer le projet ? Combien de temps va-t-il durer ? Se sont-ils donnés une *deadline* ? Comme le site web devait démarrer la même semaine, j'ai renvoyé une flèche de Start (projet) à "Cette semaine" (site web).



Je ne m'attendais pas à une réponse définitive à la question **Combien** ? Même si je savais que Thijs avait évoqué la somme d'un milliard d'euros, je me doutais qu'à ce stade du projet cela ne pouvait être qu'un ordre de grandeur...

Pareil pour les résultats : à ce stade du projet, on ne peut guère que formuler des hypothèses.

Si vous souhaitez lire cette interview, [elle est publiée, ici, sur le site de MyEurop.info](http://fr.myeurop.info/2011/08/26/les-pays-bas-construisent-une-montagne-de-2000-metres-3180). (http://fr.myeurop.info/2011/08/26/les-pays-bas-construisent-une-montagne-de-2000-metres-3180) »

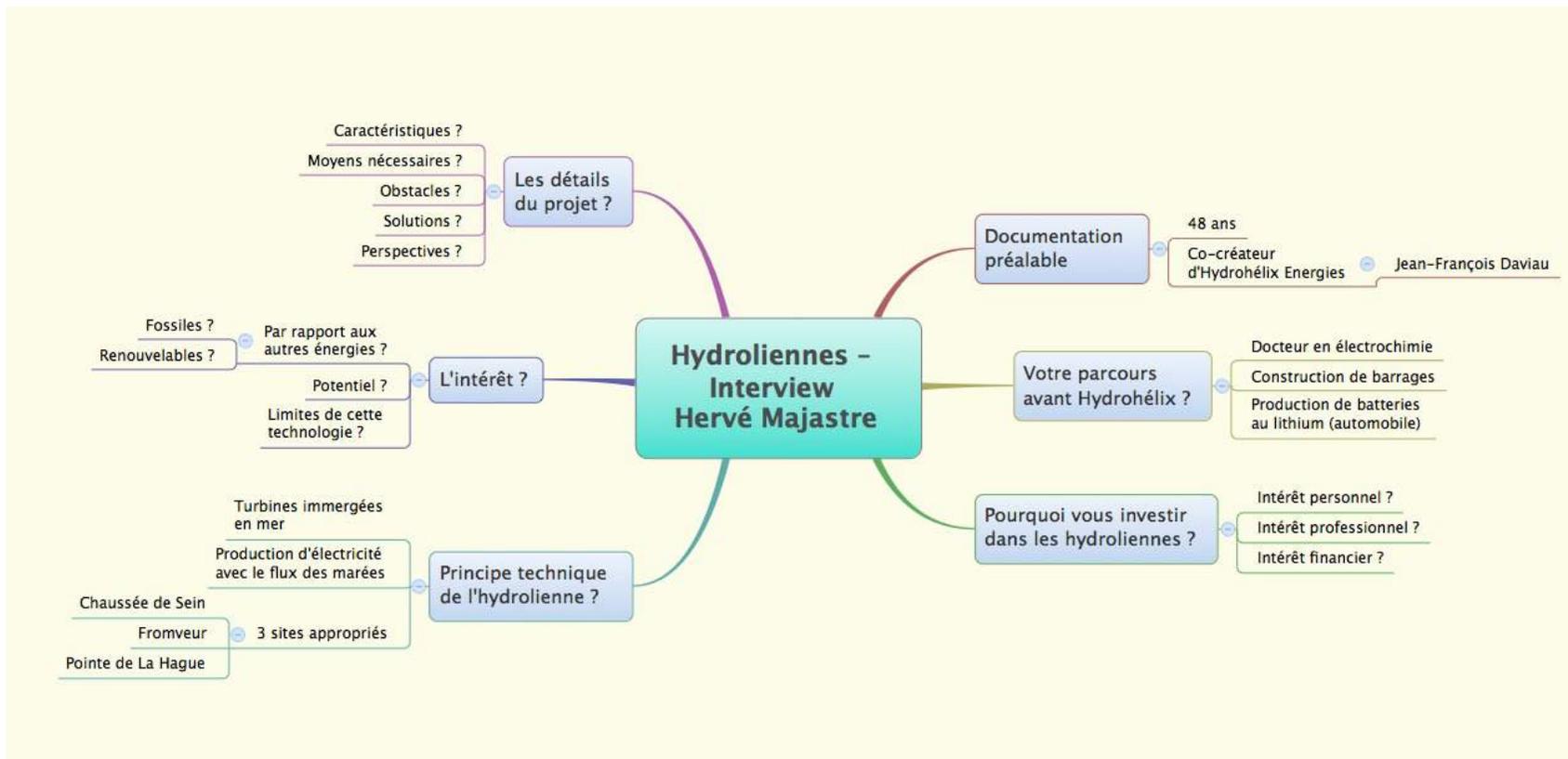
Option 2 : la carte spécialisée

ITW Hervé Majastre sur son projet d'hydrolienne

Hervé Majastre, la personne interviewée, a créé en 2000 à Quimper la société Hydroélix Energies avec un partenaire, Jean-François Deniau. Ils travaillent tous deux sur un projet d'hydroliennes, des turbines immergées en mer utilisant le flux des marées pour produire de l'électricité. Le but de l'interview est de lui faire expliquer en détail leur projet, les difficultés qu'ils rencontrent et les perspectives. L'article est paru dans le magazine *Ithos*, spécialisé dans le développement durable.

Carte ITW

Voir la carte sur la page suivante.



À savoir : la mind map, la montrer ou pas ?

L'interview est avant tout un lien à créer, une confiance à installer. Lors d'une interview en face à face, voir un journaliste collecter ses propos sur une sorte de graphique, avec force images et couleurs, peut avoir quelque chose de déroutant, voire de stressant pour la personne interviewée. Comment faire ?

Pour maintenir la relation de confiance qui a pu déjà s'installer, rien ne vaut la transparence. Mieux vaut présenter à votre interviewé, même succinctement, cette technique de prise de notes originale dont l'objectif devrait le rassurer : collecter fidèlement les informations transmises et commencer à en faire sens. Votre « client » pourra d'ailleurs s'en rendre compte par la pertinence de vos nouvelles questions, nées de correspondances que vous établissez entre différentes parties de la carte.

Un détail vous montrera que vous l'avez gagné à votre méthode : très souvent, après une période d'observation de cet outil et de votre manipulation, les personnes interrogées « rentrent dans la carte » en vous signalant, par exemple, que vous devriez mettre telle information dans telle ou telle branche. Vous avez alors partie gagnée et l'interview devient une « co-construction de sens ».

Et si l'interlocuteur reste rétif ? Mettez alors la carte de côté et prenez vos notes de manière classique avec un bloc-notes ou un cahier. Brusquer votre interlocuteur dans sa représentation de la collecte d'informations peut s'avérer préjudiciable pour l'interview : il risquerait de se refermer comme une huître... Laissez toutefois la carte en évidence sur la table ou sur votre écran, par exemple : elle aura au moins l'avantage de montrer que vous avez préparé votre interview, que vous suivez une trame précise et rigoureuse même si l'approche visuelle ne convient pas à votre interlocuteur. Après l'interview, vous pourrez toujours reconstruire la carte a posteriori pour vous redonner une vue d'ensemble.

La synthèse

L'essentiel des productions journalistiques est constitué de synthèses – encore appelées moutures – agrégeant des informations issues de sources diverses. Au-delà d'une certaine quantité d'informations, il devient difficile de structurer ces données éparses, apparemment sans lien direct entre elles, et plus globalement d'y voir clair pour la production journalistique à venir. Là encore, la *mind map* permet de canaliser cette profusion et de la structurer et d'offrir, au final, une vue d'ensemble du sujet à traiter (différentes parties, détails pertinents).

Pour illustrer l'apport de la carte pour cet « exercice de style » journalistique, deux exemples concrets :

- la carte-synthèse pour agréger des dépêches d'agences ;
- la carte synthèse pour résumer la transcription exhaustive d'une intervention d'expert.

La synthèse de dépêches d'agence

Le 29 novembre 2001 s'éteignait George Harrison, l'un des derniers Beatles encore en vie. Sa disparition a suscité un grand nombre de réactions de par le monde, tant de ceux qui l'avaient côtoyé que des officiels de tous bords ou des artistes. Après les

premiers articles sur la disparition en elle-même, l'ampleur de ces réactions justifiait un autre sujet autour du disparu et de la trace qu'il laissait en tant qu'homme.

METHODE

- Créer une carte quasi vierge avec, au centre, l'angle exact de la future production journalistique : « Les réactions à la mort de Georges Harrison ».
- Préparer la carte en créant les sous-parties (sous-angles) à venir/à définir : Réactions type 1 / Réactions type 2 / Réactions type 3, etc.
- Lire une à une les dépêches.
- Avant de passer à la dépêche suivante, intégrer le nom de la personne dans la sous-partie appropriée (réactions des amis, réactions des institutionnels, réactions des artistes...) et les infos (qualités reconnues de Harrison, anecdotes, phrases-clés) à la suite du nom.

La carte terminée synthétise l'ensemble des informations (des réactions, donc) contenues dans les dépêches. On peut donc maintenant mettre ces dernières de côté.

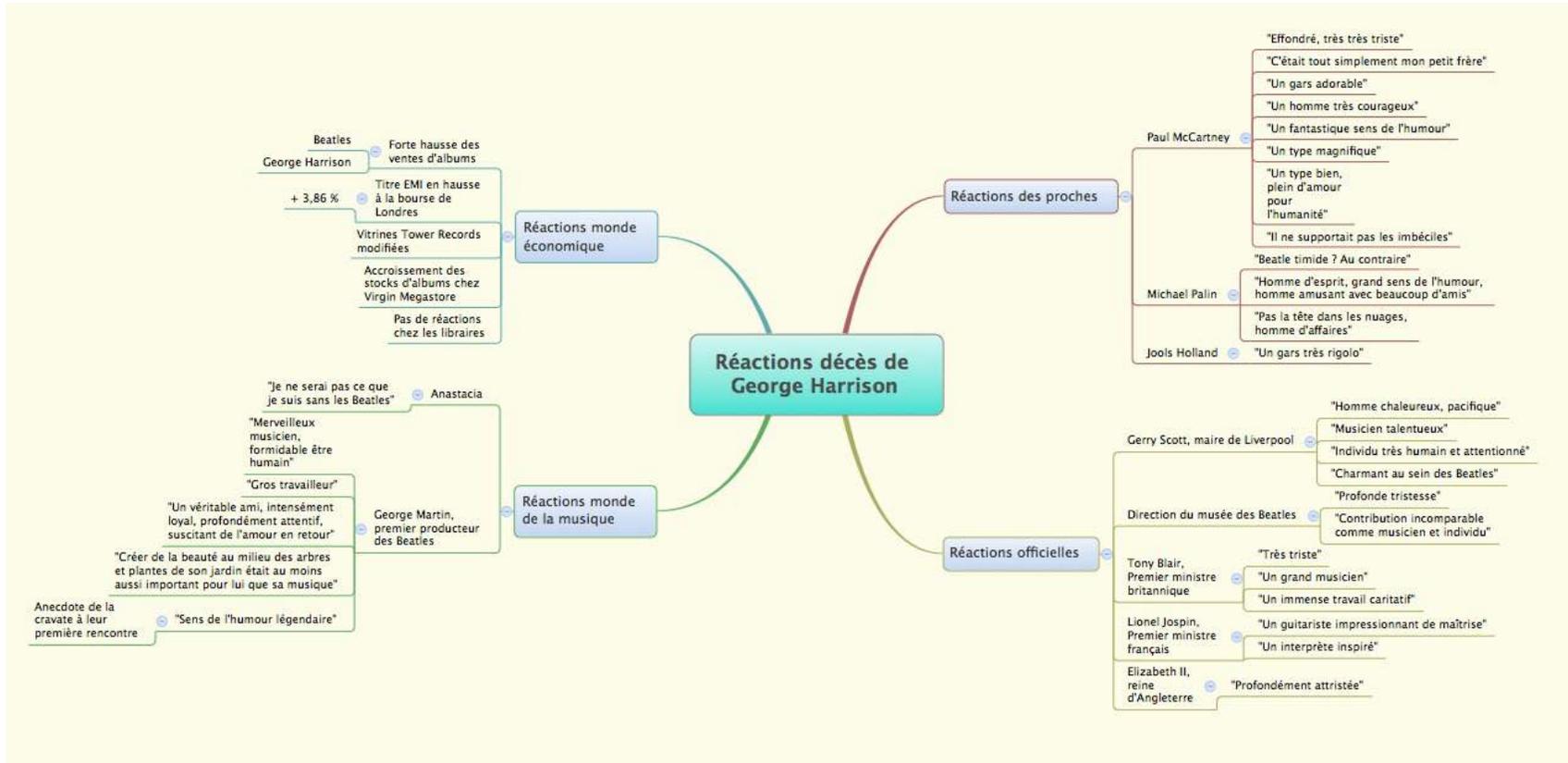
Un article peut être produit à la suite de cette collecte précise et de la carte qui en résulte. Deux plans sont possibles :

- un plan classique qui reprend une à une les parties de la carte, structurant par exemple les réactions en fonction du degré de proximité avec George Harrison (d'abord les réactions des proches, ensuite celles des artistes, ensuite celles des officiels) ;
- un plan plus « humain » qui classe les réactions en fonctions des qualités prêtés au disparu : d'abord celles reconnues par tous (l'humanité, l'humour), ensuite celles plus rares (sensibilité, impact musical sur les autres). Ce choix permet également de laisser de côté des informations hors angle (impact économique sur les ventes de ses disques ou de ceux des Beatles).

La carte-synthèse ci-dessous a été réalisée à partir de 11 dépêches AFP.

Carte-synthèse Réactions Harrison

Voir la carte sur la page suivante.



La synthèse d'un texte exhaustif/d'une transcription

Le journaliste « hérite » parfois d'un document provenant d'une source unique... mais pesant : un texte trop long, voire mal structuré – « écrit avec les pieds » – ou pas structuré du tout. Il peut aussi s'agir d'une retranscription pure et simple, au fil de l'eau, à partir d'un enregistrement audio ou vidéo, par exemple.

Le Président de la Mutualité française, M. Étienne Caniard, est intervenu en décembre 2012 au colloque de la Fédération des établissements hospitaliers et d'aide à la personne sur le sujet des droits et de la participation des sujets de santé. Le rédacteur du texte transmis après l'événement a privilégié l'exhaustivité... avec un texte de 24 000 signes et 9 pages, mélangeant les propos de l'intervenant et les interventions de la salle, elles aussi reprises *in extenso*. La consigne était de produire, à partir de ce texte source un article de 5 000 signes maxi.

METHODE

Il s'agit de scanner le texte avec un principe de sélection simple : les infos, pas les mots. A partir de ces infos collectées, l'objectif est de construire une carte qui reproduira uniquement les idées et informations échangées. La méthode conseillée est la suivante :

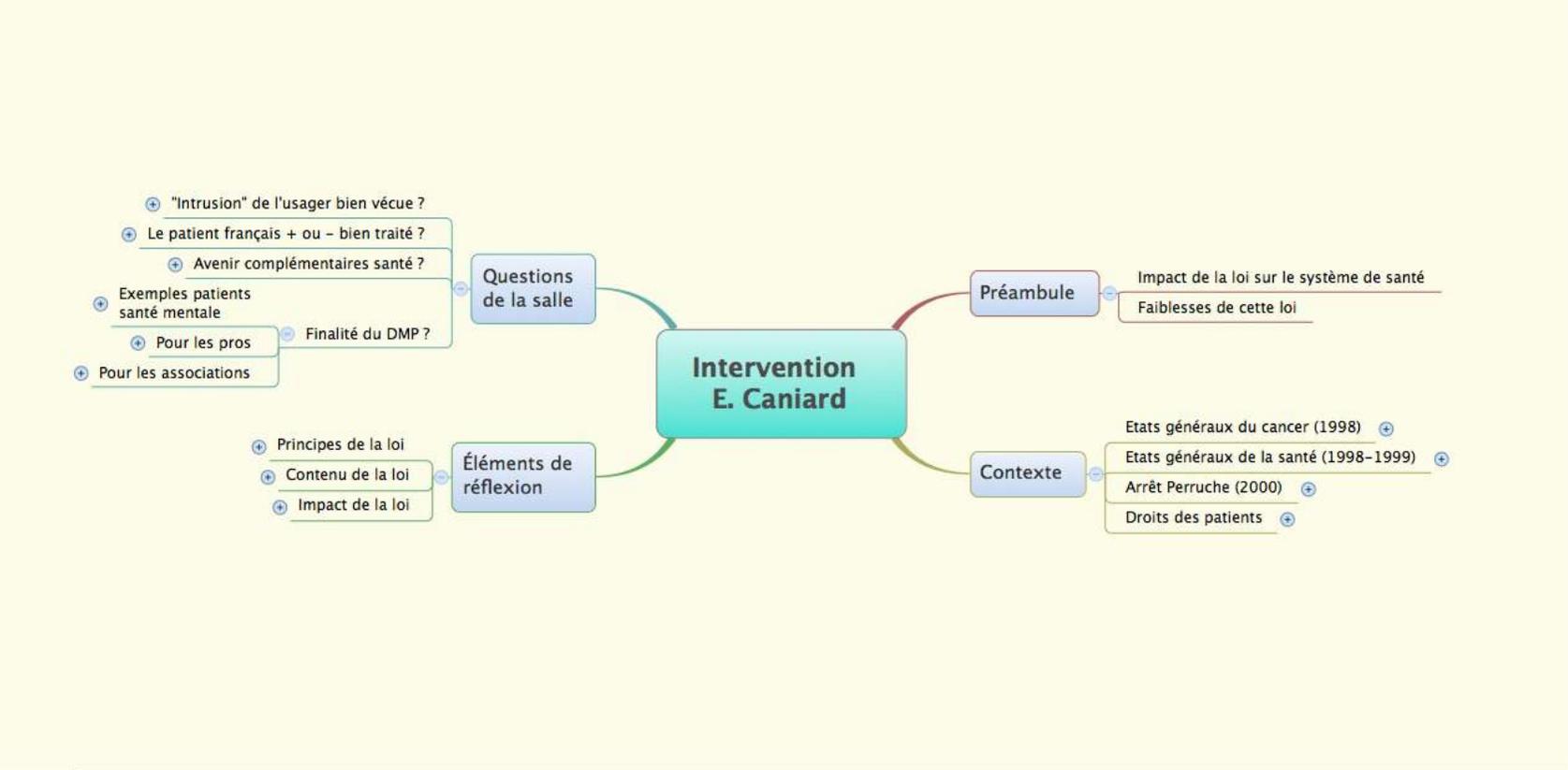
- création d'une carte dotée d'un cœur volontairement flou au début (inscrire « Article », par exemple, dans cette partie centrale ;
- création des bulles irradiant de ce centre sur la base : une bulle = une idée/info émise ; si des détails ou des conséquences de cette idée/info sont évoqués, les rattacher à cette « bulle-source ». Ne créer une nouvelle bulle que lorsque l'idée/info précédente est terminée et que l'on aborde une nouvelle info/idée ;
- lire de manière attentive (courage !) l'ensemble du texte ;
- une fois cette prospection méthodique terminée, la carte présente la somme des informations/idées échangées... et l'architecture de l'article à produire.

Pour information, la collecte des informations de ce texte et leur recombinaison en une carte ont requis une heure trente à deux heures environ. La rédaction de l'article une heure environ.

À savoir

- La collecte des informations pour la carte est « active » : elle permet une imprégnation progressive des informations et leur appropriation réelle – et bluffante – au fil de la collecte. Quand la carte est prête, on a son contenu dans la tête... et au bout des doigts : le rédacteur du nouvel article constatera à sa grande surprise que les informations lui viennent naturellement, comme s'il avait été lui-même présent lors de l'événement.
- La carte, avec ses branches et sous-branches, rassemble les informations par niveau d'importance : le premier cercle rassemble les informations majeures, le deuxième cercle les informations secondaires et les dernières ramifications les détails. Il devient alors très facile d'écrire « au format » : on déploiera la carte en fonction du calibrage souhaité. Si le papier à écrire est très court, on n'évoquera que les informations de premier niveau ; s'il est de taille moyenne, on y ajoutera celles de deuxième niveau, etc. Le niveau de détail s'adaptera à la longueur demandée.

Voir page suivante : Carte-synthèse Droits et participation des usagers de santé – Intervention Étienne Caniard Perspectives sanitaires et sociales



LA CARTE POUR LES ACTIVITÉS JOURNALISTIQUES

Deuxième partie

L'analyse

Avec le reportage, l'analyse est l'un des genres journalistiques le plus prisé : il promet un traitement en profondeur d'une problématique, d'une réflexion complexe, d'une masse d'informations ou de données qu'il faut non seulement assimiler mais mettre en perspective. L'objectif est de bien faire comprendre la complexité, de proposer une réflexion au lecteur. L'analyse peut, également, permettre de vérifier a posteriori des informations comme le font les partisans du *fact checking*.

Là encore, la carte se révèle précieuse : la collecte des chiffres et des données, des citations et des idées se fait systématiquement et leur réagencement cohérent, signe d'une bonne imprégnation du contenu, est déjà un début d'analyse. Dans cet « exercice de style » journalistique, la *mind map* démontre son atout principal « d'outil à réfléchir ».

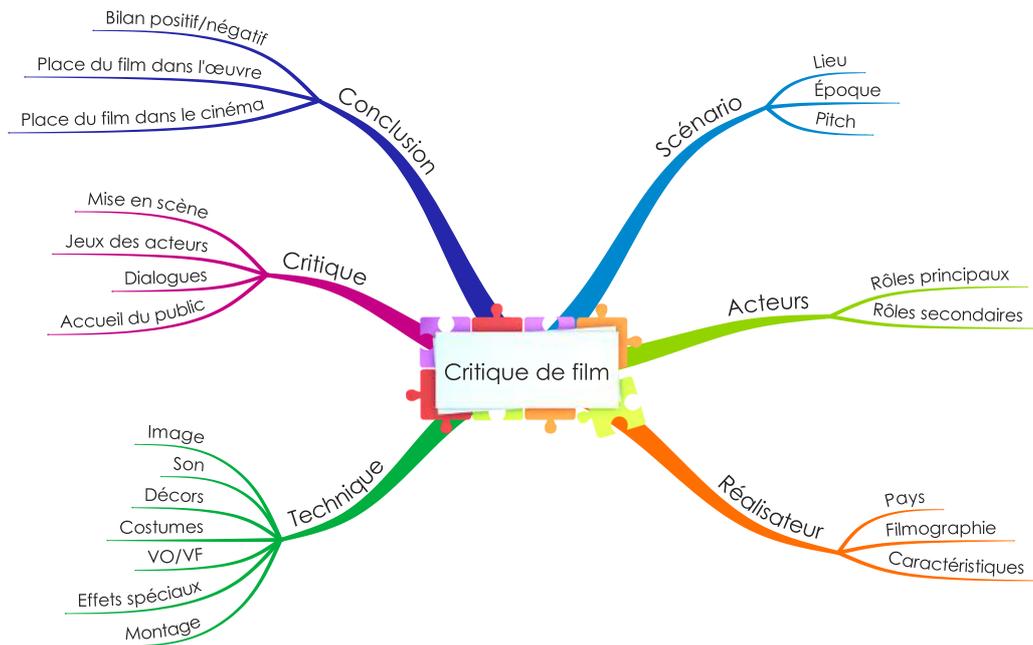
Pour illustrer l'apport de la carte pour l'analyse journalistique, 3 exemples concrets :

- une analyse simple, celle d'un film, réalisée à partir d'une pré-carte adaptée à une critique cinématographique
- une analyse plus complexe autour d'une problématique dense, celle d'un long article de Nicholas Carr, *Google nous rend-il idiots ?*
- enfin, une autre analyse complexe à partir d'une masse de chiffres

L'analyse simple : la critique cinématographique

L'intérêt du *mind mapping* pour la critique cinématographique – ou d'autres types de critiques – est double. D'une part, il fournit une grille d'analyse type que l'on nourrira des observations faites au visionnage, sans oublier aucun des critères d'appréciation ; il peut aussi, dans ce premier temps, faire office de pense-bête. Dans le même temps, il sert à collecter les premières remarques ou questions. D'autre part, il permet, éventuellement, de visualiser la partie de la carte qui semble la plus fournie, ce qui peut constituer l'angle d'attaque du futur article.

Exemple de grille type



MÉTHODE

La carte est suffisamment souple pour permettre tous les types d'utilisation, notamment pour cette exploitation sur une œuvre artistique qui, naturellement, attire une collecte non contraignante d'informations et de sensations.

Les infos factuelles, mais nécessaires, peuvent par exemple être insérées dans la carte avant ou après le visionnage du film : genre, lieu, époque, *pitch* (scénario ou synopsis), acteurs... Pendant le visionnage, difficile de prendre des notes : on est concentré sur le film... et souvent dans le noir ! Un conseil : remplissez les éléments manquants « à chaud », juste après le film, pendant que vous êtes encore dans cet état de « brassage » sensoriel et intellectuel. Attention : il ne s'agit pas de commencer à écrire l'article tout de suite, juste de noter les quelques éléments qui, plus tard, agiront comme des clés vers les informations qui nourriront le texte. Juste des infos, pas des phrases !

Là encore, il y a de nombreux avantages à préparer sa carte *avant* :

- avec cette préparation, vous préparez votre collecte en vous immergeant dans les catégories d'informations. Vous vous mettez en état de recevoir les futures informations, « vous y êtes déjà » ;
- n'hésitez pas à prendre le temps de personnaliser cette carte comme expliqué dans le précédent chapitre avec une couleur par branche, un visuel évocateur au centre et pour chaque branche principale. Si cela prend

un peu de temps, ce n'est pas futile mais utile : cette personnalisation va vous plonger dans votre univers sensoriel, gage d'une appropriation plus efficace mais également passerelle vers l'univers artistique et visuel que vous souhaitez analyser ;

- pendant le visionnage, votre concentration, votre attention seront plus aigües : vous serez à l'affût des informations demandées par la carte, les identifierez et apprécierez déjà leur valeur et vous remarquerez aussi celles, inattendues, qui apparaissent « hors carte », et qui enrichiront votre première vision du sujet traité.

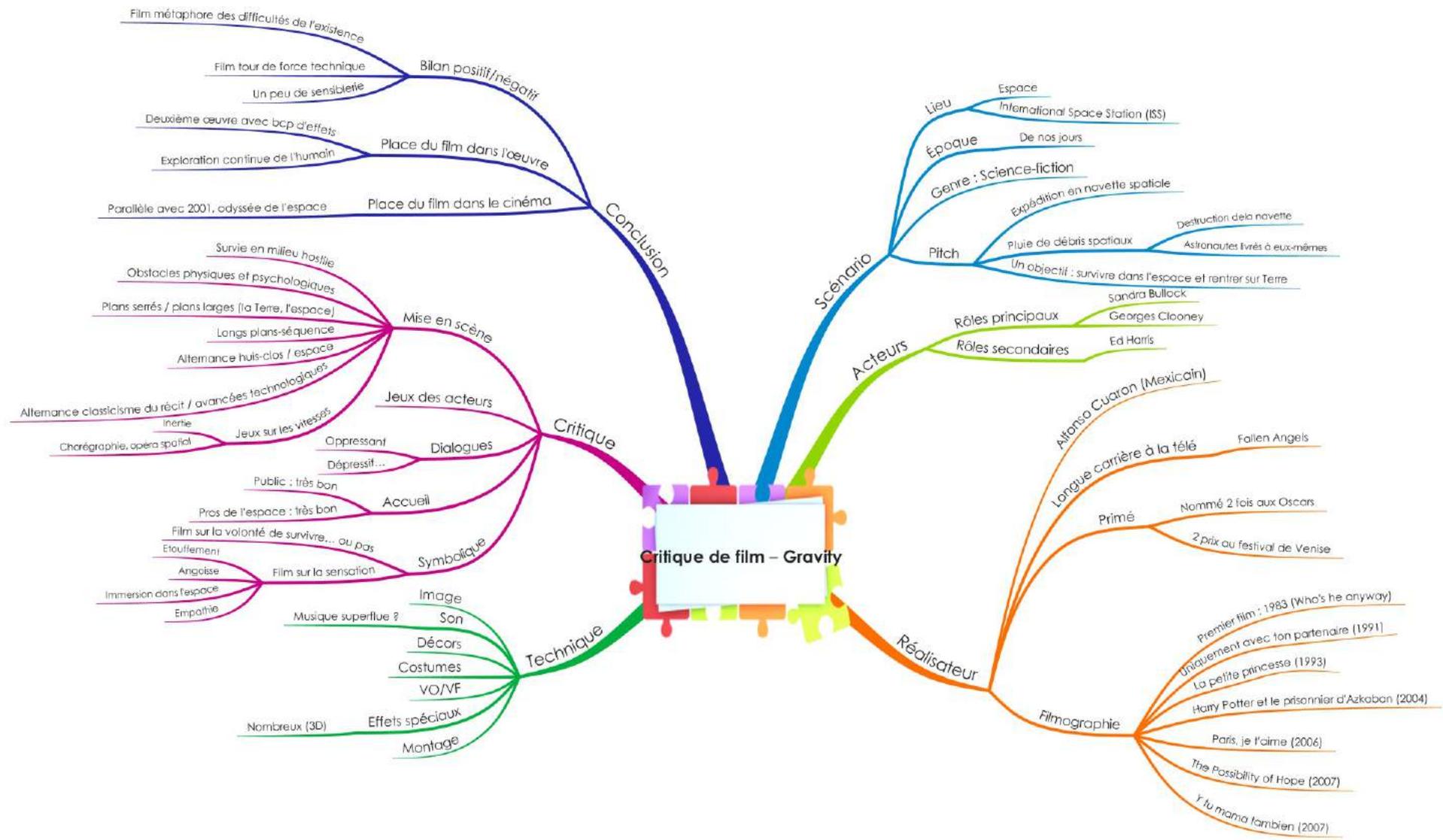
Si la carte a été réalisée avec un logiciel, n'hésitez pas à vous servir de ses fonctions annexes :

- l'ajout de pièces jointes, de liens hypertexte, avant ou après le visionnage, permet de rassembler toutes les informations éparses sur le film. Votre carte devient une mini-base documentaire sur le sujet, presque un mini-dossier ;
- un certain nombre de logiciels de *mind mapping* (IMindMap, XMind Pro par exemple) permettent de réaliser des notes audio qu'il est possible « d'accrocher » à un élément (une branche ou ramification de la carte). Si vous êtes plus à l'aise avec ce média, n'hésitez pas à enregistrer vos impressions pendant le visionnage – si vous ne dérangez personne – ou juste après, à chaud, comme recommandé plus haut.

Un dernier rappel : faire une carte n'est pas écrire... Dans cette exploitation comme dans beaucoup d'autres, la *mind map* n'a d'autre fonction que de vous mettre dans les meilleures conditions pour recueillir toutes les informations, de manière active, réceptive et, certainement, déjà critique dans tous les sens du terme. Elle favorise une imprégnation très utile ensuite pour la rédaction proprement dite. Quand ce moment sera venu, il ne s'agira pas de descendre cette carte « branche après branche », ce qui rendrait certainement votre écriture un peu sèche et artificielle. Mettez si vous le voulez votre carte à distance – mais à portée de main – et plongez-vous dans votre « état d'écriture » habituel. Vous aurez la surprise de voir remonter naturellement les informations consignées.

Exemple d'application de la grille

La carte présentée en page suivante a été réalisée à partir du film *Gravity*, d'Alfonso Cuarón. Très dense, elle est présentée dans son intégralité sur le site.

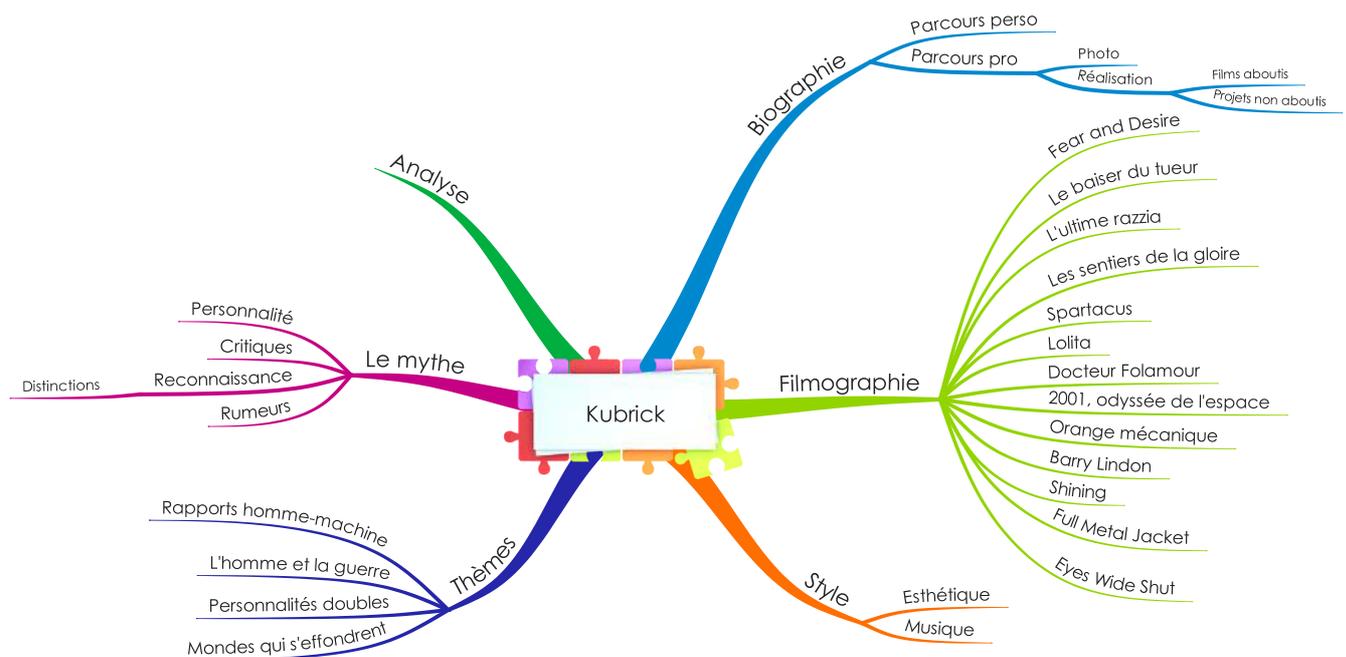


Pour aller plus loin

La technique du *mind mapping* donne vraiment sa pleine mesure quand il s'agit de s'attaquer à un contenu très dense, de l'analyser en détail puis de lui donner du sens en tissant des liens entre les différentes parties analysées.

S'agissant de la critique cinématographique, le *mind mapping* montre déjà toute son utilité pour l'analyse complète d'une œuvre ou d'un genre :

- dans l'exemple ci-dessus, l'analyse exhaustive du parcours de l'homme derrière l'œuvre, à savoir d'Alfonso Cuaron comme cinéaste « émergent » au moins pour le grand public, pourrait enrichir utilement le simple traitement ponctuel de la sortie de *Gravity*. L'homme a déjà un passé cinématographique riche tant en termes de réalisation (7 longs-métrages avec *Gravity*, 1 en projet, 3 courts-métrages, 2 séries télé) que de production (11 films), de direction de la photo (8 films), de scénarisation (6 films), de montage (6 films) et d'interprétation comme acteur (2 films). Analyser le parcours de ce touche-à-tout passionné, y repérer les constantes ou les digressions, savoir si cet éclectisme influe sur son cinéma permettrait un traitement éditorial en profondeur ;
- dans le même esprit, l'analyse de l'œuvre entière d'un cinéaste – Stanley Kubrick, aujourd'hui disparu et ses 13 films longs-métrages, par exemple – serait grandement facilitée par le déploiement d'une carte de grande envergure, construite petit à petit au fil des infos collectées et des idées d'analyse qui font surface. La carte ci-dessous, encore à l'état embryonnaire, donne un exemple de ce traitement.



- enfin, la « carte-analyse » peut servir à comprendre par exemple l'émergence d'un genre cinématographique, les séries par exemple, et les tendances qui traversent ce secteur foisonnant de la production télévisuelle et cinématographique.

Comme évoqué plus haut, un tel travail d'approfondissement, agrégeant de manière pertinente informations, questionnements et réponses se justifiera par la nécessité de produire un contenu ambitieux. Pour l'écrit, la carte réalisée servira de sommaire à un futur dossier (*pour l'utilisation du mind mapping pour les dossiers, voir plus loin*) ou, plus conséquent encore, à un livre. Pour l'image, la carte peut servir de base de travail à une équipe de réalisation ou de synopsis à un réalisateur pour un film ou un documentaire.

L'analyse complexe : une problématique dense, la transformation du processus de lecture sous l'effet des outils numériques

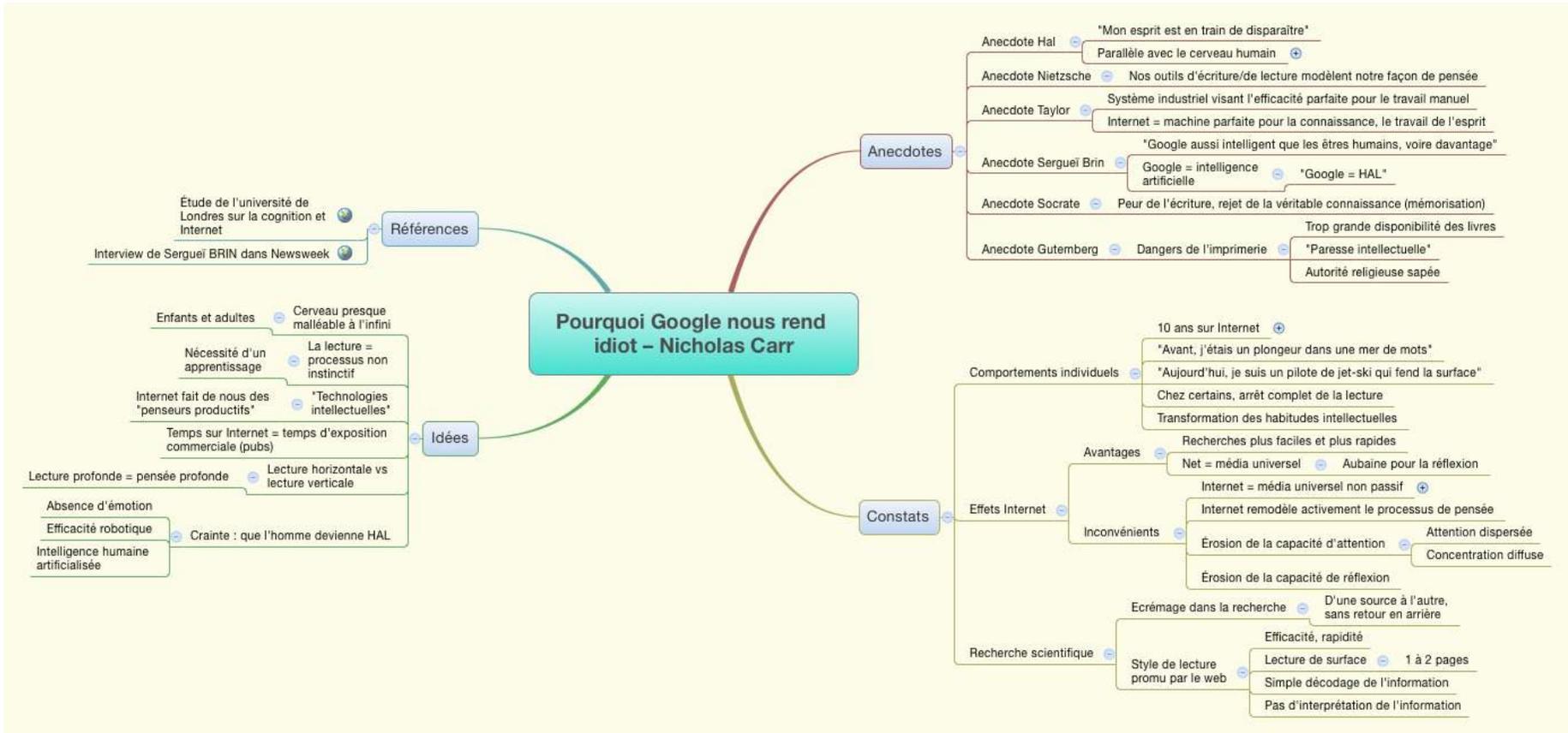
Un texte, un ouvrage peuvent s'avérer difficiles à analyser du fait de leur densité et de leur longueur.

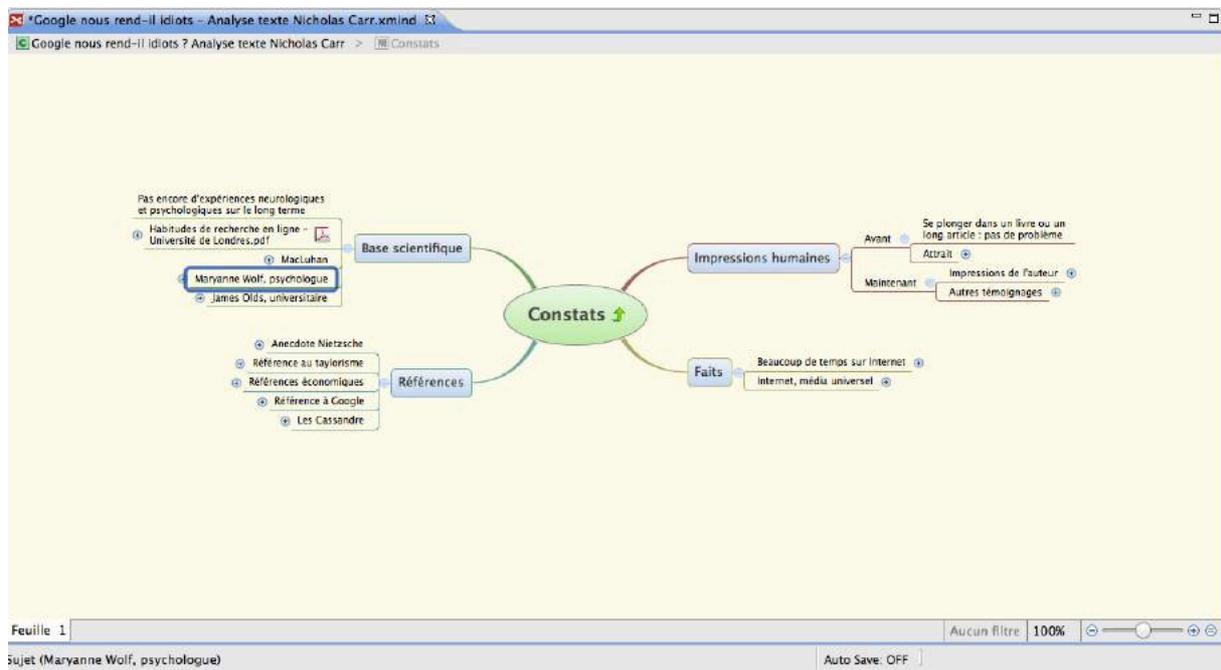
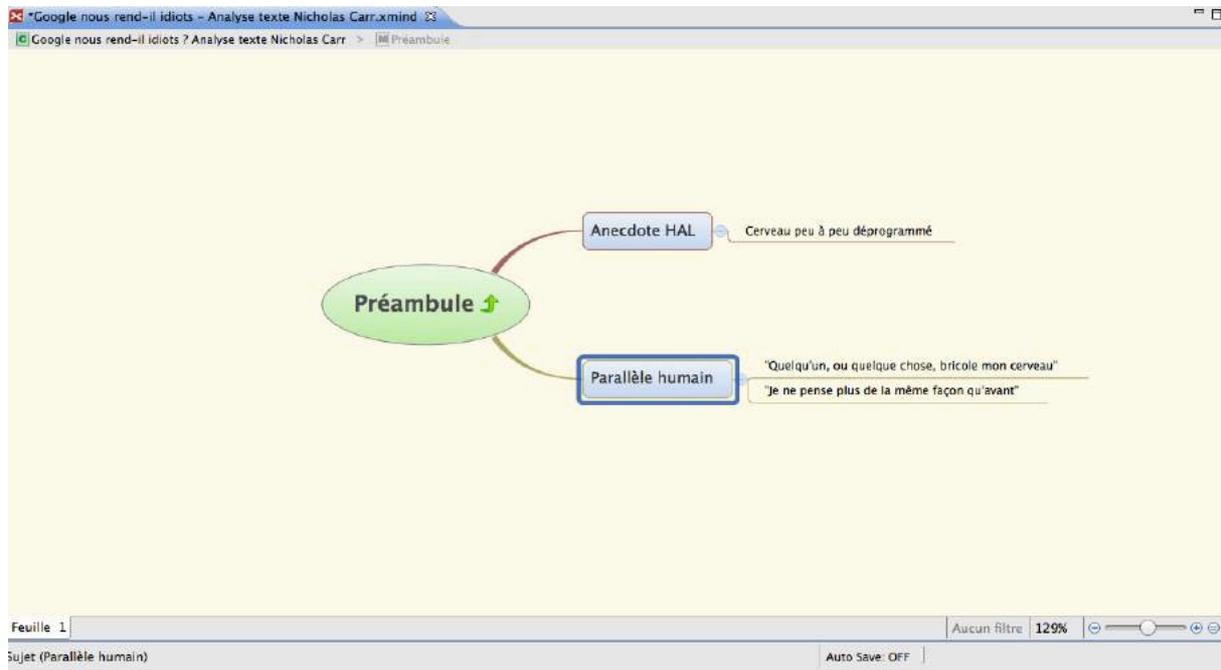
C'est le cas de l'article paru en 2009 à l'occasion de la parution d'un livre détonnant, *Google nous rend-il idiots ?* par Nicolas Carr, auteur de divers ouvrages sur les technologies, les affaires et la culture. Traduit en France, il expose les observations de son auteur sur les modifications des pratiques de lecture du fait des outils numériques et plus particulièrement d'Internet. Sa théorie, très dense, met en avant une prédominance de la lecture « horizontale » – zapping d'une source à une autre, d'une page à une autre – et son impact sur la capacité d'attention et sur la concentration, puis sur la façon même de penser et d'être du lecteur. Ses propos ont suscité de nombreuses réactions, voire des critiques de la part de nombreux intellectuels (universitaires, journalistes).

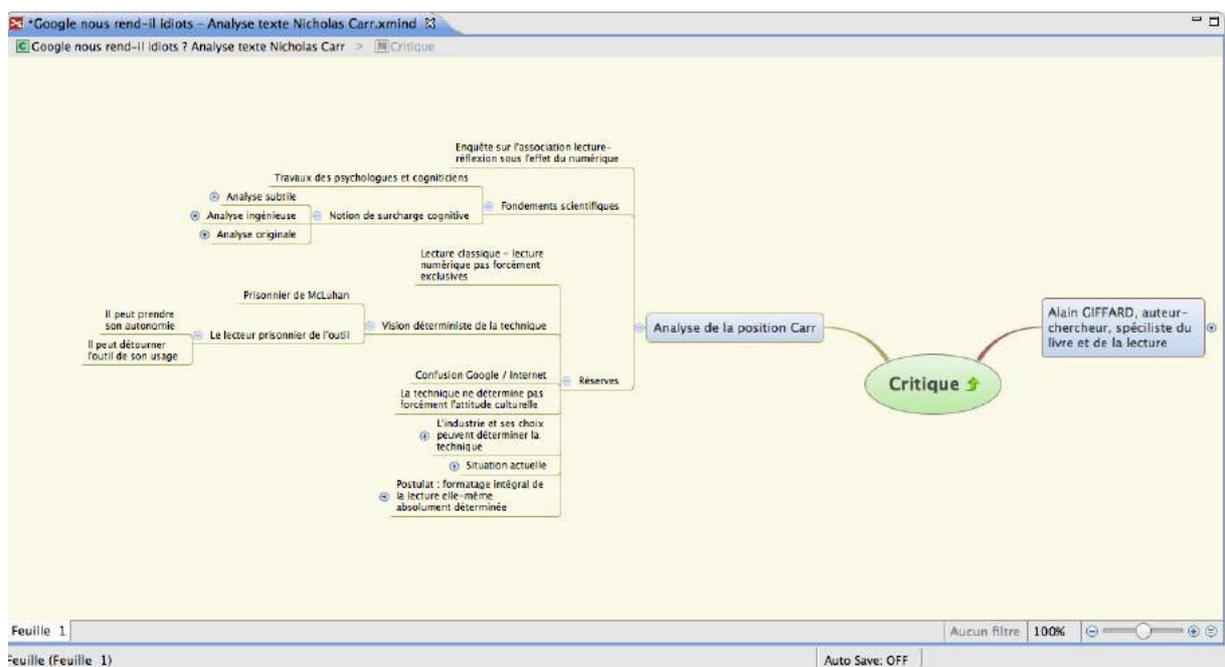
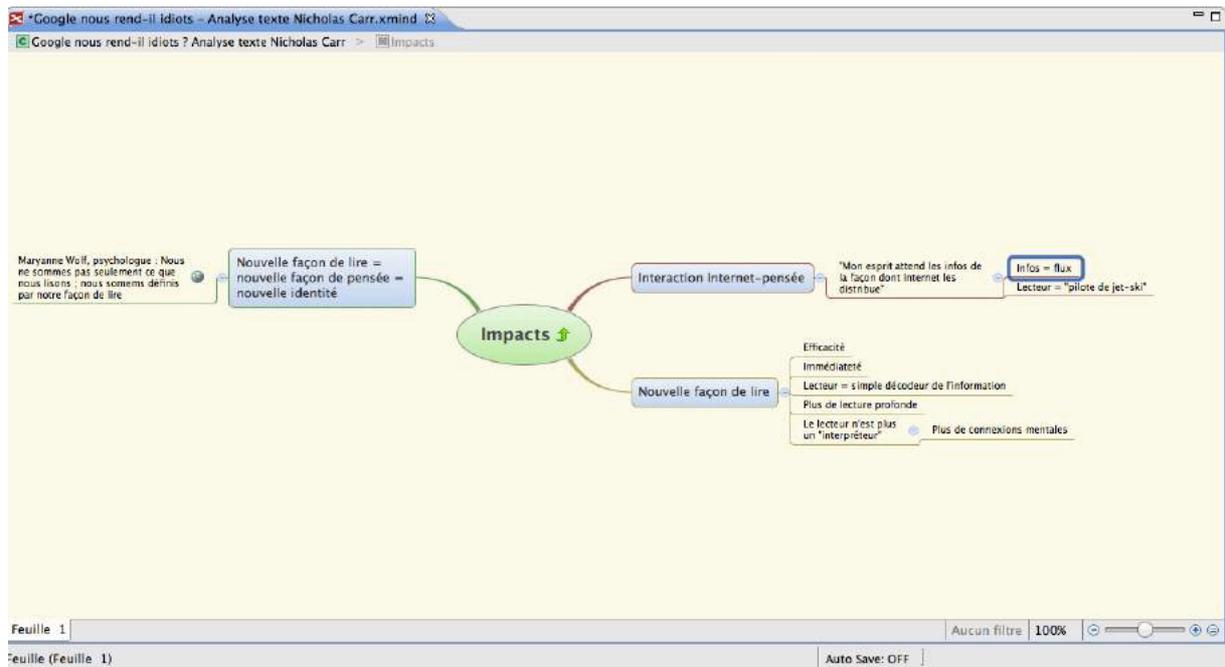
L'analyse réalisée grâce à la carte reprend l'ensemble des arguments de Carr puis donne la parole à Alain Giffard, qui critique positivement et négativement l'approche de Nicolas Carr. L'ensemble pourra servir de trame à un article de fond, voire à un dossier.

La carte produite étant très dense, elle est présentée ci-dessous sous la forme d'une carte globale et d'une carte par branche. Le [texte d'origine](#) est disponible sur le site Internet Actu :

(<http://www.internetactu.net/2009/01/23/nicolas-carr-est-ce-que-google-nous-rend-idiot/>). La carte dans son intégralité est visualisable sur notre site.







L'analyse complexe : les chiffres du chômage en France

En France, les statistiques du chômage – établies mensuellement le plus souvent – sont depuis longtemps sujettes à caution. Première complexité : l'existence de catégories statistiques, d'une part, et de catégories administratives, d'autres part, pour comptabiliser les chômeurs. Dans la seule approche statistique, il existe pas moins de 5 catégories définissant le demandeur d'emploi – 8 dans l'approche administrative – et toutes ne sont pas mises au même niveau : le chiffre avancé pour définir l'évolution du chômage est souvent celui d'une seule

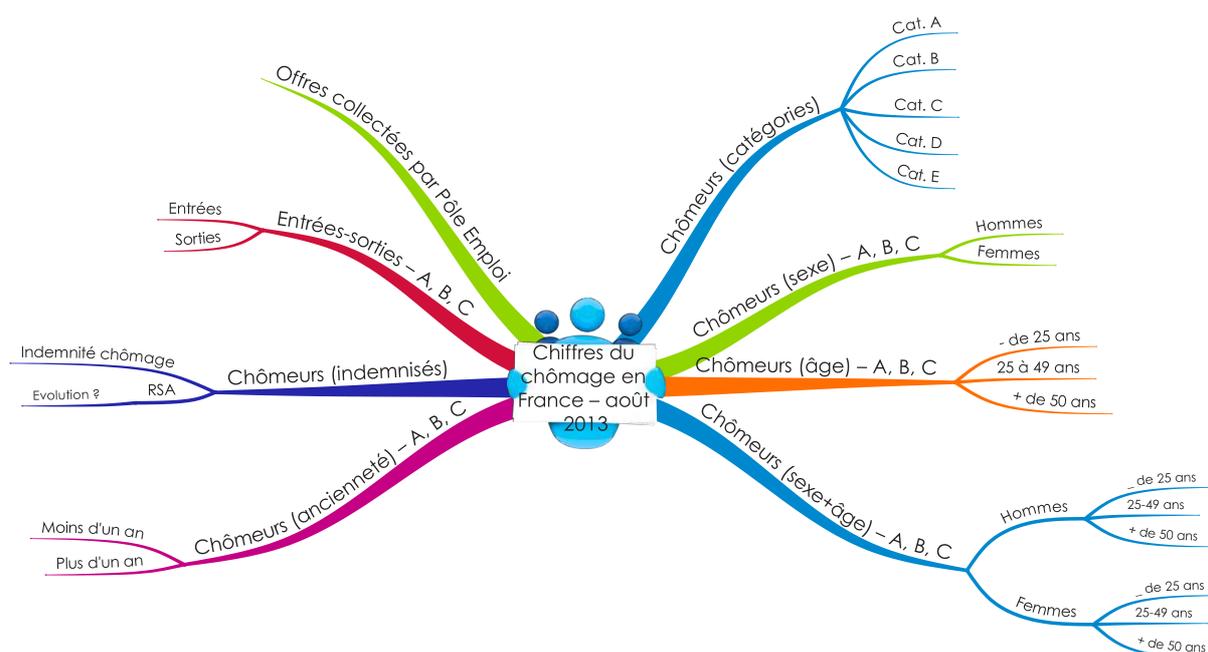
catégorie, la réalité des autres catégories étant niée ou reléguée à des documents statistiques officiels parfois obscurs.

Cette bataille autour des catégories de chômeurs cache souvent les autres critères d'appréciation (sexe, âge et combinaison des deux; provenance géographique; durée de chômage; indemnisation du chômeur; sortie du chômage (par nouvel emploi, par radiation, etc.). Tous ces facteurs rendent le sujet du chômage en France et son évolution difficiles à appréhender.

Pour une bonne compréhension de la carte, il est nécessaire de comprendre ce qui différencie les 5 catégories statistiques présentées :

- catégorie A : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, actuellement sans emploi ;
- catégorie B : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, ayant exercé une activité réduite pendant le mois (78 heures ou moins) ;
- catégorie C : demandeurs d'emploi tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, ayant exercé une activité longue pendant le mois (plus de 78 heures) ;
- catégorie D : demandeurs d'emploi non tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi (stage, formation, maladie; convention de reclassement; contrat de transition professionnelle - CTP; contrat de sécurisation professionnelle - CSP) ;
- catégorie E : demandeurs d'emploi non tenus de faire des actes positifs de recherche d'emploi, en emploi (bénéficiaires des contrats aidés, créateurs d'entreprise).

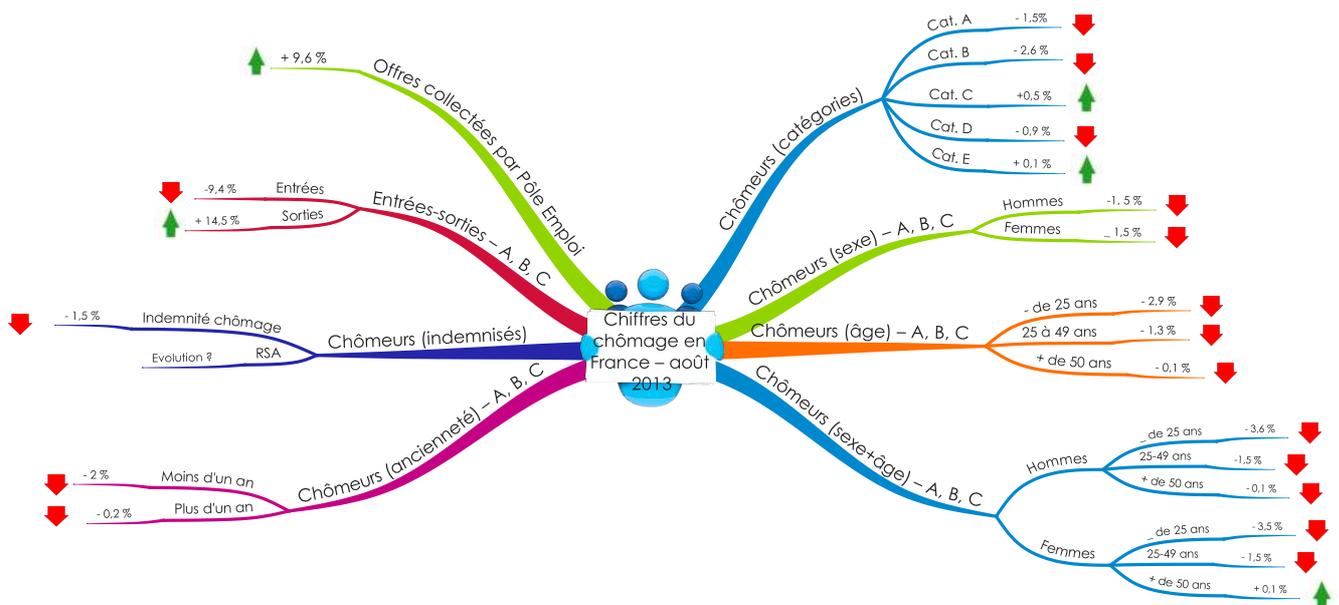
Carte 1 : présentation générale



Une *mind map* peut être utile à plusieurs niveaux :

- elle permet de dégager rapidement une vue d'ensemble de tous les critères entrant dans la comptabilité du chômage... sans se noyer dans les chiffres ;
- elle permet d'apprécier, en un clin d'œil, l'évolution de chacun de ces critères pour un mois donné (en hausse, en baisse, inchangé) pour une première lecture ;
- avec les sous-cartes, elle permet également d'apprécier l'évolution relative de chacun des critères dans l'année, mois après mois, de faire un suivi plus facile puisque tous les chiffres et leur évolution sont consignés sur un même support ;
- elle permet également de repérer tout de suite les évolutions atypiques (nombre de chômeurs en baisse dans un des critères alors que la tendance est à la hausse, baisse du nombre des chômeurs sur un mois alors que la période précédente – six mois ou un an était en hausse ininterrompue) ;
- enfin, la *mind map* est un outil de représentation qui peut être utile non seulement aux rédacteurs pour leur futur article ou dossier, mais aussi à des infographistes (à partir de cette base, ils peuvent réaliser une infographie avec toutes les données) ou à des journalistes web (animation avec des outils d'agrégation comme Soundslides ou Picasa : les visuels peuvent être présentés en diaporama avec une voix off commentant ces chiffres et leur évolution ; transformation de la carte en vidéo avec IMindMap).

Carte 2 : carte août 2013 avec chiffres et évolution



Une évolution atypique – et pour tout dire incompréhensible au premier abord comme le léger recul du chômage enregistré en août 2013 – est plus facile à débusquer, comme ont su le faire [les journalistes de Challenges](http://www.challenges.fr/economie/20130925.CHA4720/chomage-les-etranges-chiffres-du-mois-d-aout.html), par exemple (<http://www.challenges.fr/economie/20130925.CHA4720/chomage-les-etranges-chiffres-du-mois-d-aout.html>).

Derrière les chiffres encourageants – recul de 50 000 du nombre des chômeurs enregistrés en août – se cachait une réalité plus complexe, à savoir :

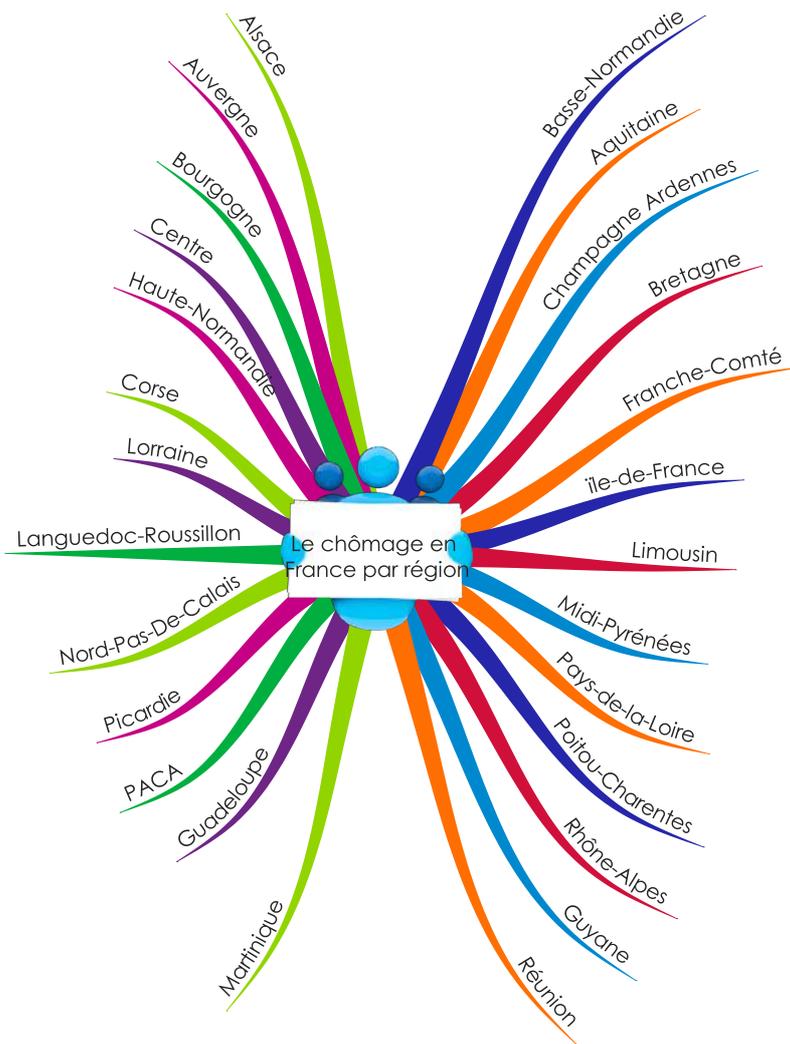
- des sorties dues... à une vague de radiations (+ 77 000 que la moyenne) pour des raisons obscures (CDD ou CDI? abandon des recherches d'emploi? oubli d'un pointage?). En fait, ce surcroît de radiations provenait d'une défaillance technique de l'opérateur téléphonique SFR : les messages de relance normalement envoyés aux chômeurs pour qu'ils se signalent à Pôle emploi cinq jours avant la date limite... ne sont tout bonnement jamais arrivés du fait d'une défaillance technique. Fait rarissime, Pôle emploi a dû se fendre d'un communiqué de presse pour le signaler et s'en excuser ;
- une montée en puissance des contrats d'avenir qui font baisser – ponctuellement – les chiffres du chômage ;
- une tendance à rester plus longtemps au chômage (287 jours en moyenne en août, 263 jours un mois plus tôt, 253 jours un an auparavant).

Les limites de la carte... ou savoir passer d'une carte à l'autre

Il reste un critère important pour apprécier finement les chiffres du chômage en France, le critère géographique. Ce fléau n'est en effet pas également réparti dans toute la France avec des régions bien plus touchées (en métropole : Haute-Normandie, Aquitaine, Centre... ; dans les DOM, la Réunion et la Guadeloupe).

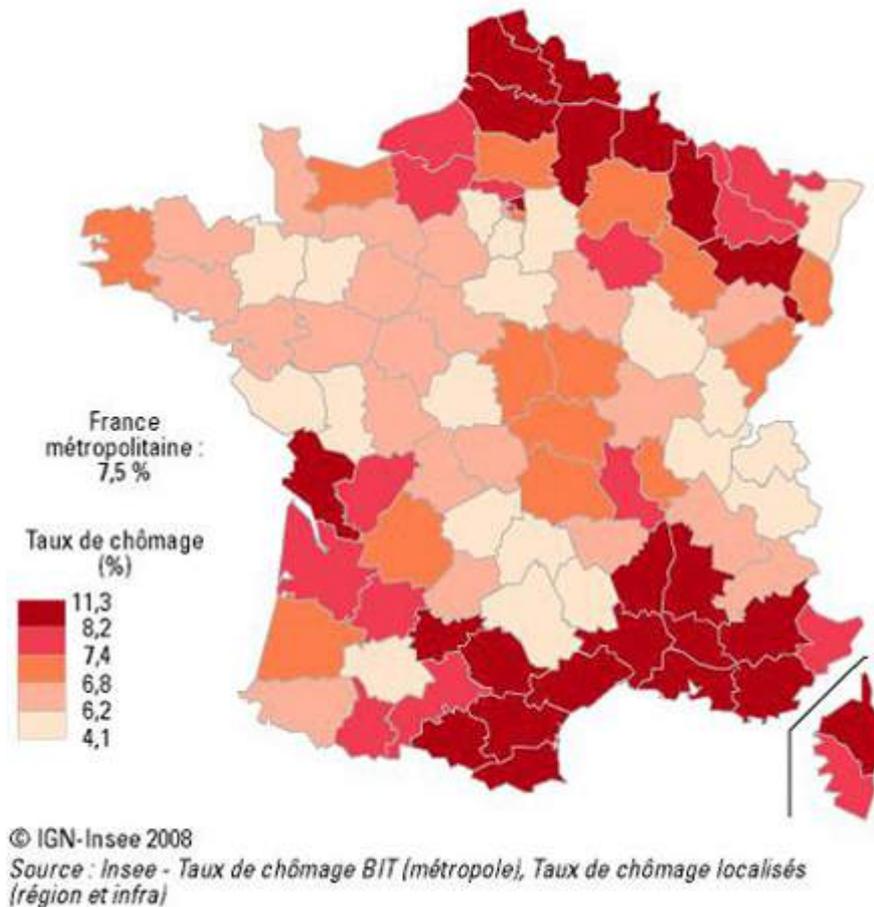
Dans ce cas précis, représenter ces chiffres et leur évolution sur une *mind map* poserait plusieurs problèmes :

- du fait du nombre d'items à représenter (22 régions + 4 départements d'outre-mer), la *mind map* devient illisible, comme le montre l'exemple ci-dessous :



- en outre, faire figurer ces données en dehors de leur contexte spatial – le territoire français – ne permet pas de visualiser des poches, zones ou territoires entiers touchés ou épargnés. Il convient donc de passer... d'une carte à l'autre, de la *mind map* à la carte géographique.

La Picardie, comme le Nord-Est de la France, a un niveau de chômage élevé
Taux de chômage localisés par département au 4^e trimestre 2007



La construction d'un article / d'un dossier

Construire un article ou, *a fortiori*, un dossier, c'est non seulement parvenir à rassembler toutes les informations collectées pendant le travail de collecte préliminaire – documentation sur papier ou en ligne, interviews, etc. – mais aussi à les assembler de manière cohérente et à laisser enfin son raisonnement explorer les différentes pistes qui naissent de cette conjonction d'informations. Structurante et souple à la fois, la *mind map* est l'outil rêvé pour « penser » son papier.

Les 4 exemples ci-dessous permettent de le démontrer :

- un article didactique simple sur une technologie « émergente », les hydroliennes, et sur les difficultés rencontrées par leurs promoteurs pour trouver des soutiens ;
- un article plus complexe sur les prescriptions en DCI, détaillant les tenants et les aboutissants de cette problématique médicale ;
- un dossier dense destiné au print : « L'esprit start-up » ;
- enfin, un dossier web scénarisé en amont avec, grâce au travail en *mind mapping*, une recherche approfondie d'angles et une utilisation judicieuse et variée des différents médias et techniques d'animation utilisables pour un tel dossier.

L'article simple : « Hydroliennes, de l'électricité sous la mer »

Le domaine des énergies renouvelables donne régulièrement le jour à de nouvelles technologies qui cherchent à utiliser au mieux les ressources naturelles sans les épuiser. C'est le cas de l'hydrolienne, turbine hydraulique qui utilise l'énergie cinétique des courants marins ou fluviaux pour produire de l'énergie hydraulique, puis mécanique et enfin électrique.

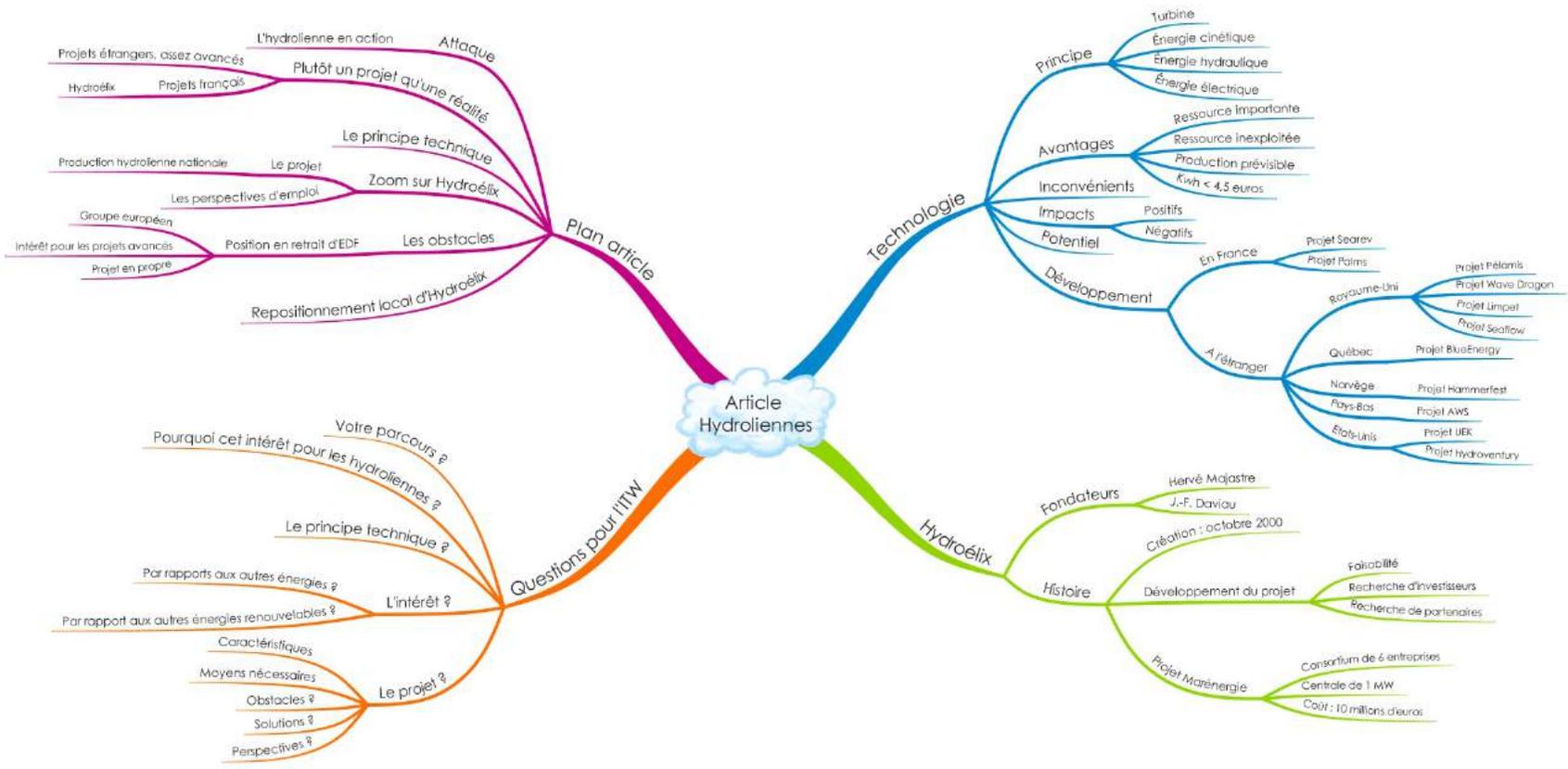
Rédigé en 2004 pour la revue *Ithos* consacrée au développement durable, l'article *Hydroliennes, de l'électricité sous la mer* s'est attaché à expliquer cette nouvelle technologie, à présenter le travail de la société Hydroélix Énergies, start-up de Quimper, en Bretagne, cherchant à promouvoir le concept des hydroliennes et, enfin, à détailler les difficultés rencontrées par cette société pour trouver des soutiens et développer cette technologie en France.

MÉTHODE

Comme pour tout bon article de vulgarisation, le travail initial a consisté en une recherche documentaire poussée pour collecter au préalable le maximum d'informations sur la technologie et sur la société Hydroélix, voire susciter des questionnements, préparer avec soin l'interview convenue avec l'un de ses 2 dirigeants. Tous ces éléments sont rassemblés sur la carte.

Une fois achevée, la *mind map* constitue une matrice facilitant le travail de rédaction attendu. Il ne s'agit pas de « coller » à la carte – la rédaction serait un peu mécanique – mais, en la gardant à portée de main, de se baser sur cette collecte rigoureuse pour commencer à composer son texte. Une fois celui-ci achevé, la carte permettra de vérifier que toutes les informations ont été intégrées au texte ou, si elles ont été laissées de côté, si elles l'ont été à bon escient.

Voir la carte sur la page suivante.



L'article complexe : « La DCI, soigner au-delà des marques »

La « Dénomination commune internationale » (DCI ou INN – *International Nonproprietary Names*) est une problématique de santé déjà ancienne : dès les années 1940-1950, plusieurs Etats puis l'OMS se sont efforcés de rationaliser le nommage des médicaments par une classification universelle basée sur la molécule active. A cette conception se heurtent les pratiques de l'industrie pharmaceutique qui multiplie les marques de médicaments pour des raisons principalement commerciales.

Rédigé en 2005 pour la *Revue de la Mutualité Fonction publique*, l'article « La DCI, soigner au-delà des marques » énonce les tenants et aboutissants de cette problématique à l'occasion du lancement d'une campagne d'information, « La DCI, le vrai nom du médicament », destiné à sensibiliser les professionnels de santé et à les amener à « penser DCI ».

MÉTHODE

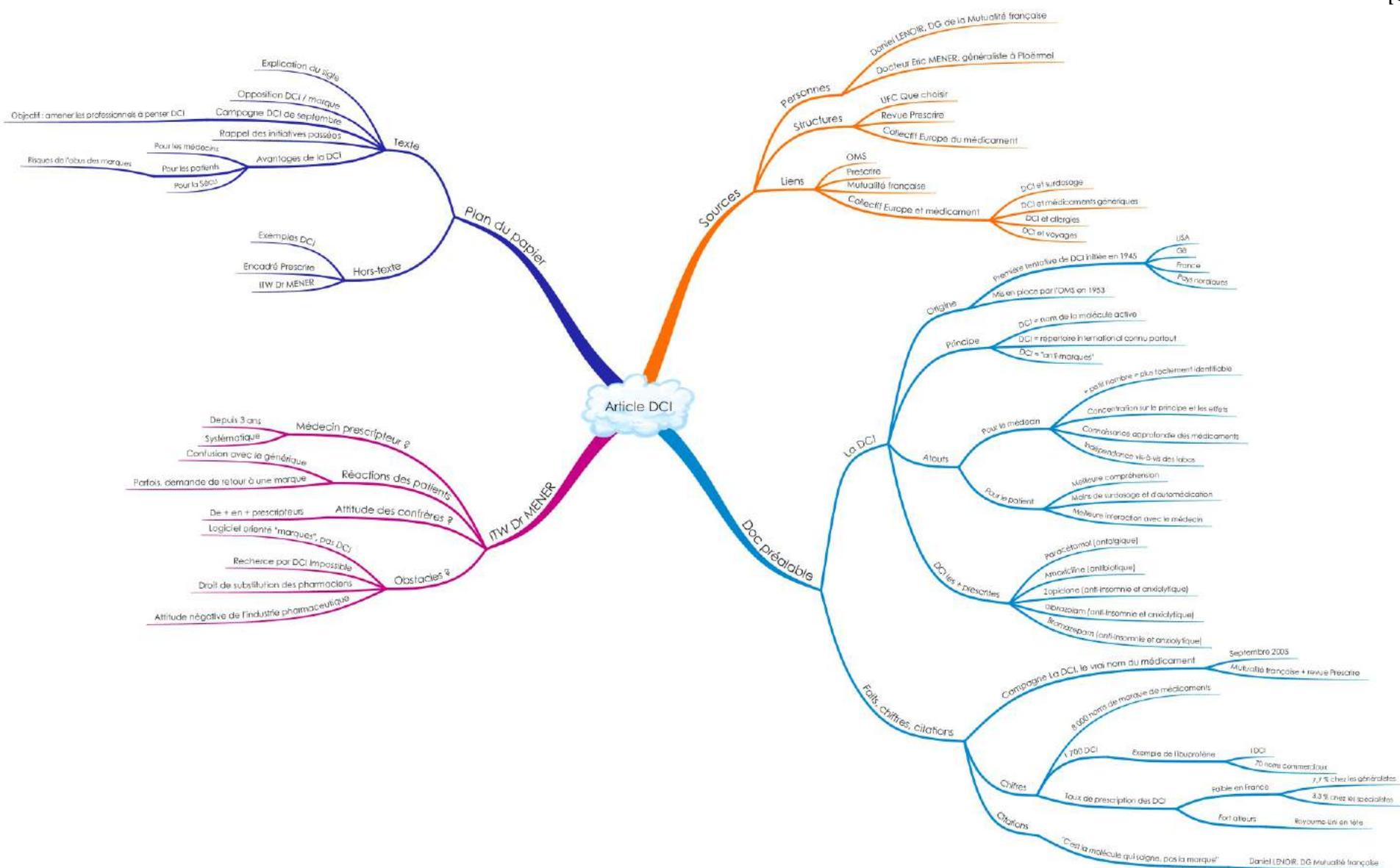
Le sujet du papier est très documenté, en France comme à l'étranger, et la recherche documentaire préalable livre une foule de sources et de documents. Très adaptée à cette prospection initiale, la *mind map* permet de recenser systématiquement tous ces éléments et de les organiser dans une mini-base documentaire, les documents extérieurs étant ajoutés au moyen de la fonction « Lien hypertexte » ou « Ajout d'un document extérieur » (PDF, image, son, etc.).

Une branche spécifique permet de poser le sujet : les origines de la DCI, son principe, ses atouts, des exemples avec les DCI les plus prescrites, des faits, chiffres et citations qui seront autant de « briques » pour la construction du futur papier.

Ce recensement systématique, s'il peut paraître fastidieux dans un premier temps, a l'avantage de permettre au rédacteur de s'imprégner du sujet, avec 3 effets à court et à moyen terme :

- il prépare en profondeur le futur travail de questionnement de l'interview (ici, celui d'un médecin prescripteur de la DCI) ;
- il permet de mettre en place plus facilement la scénarisation du papier (texte et hors-textes, éventuellement visuels) ;
- enfin, au moment de la rédaction, celle-ci est grandement facilitée – et accélérée – par la carte : tous les éléments et leur logique sont sous les yeux du rédacteur. Loin d'enfermer celui-ci dans une écriture mécanique, elle le libère au contraire de la crainte d'oublier des informations et suscite plus facilement les associations d'idées.

Voir page suivante : Carte article complexe



Le dossier pour le print : « L'esprit start-up »

La réalisation d'un dossier pousse un cran plus loin le travail journalistique : il s'agit de se saisir d'un thème dense et/ou complexe, de le découper en angle et sous-angles, de le scénariser (article majeur, articles secondaires, encadrés...) et de respecter les formats imposés par la mise en page, de gérer idéalement la profusion des sources, des contacts et la masse des informations, *sans rien perdre*.

En 2012, la jeune revue *Press Tank* a voulu faire un point sur les start-up en France, une quinzaine d'années après leur émergence dans la sphère économique. Loin d'avoir disparu avec l'éclatement de la bulle Internet et après la banalisation des nouvelles technologies, l'esprit start-up perdure comme l'a montré fin 2011 - début 2012 la campagne des « Pigeons » menée par les jeunes entrepreneurs français pour faire entendre leurs revendications. L'objectif du travail journalistique demandé – un dossier central de 12 feuillets, soit 18'000 signes – est de comprendre ce qui reste de cet état d'esprit et dans quelle direction il évolue.

MÉTHODE

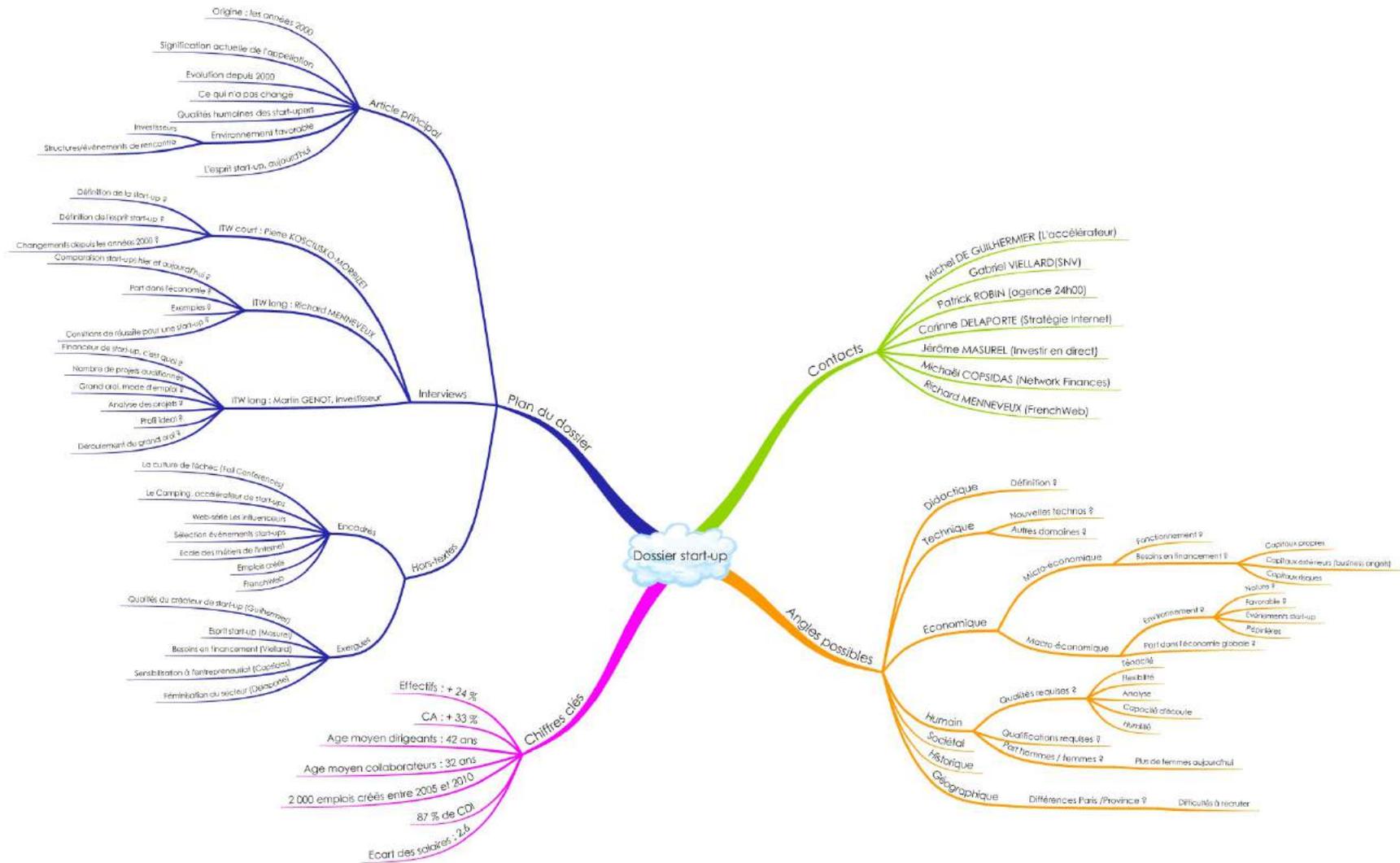
Ici, la *mind map* joue à plein son double rôle de structuration et d'exploration de différentes pistes : elle range les informations collectées et les sources et détermine les différents angles possibles, quitte à ce que ceux-ci évoluent et soient affinés au fil de l'exploration du sujet. La structuration du futur dossier apparaîtra peu à peu dans toute sa complexité, mais aussi sa logique.

Pour « gérer » la construction de ce dossier avec la *mind map*, quelques conseils :

- **allier structuration et souplesse** – Dans un premier temps, la *mind map* est avant tout pragmatique. Elle consigne tous les éléments, dès leur apparition, dans une sorte de « bloc-notes géant ». Si un premier choix de classement ne vous paraît plus logique, faites preuve de souplesse et n'hésitez surtout pas à déplacer les éléments d'une branche à l'autre, à retrancher des éléments... ou à ajouter ceux qui vous (re)viennent à l'esprit. Deux maîtres mots à ne pas oublier, donc : faire preuve de méthode et de souplesse, *en même temps* ;
- **allier rigueur et créativité** – Assez naturellement, le travail méthodique de collecte génère d'abord des questionnements qui constitueront, comme expliqué précédemment, des pistes pour les différentes interviews, soit des questions à poser, soit un angle précis pour chacune des interviews comme dans le cas de ce dossier. Au-delà des questionnements, la « mise en carte » des informations va vous permettre des associations d'idées qui nourriront l'article principal ;
- **allier rédaction et édition** – La vue d'ensemble qu'offre la *mind map* est précieuse à double titre :

- elle permet de repérer rapidement les informations voisines ou identiques, ce qui permet, selon les cas, de les retrancher, de les regrouper... ou d'approfondir. Un doublon peut être riche de sens : dans ce dossier, les différentes interviews faisaient souvent ressortir les qualités requises du « start-uper », un point visiblement important qui a dès lors été mis en avant très vite dans le papier et dans une mise en exergue ;
- la vision globale donne déjà des idées sur le futur agencement de l'ensemble des éléments, c'est-à-dire sa mise en page pour un dossier papier : hiérarchie des différents papiers, place des exergues et des encadrés.

Voir la carte page suivante.



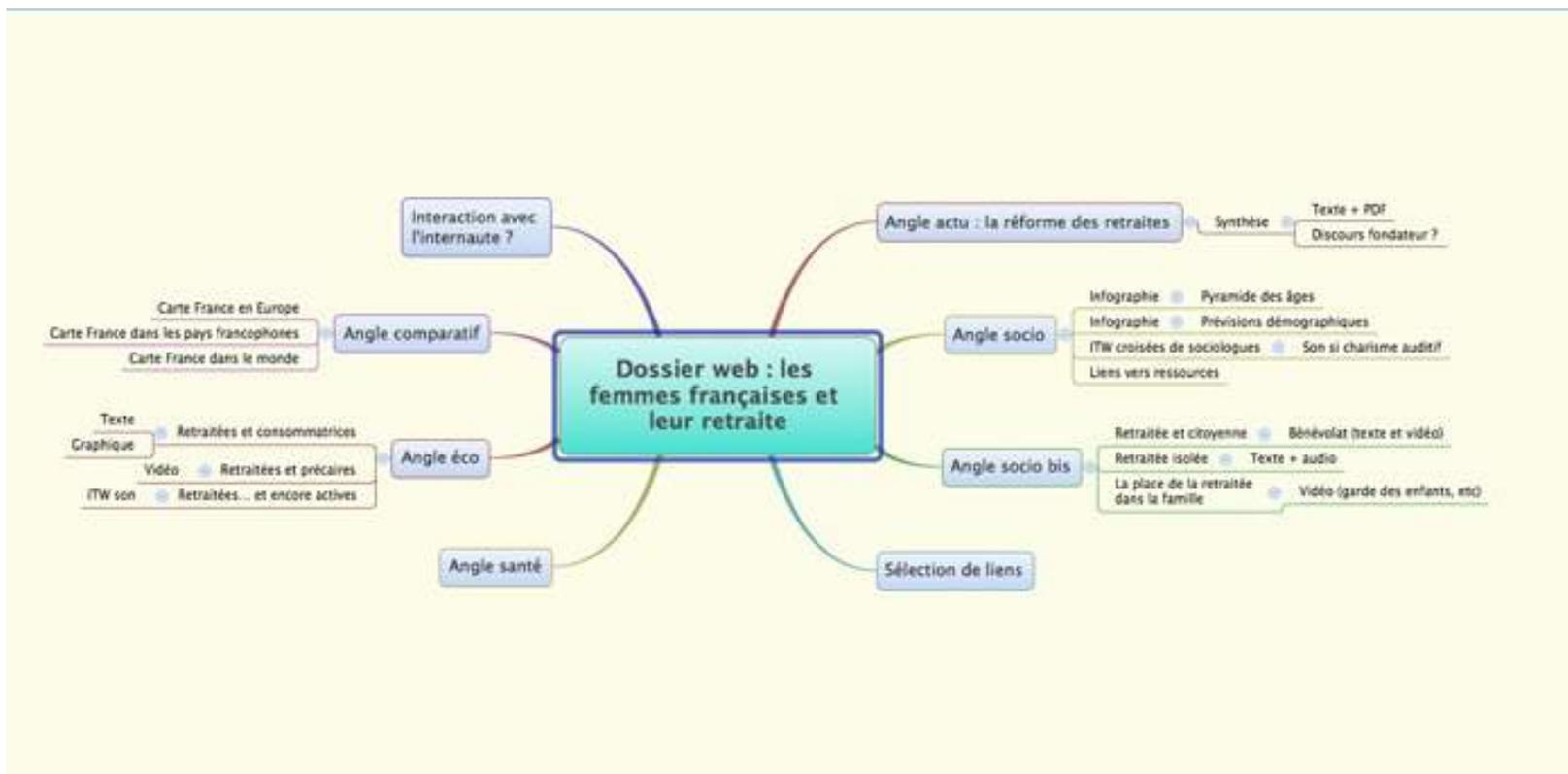
Le dossier pour le web : « Les femmes françaises et leur retraite »

La réalisation d'un dossier web ajoute une dimension supplémentaire au travail exposé précédemment : l'utilisation – judicieuse – des différents médias. Il s'agit de s'interroger, pour chaque sous angle du dossier, sur ce qui peut/doit être lu, vu ou entendu, de servir chacun d'entre eux avec le ou les médias les plus pertinents, de ne pas se focaliser sur un seul média, si attractif qu'il soit – il n'y a pas que la vidéo dans la vie. Concilier pertinence du média et variété des traitements, densité et rythme, c'est le défi que doivent relever les concepteurs du dossier multimédia.

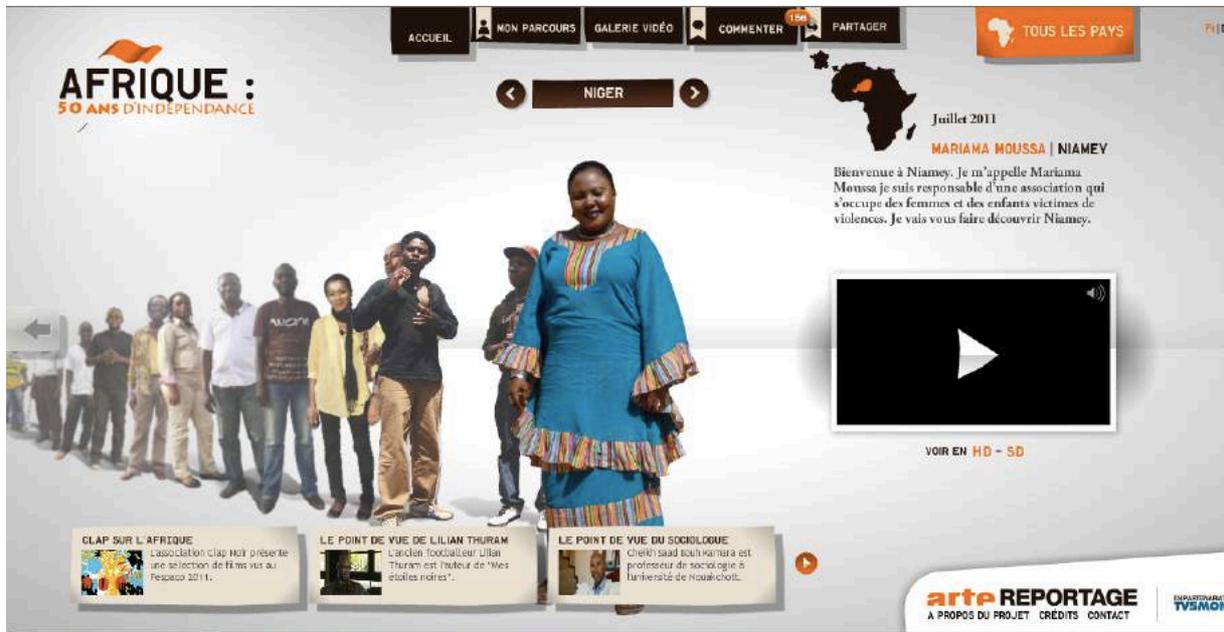
En mettant à plat la construction du dossier et son traitement web, la *mind map* va permettre de diversifier ce traitement, de hiérarchiser les contenus et, ce faisant, de proposer un ou plusieurs parcours de lecture. La *mind map* ci-dessous en apporte une illustration. Elle permet aussi d'éviter un des pièges du web : se focaliser d'abord sur le média – la vidéo ou le diaporama, le plus souvent – avant de se demander quel est l'angle que l'on veut creuser et *ensuite* si le média envisagé est le plus approprié pour cela.

Réalisée pour le site *Un jour en France*, la *mind map* ci-dessous a été proposée à partir d'un article d'actualité proposant de faire le point sur le droit des Françaises à la retraite, deux années après le vote de la loi qui renforçait et élargissait ces droits. La carte se lit dans le sens des aiguilles d'une montre et préfigure le sommaire. La première couronne évoque l'ensemble des angles proposés pour traiter le sujet et alterne la réflexion, la visualisation, l'empathie, l'interactif et le ludique. La deuxième couronne propose, *après*, le ou les médias ou traitements appropriés. Ce dossier web type parvient à aborder le problème sous une variété d'angles (7 au total) avec, dans chaque cas, une réelle variété dans le traitement.

Voir la carte page suivante.

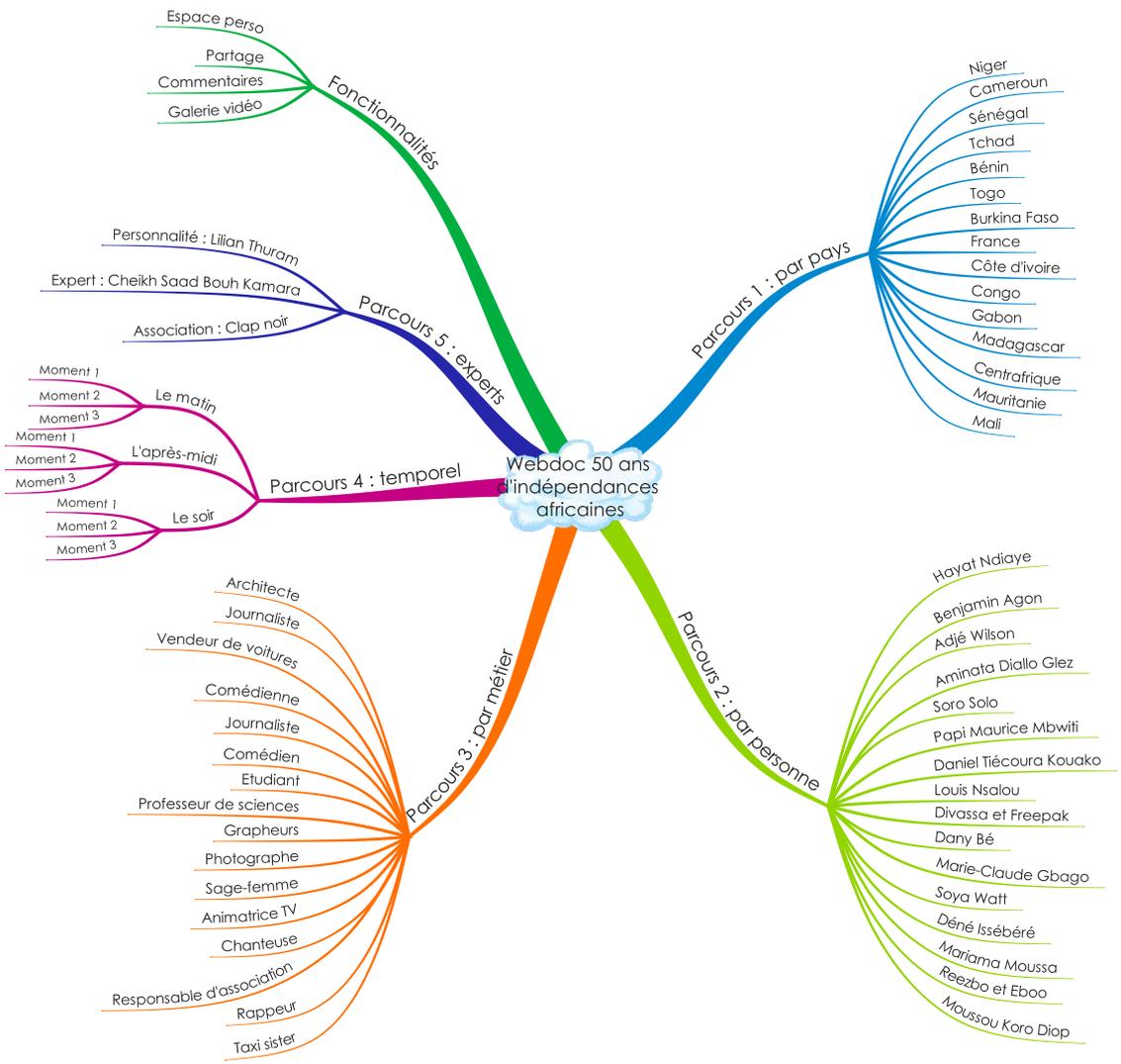


Dans le droit fil du dossier web, un webdocumentaire ou récit multimédia, plus dense encore, peut tout à fait être scénarisé grâce à une *mind map*. A titre d'exemple, la *mind map* ci-après reproduit la scénarisation du web documentaire d'Arte [50 ans d'indépendance](#) très riche en contenu comme en parcours de lecture, dont on voit ici la page d'accueil.



Ici, la *mind map* peut accompagner l'équipe du webdoc tout au long du projet : phase de préparation (collecte des idées, des contacts et des parcours possibles), de production des contenus (état d'avancement), de construction du webdocumentaire (hiérarchisation des contenus). Comme pour tous les contenus denses, elle sert de bloc-notes et d'espace de créativité, de repérage des différents liens, voire des doublons éventuels (surreprésentation d'une profession, par exemple).

Voir la carte page suivante.



L'organisation d'un reportage / d'une enquête

Le reportage est un « exercice de style » complet pour le journaliste qui doit, dans un premier temps, préparer son reportage puis, sur place, privilégier le sensoriel. Le reporter doit tout à la fois savoir s'étonner, fureter, s'imprégner, regarder mais de manière sélective, ressentir les ambiances et les tensions, « faire l'éponge » comme le résume l'expression du métier. De retour du terrain ou encore sur place, il devra enfin « faire sens de ses sensations », reconstruire la somme de ses informations factuelles et sensorielles pour donner à ressentir autant qu'à lire.

MÉTHODE

Dans la phase de préparation, le reporter collectera tous les renseignements (documentation factuelle, contacts et coordonnées, infos logistiques) sur la carte, un « bloc-notes » précis et exhaustif qui pourra l'accompagner sur le terrain.

Une fois sur place, si la prise d'infos peut s'effectuer de multiples façons (enregistrement, prise de notes sur cahier ou calepin), la consignation et la reconstruction de ces éléments et sensations peut utilement se faire au moyen d'une *mind map*, une fois revenu dans le calme d'une chambre d'hôtel... ou posé à la terrasse d'un café. Ce moment « après l'action » est souvent fertile et la carte est très adaptée pour se « désimprégner », pour remettre à plat sensations et émotions et pour réfléchir à d'autres pistes.

Au moment de la rédaction, sur place ou de retour au desk, la carte dessinera, en partie, la structure du sujet à venir et les médias à employer (texte, reportage audio ou vidéo). Elle permettra, ensuite, d'initier le processus d'écriture créative si particulière au reportage, les éléments de la carte agissant souvent comme des « déclencheurs de mémoire » ou de sensations. Pour que ces déclics aient lieu, il est important, au moment de la carte, d'associer à chaque branche ou sous-branche des visuels précis, choisis intentionnellement par le rédacteur. Celui-ci y projettera sans difficulté les différentes informations qu'il associe à tel ou tel visuel.

Le journaliste Christophe Ayad a réalisé en 2004 un reportage sur les îles artificielles de Dubaï, prises d'assaut par une population hétéroclite et internationale de gens fortunés à la recherche d'investissements immobiliers très « tendance ». Son travail minutieux permet de produire un article haut en couleurs, riche de détails et qui parvient, au-delà des impressions de surface, à traiter le sujet en profondeur par ses questions sur la viabilité économique de la frénésie immobilière de Dubaï.

La carte permet de concilier travail de desk et travail sur le terrain. Sur une branche sont « accrochées » les informations issues du travail de documentation initiale, tant pour la préparation logistique du voyage lui-même que pour

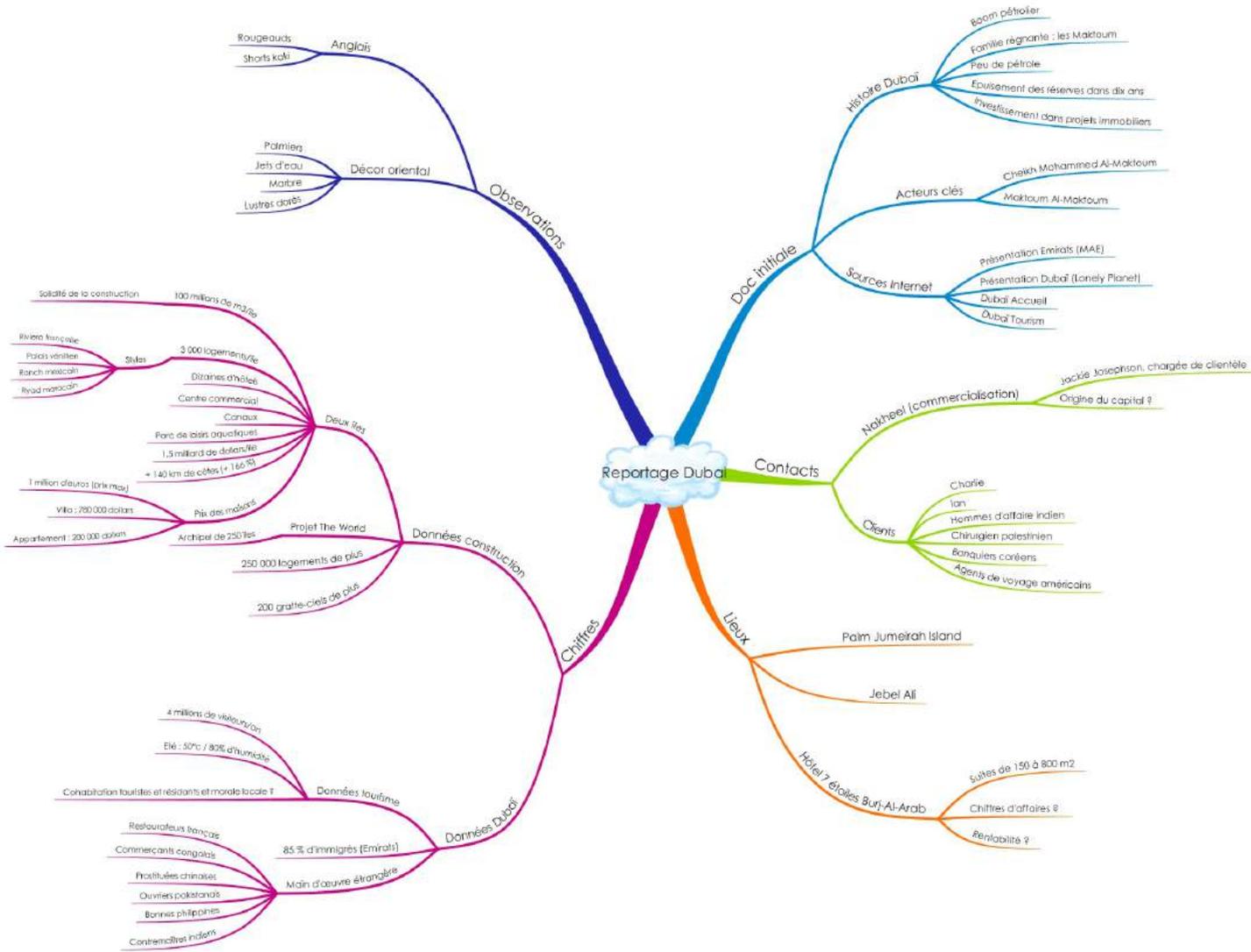
l'approfondissement ultérieur. Une autre branche recense les différents contacts trouvés ou à trouver avec leurs coordonnées éventuelles (mail, téléphone, adresse), une troisième les lieux à visiter, une quatrième les nombreuses données chiffrées (récoltées à la volée sur le terrain ou dans des lectures préparatoire ou ultérieures). Une dernière branche, enfin, recueille les « choses vues, entendues, ressenties, des observations et impressions qui viendront donner au texte la couleur spécifique des reportages.

Voir la carte page suivante.

Carte réalisée a posteriori à partir du texte publié.

[Le reportage publié dans *Libération*](#)

(http://www.liberation.fr/grand-angle/2004/01/22/des-iles-pour-la-creme_466256)



La recherche de nouveaux angles

Chercher des angles pour dépeussier des sujets si souvent traités – les fameux « marronniers » – est le casse-tête favori des journalistes tous médias confondus. On peut le voir comme une plaie à supporter ou comme un pur exercice de créativité, un renouvellement de la pratique éditoriale.

Sans surprise, la carte, par sa souplesse et sa capacité à structurer les nouvelles entrées au fil de l'eau, est un outil idéal pour ce genre de *brain storming*. Elle permet de saisir au vol toutes les nouvelles idées ; celles-ci s'intègrent progressivement dans des branches et sous-branches qui sont autant d'angles et de sous-angles. La qualification exacte de ces angles (social, éco, comparatif, etc.) peut être décidée avant ou devenir une évidence a posteriori grâce aux idées de sujets qui la composent.

MÉTHODE

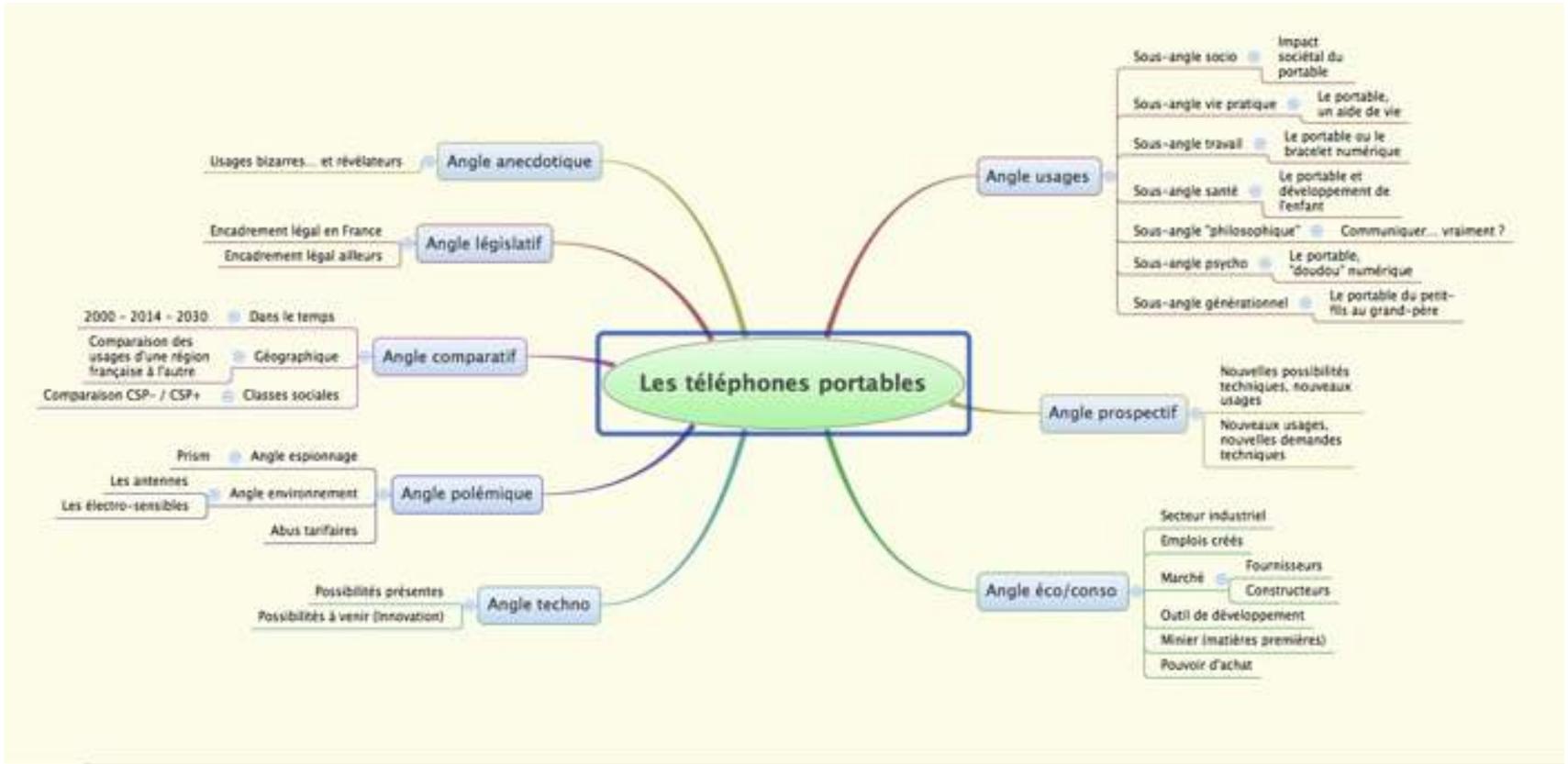
Pour ce type d'utilisation, il est important :

- de définir précisément le centre de la carte : une appellation floue ou générique (par exemple : sujet ou dossier) n'aidera pas à se projeter dans des angles précis ;
- de « laisser venir » : si les sujets viennent directement à l'esprit, on les « arrime » au cœur de la carte et, dans un deuxième temps, on crée les branches/angles (santé, technique, etc.) qui les contiendront. La création des branches/angles relancera la créativité en prenant le temps d'explorer l'angle : puisque j'ai commencé à trouver un sujet santé, y en a-t-il d'autres si je prends le temps d'y réfléchir ?

On peut également procéder de manière plus structurée en posant une première couronne autour du cœur de la carte, celle de tous les angles imaginables (social, politique, économique, santé, technique, institutionnel, législatif, comparatif, ludique, etc.) et en les installant comme « boîtes à idées » potentielles. Le simple fait de poser ces angles amorce la production d'idées, l'esprit souhaitant naturellement remplir ces boîtes vides. On réfléchit alors plus systématiquement, boîte après boîte, et la deuxième couronne, celle des sujets, se dessine petit à petit.

La carte sur la page suivante a tenté de réfléchir à de nouveaux sujets à proposer autour du thème des téléphones portables. Elle est le fruit de la réflexion collective de 4 journalistes.

Remerciements à : Florence FALVY, Hubert HEULOT, Anne LE PENNEC, Guillaume PITRON.



La préparation d'une présentation

Spécialisés dans un ou plusieurs domaines, « experts temporaires » ou à long terme de certains sujets, les journalistes peuvent être amenés à communiquer ces connaissances lors de conférences ou de présentations. Mais si connaître un sujet est une chose, savoir présenter et transmettre ces informations en est une autre, surtout si on est plus habitué à les retranscrire par écrit. Et rien n'est plus ennuyeux qu'un orateur qui ne fait que lire ses notes, sans chercher à entrer en contact avec son public...

La carte peut, là encore, être la solution : elle va permettre de « ranger son savoir », cette nécessaire classification permettant en outre de raviver ses connaissances et de se replonger dans son sujet. Après cette réappropriation du sujet viendra l'étape de la mémorisation, aux règles bien précises, pour gagner en aisance dans la présentation orale.

MÉTHODE

L'exemple ci-dessous part d'une compilation de connaissances sur le panda amassées par un journaliste animalier. Comme expliqué plus haut, la première étape consiste à retrouver, voire à enrichir les informations sur cet animal. Le classement est double : une première articulation permet de classer ces données en 4 catégories (Caractéristiques, Habitat, Alimentation et Sexualité) ; à l'intérieur de chaque catégorie s'opère une deuxième classification selon une logique précise.

Dans l'exemple ci-dessous par exemple, la catégorie Caractéristiques va des infos générales aux infos spécifiques, voire anecdotiques ; dans la catégorie Sexualité, on suit un processus chronologique qui va des approches entre mâles et femelles à la séparation du jeune panda de sa mère.

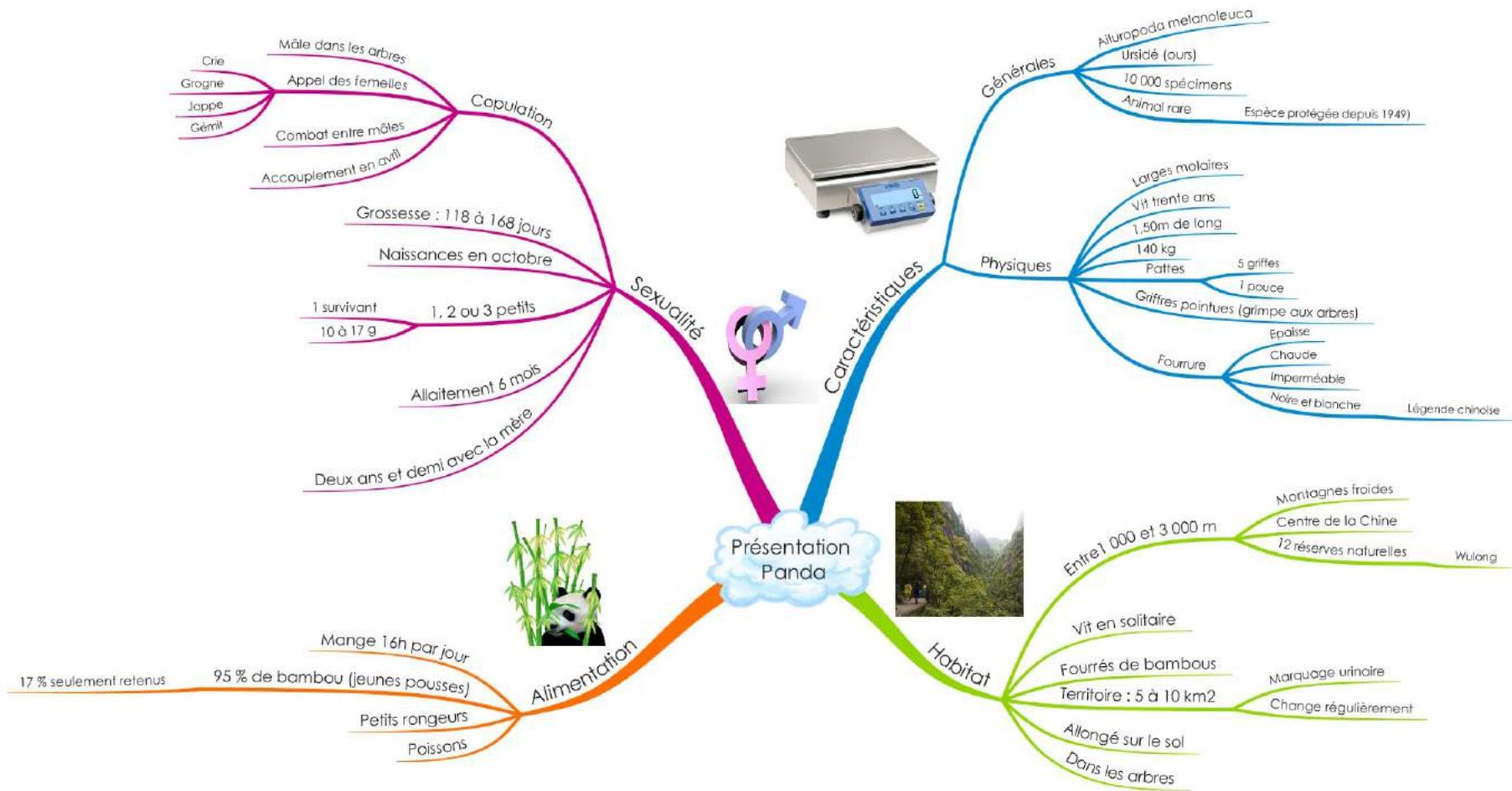
Après cette étape de classification vient le temps de la mémorisation. Celle-ci, en fait, a déjà commencé. Ranger, classer et reclasser, c'est déjà mémoriser. En outre, on aura pris soin de respecter des règles précises pour favoriser cette mémorisation : nombre de branches limitées, couleur spécifique pour chaque branche, visuel fort et personnel pour chaque branche, voire pour les principales sous-branches, ces icônes jouant le rôle d'un « aimant à informations ».

Une fois la carte terminée, il ne reste plus qu'à la « réviser » : avec un doigt, remontez chaque branche, sous-branche et ramification de détail en lisant à voix haute les infos qui y sont consignées. Procédez à cette « lecture digitale » une première fois puis le lendemain, trois jours après, une semaine après, un mois après, six mois après. Ce « planning » complet permet la mémorisation définitive grâce à la création progressive dans votre cerveau d'un « engramme », une sorte de boulevard destiné à transporter ces informations spécifiques le plus vite possible. Avec cet engramme, la carte est imprimée dans votre tête. Vous pouvez également ramasser ces révisions-consolidations sur un laps de temps plus court

si vous avez des délais plus serrés entre votre préparation et votre présentation, ou tout simplement si vous n'avez pas besoin d'une mémorisation définitive.

Le jour de la présentation, imprimez votre carte si vous le souhaitez, gardez-la à portée de main pour vous rassurer. Surtout, préparez-vous quelques minutes avant en visualisant d'abord les branches principales, puis le ou les pictos que vous avez choisis pour chacune des branches ou sous-branches, comme si vous vous faisiez une « dictée d'images ». Vous serez surpris de constater la facilité avec laquelle vous déroulerez cette carte devant vos interlocuteurs, mais aussi votre aisance dans la mise en relation des différentes branches entre elles. Dans l'exemple ci-dessous, parler des spécificités de l'habitat du panda, c'est déjà aborder son mode d'alimentation ; évoquer la particularité de sa reproduction ou de son alimentation, c'est expliquer, au moins en partie, la raréfaction de cet animal ; décrire son apparence physique, c'est se donner la possibilité d'y accrocher une légende chinoise faite de tristesse et de cendres...

Voir la carte page suivante.



L'organisation d'une équipe / d'une rédaction

L'organisation d'une équipe ou d'une rédaction peut vite devenir un casse-tête dès que l'on dépasse un certain nombre de membres, une certaine diversité des traitements de l'info, une certaine quantité d'outils. Certains processus internes peuvent aussi se révéler incompréhensibles aux nouveaux arrivants car ils obéissent à une logique « historique » maison : « On a toujours fait comme ça ! ». Le processus de production de l'information s'apparente alors à un millefeuille, de strates quasi géologiques héritées du passé. La carte, là encore, va permettre de remettre tout à plat... au sens littéral du terme.

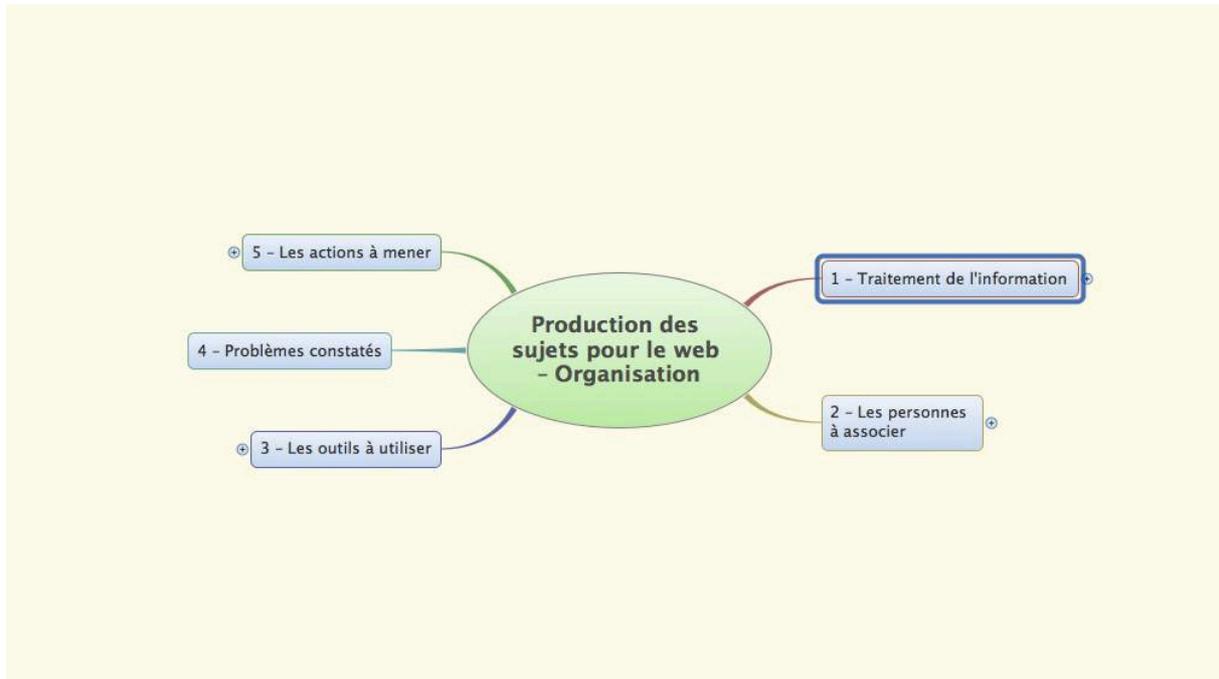
Le cas présenté ci-dessous formalise la production des sujets pour le web du journal *Libération*. Le quotidien national s'est doté d'un site web à la production riche, associant de multiples acteurs : rédacteurs et responsables du support papier, spécialistes d'un média (iconographie, infographie, son...) ou d'un outil (réseaux sociaux), contributeurs temporaires (pigistes, stagiaires). La deuxième source de complexité provient du traitement même de l'information : le site de *Libé* s'organise selon 2 systèmes, un pour les sujets prévisibles et le second pour les réactions chaudes à l'actualité – un impératif pour le journalisme web. Enfin, l'activité journalistique en général et web en particulier suppose la manipulation d'outils spécifiques (recueil d'informations, édition, agrégation d'informations...) qui doivent être maîtrisés par leurs manipulateurs pour pouvoir travailler dans l'urgence quand l'actualité l'exige ou, tout simplement, pour produire des contenus de qualité.

MÉTHODE

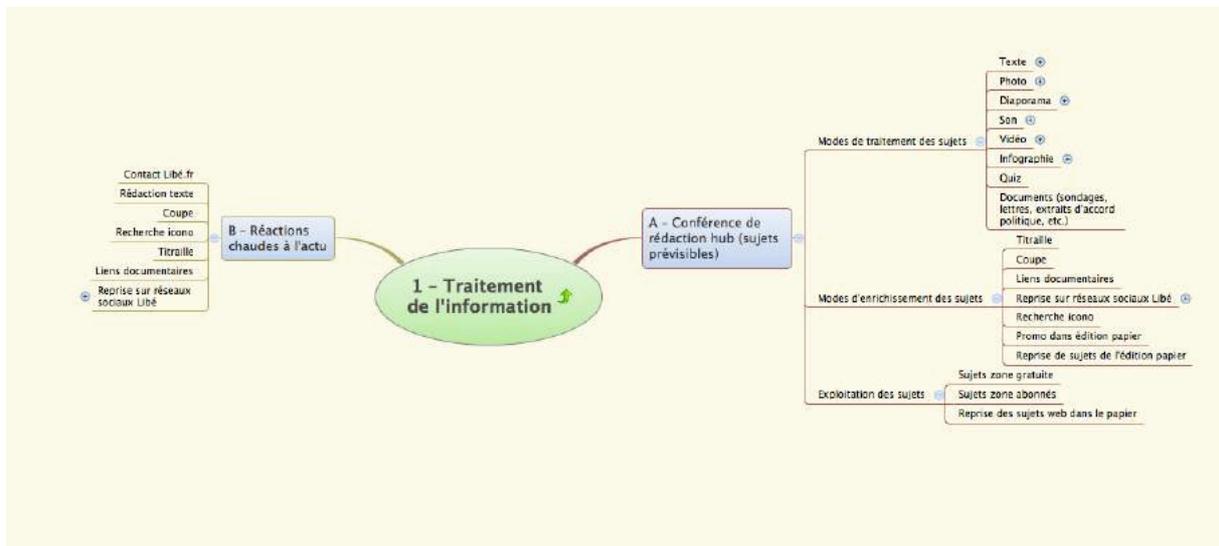
L'idée est ici de laisser sortir du « brouillard », en vrac, les différents éléments de la problématique, les possibilités de structuration apparaîtront d'elles-mêmes au fil du remplissage de la carte ou à la fin, quand tous les éléments seront posés.

Comme dans de précédentes cartes, « le rangement fait sens » : le simple fait de poser les éléments et d'essayer de les ranger fait émerger les incohérences, les manques et les problèmes. Comme dans l'exemple ci-dessous, une branche spécifique peut leur être consacrée et on peut y ajouter en toute logique une branche Actions à mener. On ne soulignera jamais assez l'importance de ces branches ou « bulles » vides dans une *mind map*. Ici, elles jouent pleinement leur rôle de boîtes à idées ; complétées au fur et à mesure de l'exploration de la problématique, elles permettront peu à peu... de dissiper le brouillard.

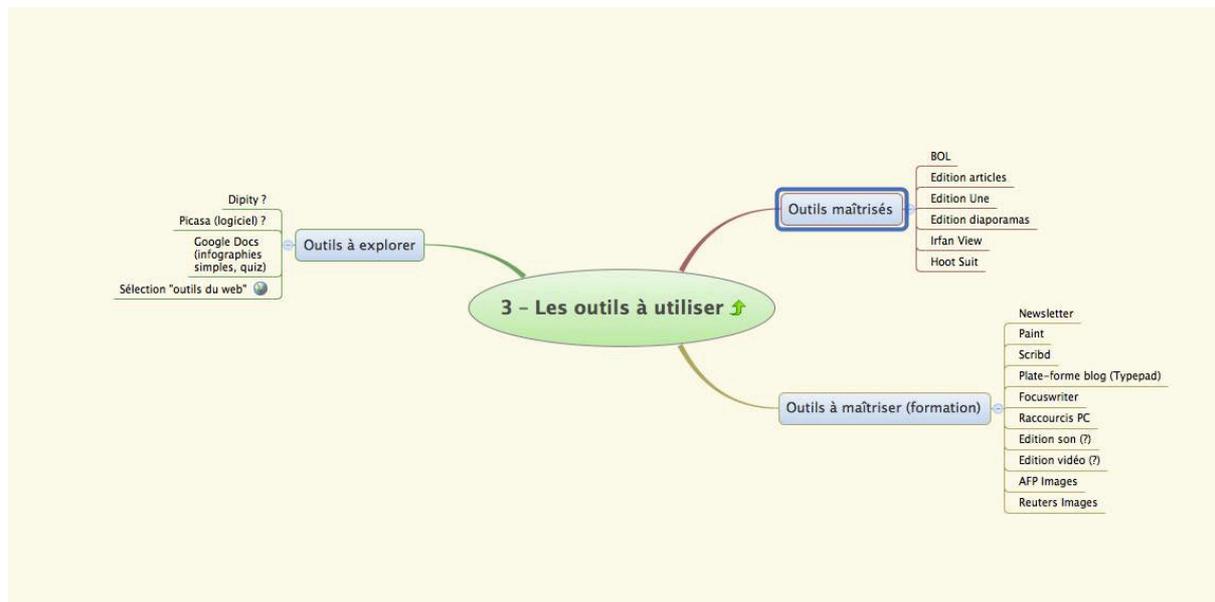
Carte 1 : carte générale du processus de production web



Carte 2 : le traitement de l'information sur le site de Libé

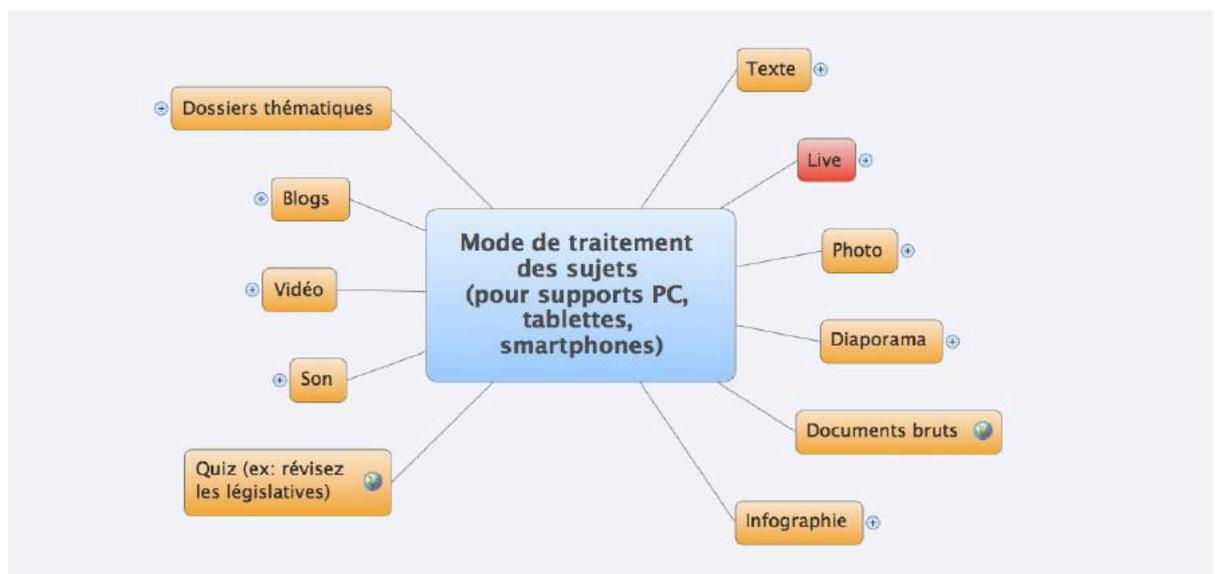


Carte 3 : les outils utilisés par Libé (print et web)

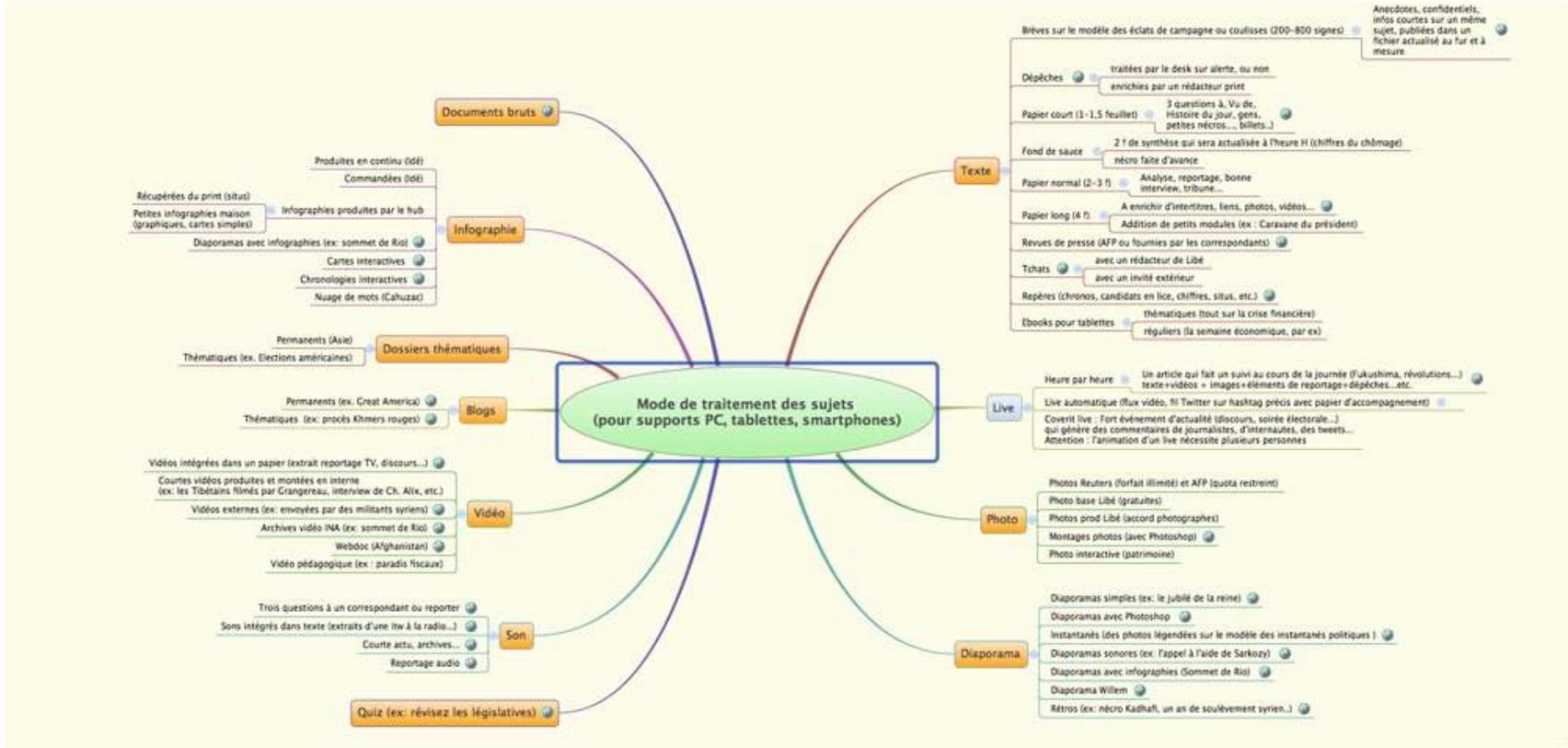


Cette première exploration a été suivie, quelque temps après, d'une autre carte plus fouillée encore : celle-ci a permis de mettre à plat l'ensemble des modes de traitement éditoriaux numériques pour tous les types de support (PC, tablettes, smartphones). C'est ainsi l'ensemble du dispositif éditorial numérique de *Libération* qui est déployé sur un même plan.

Carte 4 : les modes de traitement des sujets pour supports PC, tablettes, smartphones (carte globale)



Page suivante : Carte 5 Les modes de traitement des sujets pour supports PC, tablettes, smartphones (carte détaillée)



La journaliste qui a élaboré cette carte explique tout le bénéfice qu'elle a retiré de ces multiples cartes : « J'ai réalisé ces cartes pour obtenir la création de mon poste actuel... Elles m'ont beaucoup aidé pour reprendre confiance en moi en appréhendant de manière analytique le brouillard dans lequel j'étais. Elles m'ont donné des arguments pour dire "stop" quand on me demandait trop de tâches différentes. »

Remerciements à : Laurence DEFRANOUX, responsable du service Monde à Libé.fr

L'organisation d'une documentation personnelle / d'une photothèque

La qualité du travail d'un journaliste est intimement liée à la qualité de ses informations, c'est-à-dire de ses sources et, plus largement, de l'ensemble de son système documentaire. Pour être utiles à leur propriétaire, ces sources doivent être « parlantes » : leur structuration doit être logique, en tous cas suivre un classement qui parlera à celui qui veut les solliciter régulièrement ; le système mis en place doit également être pratique et ergonomique, sa consultation ne devant prendre que quelques secondes ou quelques clics.

La carte, comme à chaque fois qu'il s'agit de gérer une certaine densité d'informations ou de sources, se révèle ici un outil très approprié. Fini, les cahiers multiples, les bouts de papier avec des informations reprises à la volée, les coordonnées de contacts conservées sur la messagerie d'un téléphone ou dissimulées dans le recoin de sa mémoire : la *mind map* offre la possibilité de regrouper toutes ces précieuses informations sur un seul et même support. En outre, les fonctionnalités des logiciels de *mind mapping*, en version gratuite et plus encore en version pro, faciliteront le travail du « collecteur d'infos »

- sur les versions gratuites, il est possible de rajouter à un élément de la carte un lien hypertexte, une pièce jointe (PDF, Powerpoint, document Word, photo, film, etc.) ou même d'écrire une note succincte
- les versions payantes offrent des fonctionnalités supplémentaires, comme la possibilité d'enregistrer une note audio, par exemple.

Toute votre documentation est là, immédiatement visualisable en un seul plan (et non pas dissimulées dans des dossiers et sous-dossiers). Premier avantage : le/la journaliste se souvient de toutes les sources qu'il/qu'elle a engrangées ; deuxième avantage, tout reste toujours à portée de main, de clic... ou d'idées. Car là encore, ranger, c'est réfléchir, associer ces sources pour dégager des nouvelles pistes pour un dossier ou une enquête. Enfin, en cette période « d'infobésité » qui fait crouler les journalistes sous des tombereaux d'informations, l'utilisation de la carte permet de mettre à distance ce flux (flot) d'informations et d'en redevenir (un peu) le maître.

MÉTHODE

Dans le cas ci-dessous, nous nous sommes mis dans la peau du journaliste nommé comme correspondant dans un nouveau pays, la Suisse dans notre

exemple. Il lui faut organiser rapidement son système documentaire pour pouvoir répondre rapidement aux sollicitations de sa rédaction d'origine et activer les bonnes sources.

Allant demeurer pour un certain temps dans ce nouveau pays, il est utile pour lui d'organiser sa documentation de manière méthodique. Pour ne laisser s'échapper aucune de ces sources, il doit structurer celles-ci en adoptant un principe clair, par exemple en construisant sa documentation de la macro-source à la micro-source (d'autres structurations sont possibles, notamment géographiques : du niveau fédéral au niveau cantonal).

Concrètement, cette recherche a été proposée à titre d'exercice à des journalistes suisses, naturellement experts sur ce terrain. Au cours de cette séance de *brain storming*, les journalistes ont tout d'abord cité en vrac les sources suisses qu'ils connaissaient, puis les différentes catégories sont apparues d'elles-mêmes (*voir carte ci-dessous*) : sources institutionnelles / sources académiques / sources professionnelles / organismes et organisations / médias / personnes ressources (experts) / outils web (portails, annuaires, forums, blogs...). Certains sont même repartis avec la ferme résolution d'utiliser l'outil pour leur propre compte...

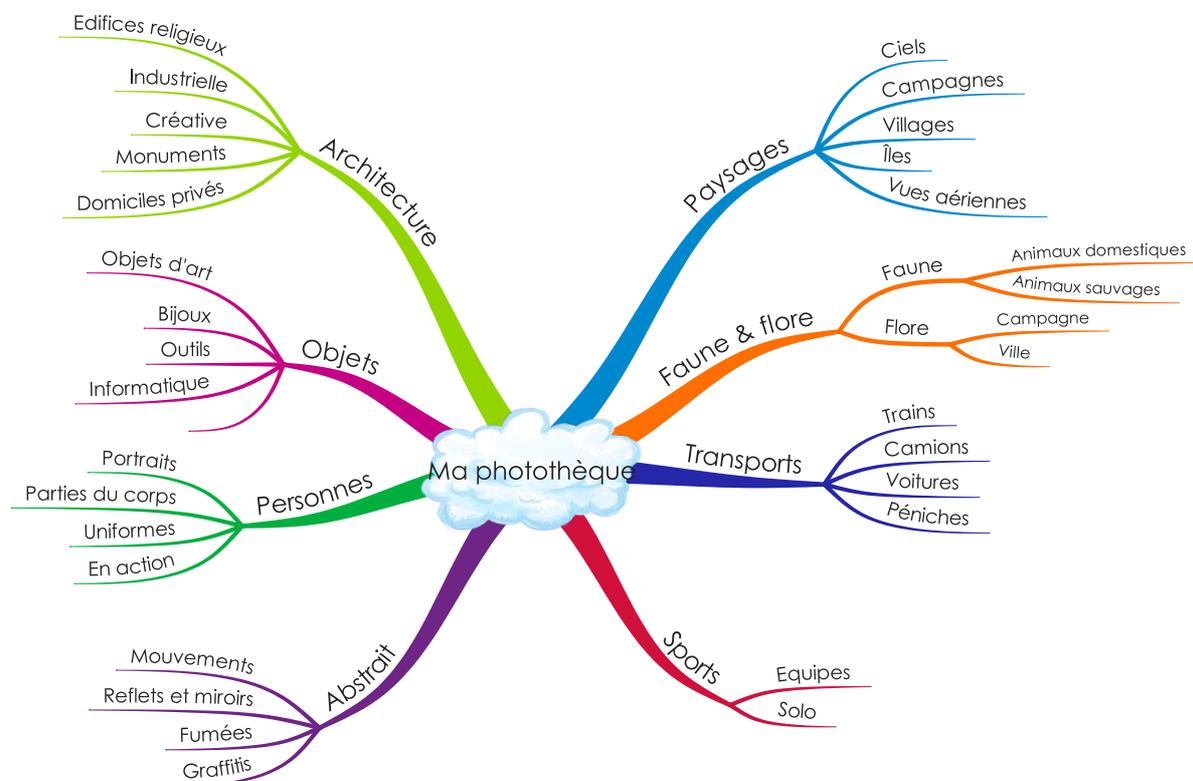
Page suivante : Carte Sources d'information suisses.

Remerciements aux journalistes de Tamedia Publications romandes (ex-Edipresse).



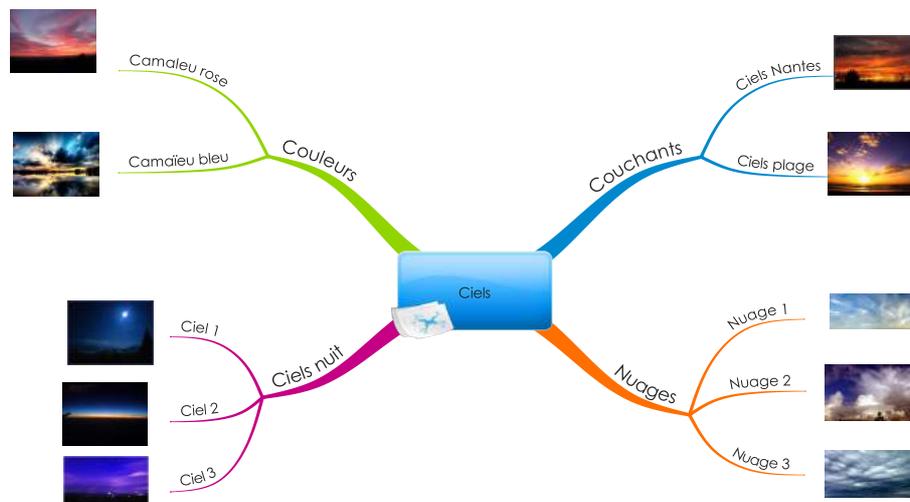
Dans le même esprit, un photographe peut tirer parti d'un *mind map* pour organiser sa photothèque, souvent riche de dizaines de sujets et de centaines de clichés. Si certains logiciels professionnels permettent déjà cette classification, la carte a l'avantage de proposer une visualisation immédiate, horizontale et exhaustive de la richesse du fond photographique. Il appartiendra au photographe, comme dans le cas précédent, de définir le principe de structuration le plus évident, celui qui lui parlera tout de suite. Dans l'exemple ci-dessous, ce sont les thèmes photographiques qui servent de critères de rangement, mais on peut tout aussi bien en imaginer d'autres comme les pays, les dates, etc.

Carte Organisation d'une photothèque (vue globale)



Dans ce cas précis, la matière à classer est très abondante et la possibilité, avec une *mind map*, de produire une carte principale et des sous-cartes rattachées à la première jouera à plein. La carte ci-dessous n'est qu'une des sous-branches de la première branche Paysage. Chaque visuel permettra à son tour d'accéder, par exemple par un lien hypertexte, à un dossier où sont conservées les photos ainsi libellées.

Carte organisation d'une photothèque (détail)



La carte de planification

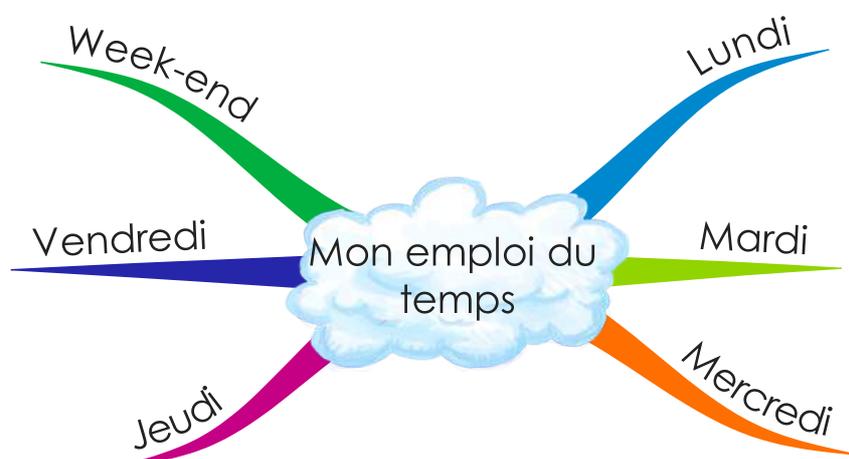
Le planning personnel

Devoir gérer simultanément une multitude d'activités est le lot commun de nombreux professionnels... et tout particulièrement des journalistes ! Recherche de contacts, prises de rendez-vous, recherche de documentation, élaboration de sujets, demandes inopinées viennent s'entrechoquer avec les impératifs de la vie personnelle parfois directement liés à l'exercice de la profession (prendre un billet, faire réviser la voiture, etc.). La masse des tâches à assurer donne parfois l'impression que tout est urgent... Coup de stress assuré ! Heureusement, la carte devrait nous sortir d'affaire...

MÉTHODE

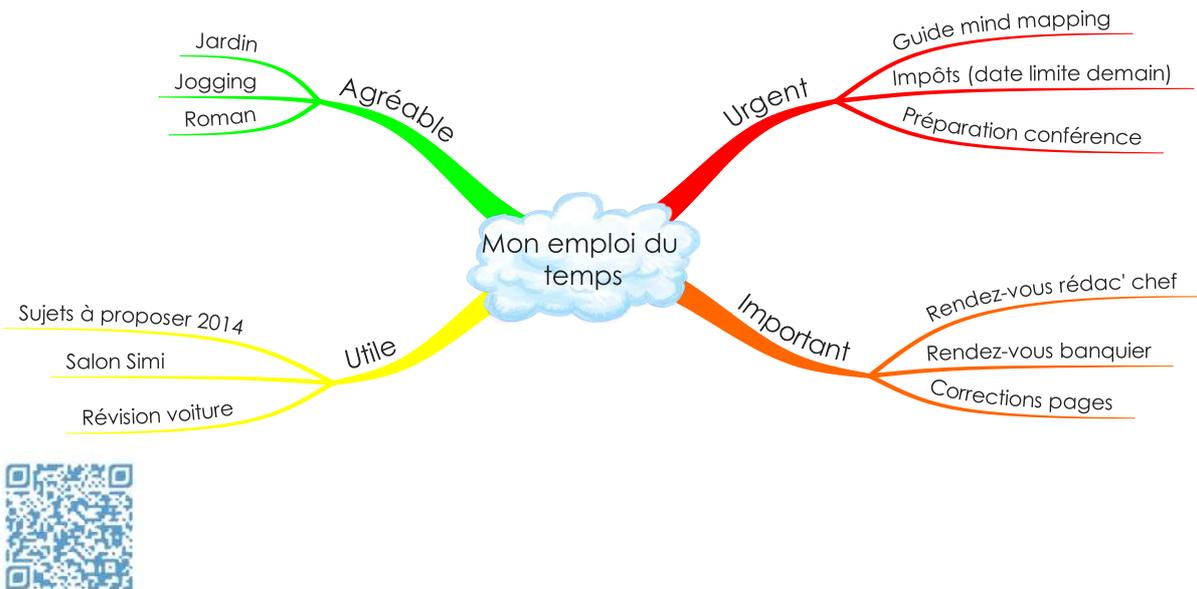
Pour cette structuration des tâches, 2 possibilités :

- une structuration linéaire, par segmentation du temps c'est-à-dire par jour comme dans la carte ci-dessous :



Cette structuration, si elle est très logique, vous permettra simplement de constater la « charge » de chacun des jours de votre semaine, éventuellement de prendre les mesures possibles pour alléger celle-ci en basculant certaines de vos activités vers des jours plus libres.

- autre option : la structuration autour d'un fonctionnement à la fois plus malin et plus humain.



Ici, le principe de structuration est tout autre : la carte organise vos tâches de l'essentiel au non essentiel. La carte, qui se lit dans le sens des aiguilles d'une montre, range les opérations à effectuer en :

- **urgent** : ce qui doit être réalisé maintenant, sinon il y a danger ;
- **important** : il n'y a pas risque immédiat mais la tâche doit être réalisée rapidement ;
- **utile** : ici se rangent les activités qui permettent de prendre de l'avance, qui doivent être anticipées car demandant un temps minimal pour leur réalisation ou qui présentent un avantage direct ou indirect ;
- **agréable** : enfin, la dernière branche « range » les activités qu'on a envie de faire pour le plaisir sans qu'elles soient immédiatement productives (peut-être même ne le seront-elles jamais...).

L'intérêt de cette carte est triple :

- elle permet de sortir du carcan chronologique en structurant son temps selon un principe plus réaliste et pragmatique, l'urgence ;
- elle permet de combiner contingences professionnelles et contingences personnelles – ce que la vie, de toutes façons, se charge bien de faire pour nous !
- elle permet d'assumer le fait que l'on ne peut pas se consacrer en permanence à des tâches professionnelles et de poser le fait que certaines

tâches « agréables » constituent des pauses nécessaires, ne serait-ce que pour retrouver un regain d'énergie après cette « coupure ».

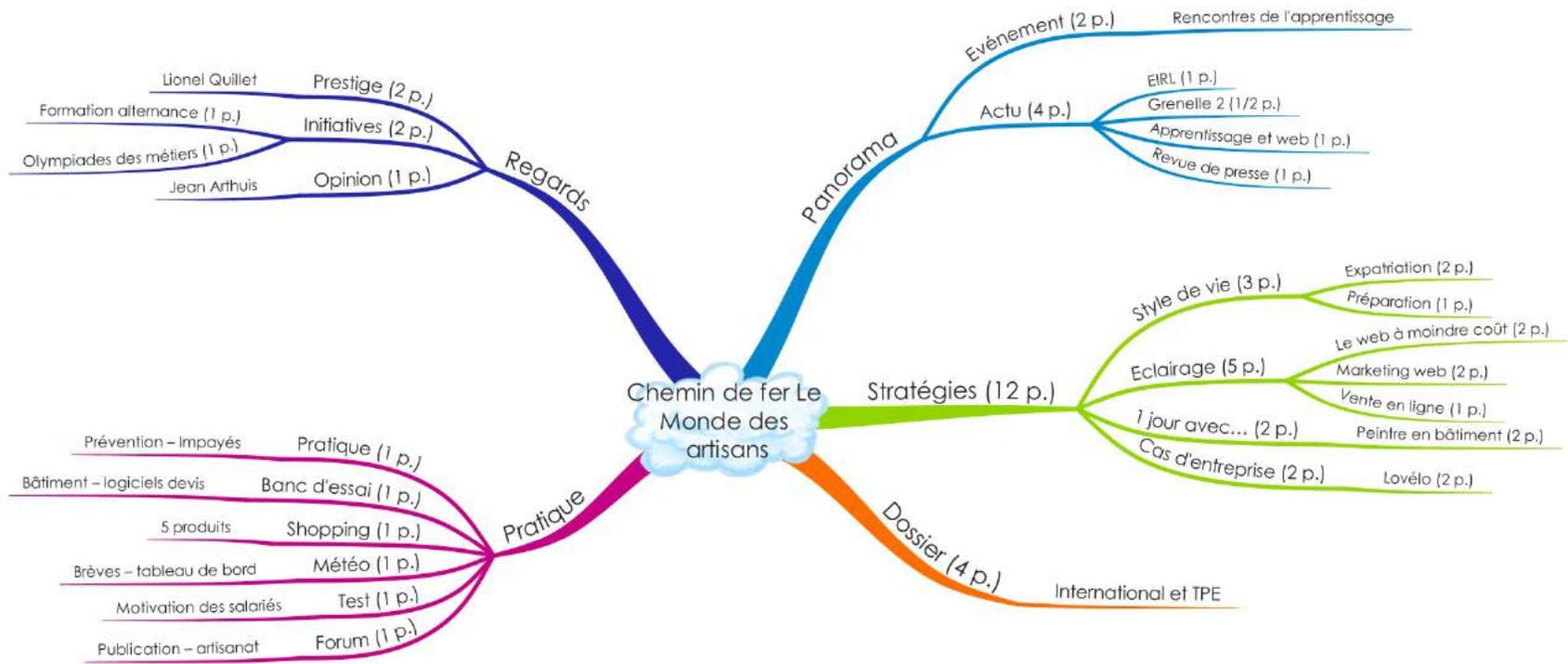
Le chemin de fer ou conducteur

Une autre possibilité d'utilisation de cette « carte planification » est celle du chemin de fer ou conducteur, l'organisation dans le temps de la production d'une publication papier, d'un journal télévisé (ou d'une émission de radio).

Comme dans le cas précédent, ce qui compte ici, c'est l'urgence, la date ou l'heure butoir :

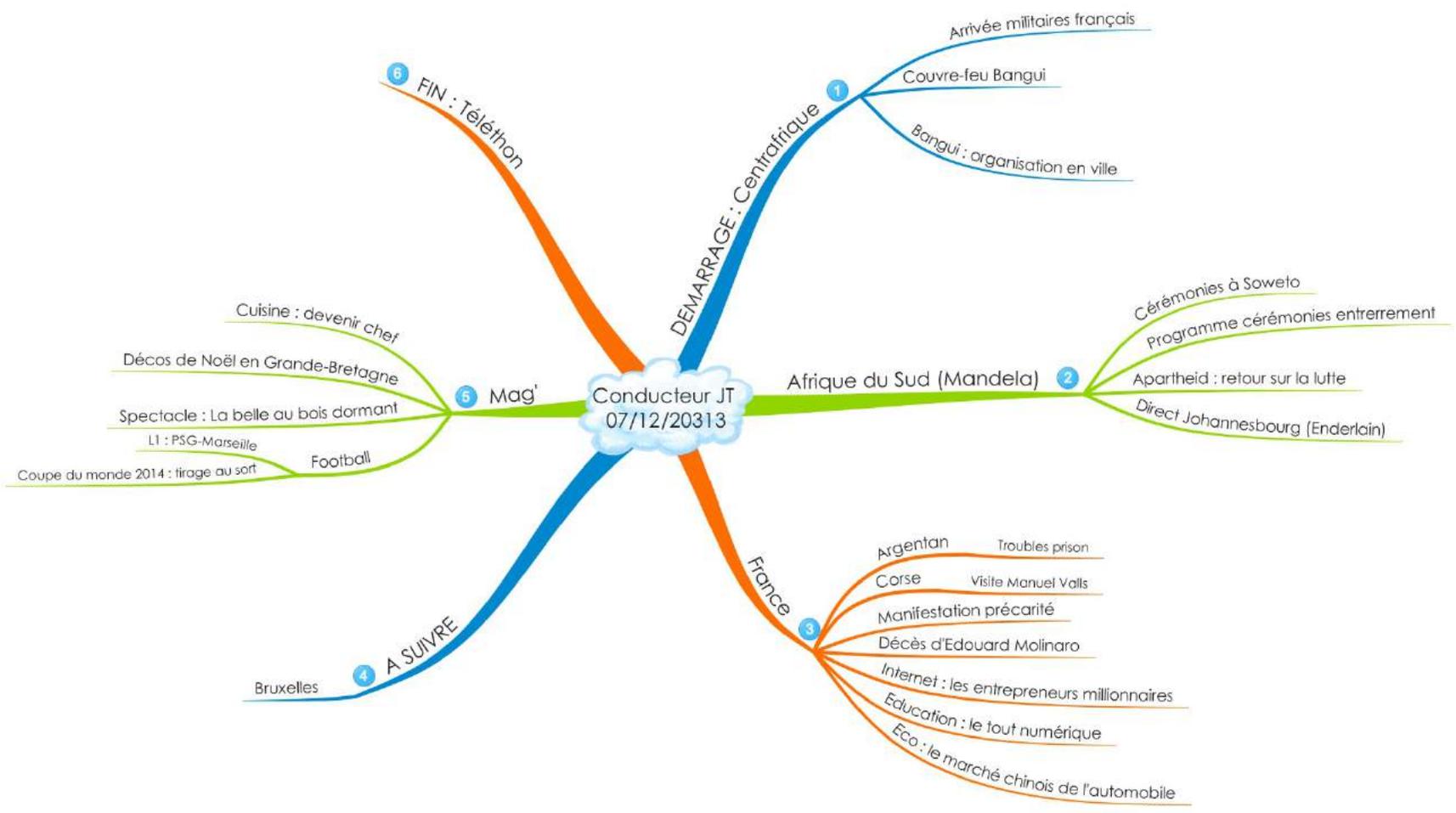
- dans le cas de la publication papier, la production sort du carcan linéaire de la pagination ou de la structuration thématique (rubrique par rubrique). On peut fabriquer avec la carte un rétroplanning dans lequel on peut structurer les tâches à réaliser (ou les cahiers à envoyer en priorité) ;

Voir la carte page suivante.



- dans le cas du journal télévisé, le travail du rédacteur en chef (puis de la scripte) sera grandement facilité par la « mise en carte » du TJ. Cet outil, utilisable dès la conférence de rédaction, permettra après le brain storming collectif de visualiser l'ensemble du déroulé, de repérer les éventuels doublons, déséquilibres ou sujets un peu longs.

Voir la carte page suivante.



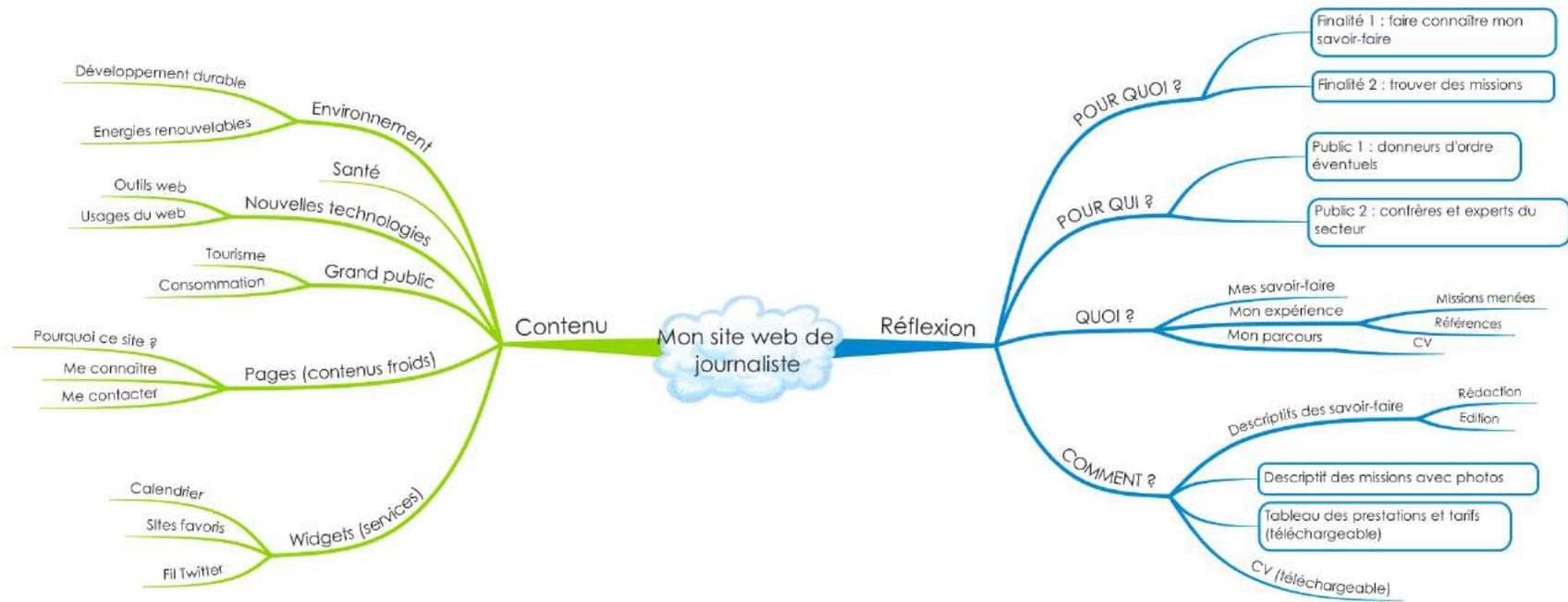
Promouvoir savoir-faire et expérience : la création d'un site-vitrine

Un certain nombre de journalistes pigistes décident de promouvoir leur activité en créant un site-vitrine. La finalité de la démarche est claire : attirer des donneurs d'ordre potentiels (rédacteurs en chef, chefs de rubrique). Le site est alors une sorte de « super-CV » qui doit être pensé dans sa globalité et prévoir toutes les fonctionnalités en usage sur les sites web.

MÉTHODE

La première étape consiste... à réfléchir ! Quelle est la finalité, quelle est la cible (ou les cibles) précisément visées, quelles infos et quels services lui seront nécessaires (formulaire de contact, CV en PDF, fil Twitter) ? La suite est plus classique – surtout pour un journaliste : quelles rubriques, quels contenus (articles en PDF), quelle hiérarchie dans ces contenus. Au-delà de la première finalité du site – une vitrine la plus attirante et la plus fonctionnelle possible, cette carte donnera certainement d'autres idées, comme par exemple la possibilité de tenir un blog pour animer ce site catalogue un peu figé.

Voir la carte page suivante.



CHOISIR SON LOGICIEL DE MIND MAPPING

Il existe, à ce jour, plus de 200 applications de *mind mapping*. Autant dire que faire un choix dans cette jungle logicielle peut s'avérer difficile ! Si la première approche peut être purement subjective – les cartes produites par tel ou tel logiciel vous plaisent, voilà tout –, il est inconcevable d'en rester à cette première sensation, surtout si l'usage ultérieur de ce logiciel est d'ordre professionnel. Rien ne vaut une bonne batterie de critères objectifs pour analyser cette « luxuriance logicielle ». Autrement dit, pour faire votre choix, vous ferez là encore jouer cerveau gauche et cerveau droit !

Authenticité

D'abord, assurez-vous que le logiciel que vous avez repéré ou que l'on vous propose est un vrai logiciel de *mind mapping*. Il doit naturellement être capable d'assurer toutes les fonctions inhérentes à cette technique : capacité de reproduire une pensée « rayonnante » (un cœur à la forme non imposée, des « branches » faciles à tirer depuis ce cœur) ; possibilité d'associer des mots-clés, des images, des couleurs aux différents éléments de la carte ; possibilité d'établir nettement une hiérarchie avec des branches d'épaisseur variable pour distinguer les éléments principaux, les éléments secondaires, les détails), des flèches entre certains éléments pour établir des liens, des corrélations. Toutes ces qualités vous permettront de distinguer les logiciels de *mind mapping* des simples logiciels de présentation.

Finalité

Des *mind maps*, pour quel usage ? Cette question est elle aussi importante car elle va déterminer d'une part les fonctionnalités attendues, et d'autre part le choix entre une version gratuite et une version pro payante.

Si vous utilisez le *mind mapping* à des fins personnelles, pour structurer un travail ou approfondir un projet, vous n'avez pas besoin de fonctionnalités sophistiquées ni d'une qualité graphique du rendu de la carte puisque vous n'envisagez pas de la présenter à autrui. Dans ce cas, optez pour des logiciels simples comme FreeMind ou FreePlane, ou pour les versions gratuites d'applications comme XMind, MindMaple ou MindMeister (accessible depuis une adresse Gmail).

Si votre carte a vocation à être présentée à des tiers, notamment dans un cadre professionnel, penchez plutôt pour des logiciels plus sophistiqués comme IMindMap ou Novamind, ou les versions payantes des logiciels cités ci-dessus.

Coût

Bonne nouvelle : nombre des logiciels de *mind mapping* sont soit totalement gratuits, soit proposent une version d'essai elle aussi gratuite.

Les versions payantes ou *premium* ont des coûts très variables. Les plus accessibles proposent des tarifs raisonnables de quelques dizaines de dollars ou d'euros. Quelques exemples :

- XMind : XMind Plus (79 dollars) ; XMind Pro (99 dollars ou 79 dollars/an) ;
- MindMeister : MindMeister Personal (4,99 euros/mois) ; MindMeister Pro (9,99 euros utilisateur/mois) ; MindMeister Business (14,99 dollars / utilisateur/mois) ;

- MindMaple : licence annuelle 1 personne (9,99 dollars); licence à vie une personne (49,99 dollars), 2 personnes (44,99 dollars), 3 personnes (40,99 dollars), 4 personnes (36,99 dollars), 5 personnes (32,99 dollars), 6 personnes (29,99 dollars) ;
- IThought : 6,99 euros ;
- MindManager : Project Director (de 70,56 euros – jusqu'à 5 utilisateurs à 477,30 euros – jusqu'à 50 utilisateurs) ; MindManager (417,40 euros) ; MindManager Plus (154,28 euros) ;
- Novamind : Novamind Platinum (149,99 dollars) ; Novamind Pro (79,99 dollars) ; Novamind Express (29,99 dollars).

A savoir : certains éditeurs de logiciels proposent une certaine souplesse en fonction des besoins de leurs clients. XMind propose par exemple 4 versions : gratuite, Plus, Pro en licence annuelle ou Pro « à vie » (de 85 dollars – versions Etudiant et Non Professionnel – à 256 dollars – version Ultimate). D'autres tiennent compte des besoins spécifiques et/ou des moyens limités de certains clients en pratiquant des tarifs adaptés pour les étudiants, les professeurs et formateurs (versions Éducation) et les structures du secteur non lucratif (version *Non-profit Sector*). Ce serait dommage de ne pas en profiter !

Un cas particulier : IMindMap. Très attrayant par la qualité de ses présentations graphiques et de ses fonctionnalités (possibilité de transformer des cartes en vidéos déployant les branches et leurs ramifications), ce logiciel déjà coûteux impose en outre des mises à jour annuelles dont le prix est lui aussi élevé. Seuls des besoins de nature professionnelle justifient un tel investissement.

Environnement informatique et supports

Dans ce domaine, plusieurs cas de figure cohabitent. Le premier critère est celui de l'accessibilité : logiciels accessibles en ligne uniquement (MindMeister), logiciels à télécharger (la grande majorité), logiciels offrant les 2 options (Mindomo).

Dans le même esprit, certains des logiciels téléchargeables fonctionnent sur toutes les plates-formes informatiques – Mac, Windows et Linux – comme XMind et Mindomo, d'autres sur certaines seulement (MindMaple ne fonctionne que sur Windows et Ipad, Novamind sous Mac et Windows, IThought sous Ipad et mobile, etc.).

Transférabilité des cartes

Une fois la carte dessinée, comment la transférer vers d'autres supports, y compris vers d'autres logiciels de *mind mapping* ? La plupart des logiciels de mind mapping sont capables d'exporter leurs cartes vers des applications classiques (Word, Excel, Acrobat...). Peu sont capables de produire des cartes accessibles dans d'autres logiciels de mind mapping – XMind, FreePlane, MindManager, Novamind savent le faire.

Graphisme

Cet aspect très subjectif doit aussi être pris en compte car... « objectivement », certains rendus de cartes sont parfois austères et « techno », d'autres soignent visiblement leur présentation. Par charité, ignorons les « austères » et concentrons-nous sur les logiciels plus graphiques. La palme revient à IMindMap, dont les branches très organiques reproduisent fidèlement le dessin à main levée. Plus accessibles

financièrement, XMind, Novamind ou MindManager permettent également de produire des cartes offrant une qualité esthétique.

Collaboratif

Parmi tous les logiciels de *mind mapping*, très peu permettent un travail en groupe sur des plates-formes collaboratives. Citons MindMeister accessible et partageable via GoogleDrive, MindManager, MindMaple et Mindomo.

Aide technique / service après-vente

Les logiciels de *mind mapping* open source ou gratuits ont souvent une aide technique restreinte à un forum d'utilisateurs plus ou moins actif... ou rien du tout. En bonne logique, les logiciels payants vous donnent accès à un service après-vente efficace : c'est le cas pour les logiciels IMindMap, XMind et Novamind.

LE TOP 5

- **XMind** : le meilleur compromis fonctionnalités/graphisme/coût.

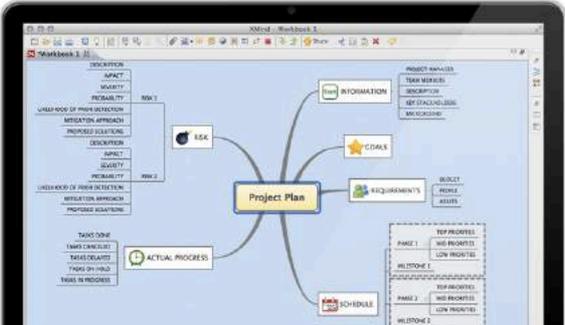


Navigation links: DOWNLOAD (get xmind for free), PRICING (upgrade to pro), LIBRARY (browse xmind maps), CONTACT (feedback and help), ACCOUNT (myprojects/last)

XMind is highlighted by Lifehacker.com as

The Most Popular Mind Mapping Tool

Millions of people use XMind to clarify thinking, manage complex information, run brainstorming and get work organized.



The screenshot shows a mind map titled 'Project Plan' with a central node and several branches. The branches include: 'RISK' (with sub-nodes like 'DESCRIPTION', 'IMPACT', 'SEVERITY', 'PROBABILITY', 'LEAD WORD OF PROBABILITIES', 'MITIGATION APPROACH', 'PROPOSED SOLUTIONS'), 'ACTUAL PROGRESS' (with sub-nodes like 'TACTIC ONE', 'TASKS ON GOING', 'TASKS ON HOLD', 'TASKS IN PROGRESS'), 'REQUIREMENTS' (with sub-nodes like 'SCOPE', 'PRICE', 'RESULTS'), 'SCHEDULE' (with sub-nodes like 'TASKS ON GOING', 'TASKS ON HOLD', 'TASKS IN PROGRESS'), 'INFORMATION' (with sub-nodes like 'PROJECT MANAGER', 'TEAM MEMBERS', 'DESCRIPTION', 'DEFINITIONS/ABBREVIATIONS', 'ACRONYMS'), and 'MILESTONE' (with sub-nodes like 'MILESTONE 1', 'MILESTONE 2').

- **IMindMap** : le plus graphique... et le plus onéreux



- **MindMeister** : le plus collaboratif et multi-supports.



- **MindManager** : le plus complet.

Spigit has merged with Mindjet. Want to [learn more?](#) 

mindjet Why Mindjet MindManager ProjectDirector Blog Shop

Try Buy Customers Uses Log In My Account

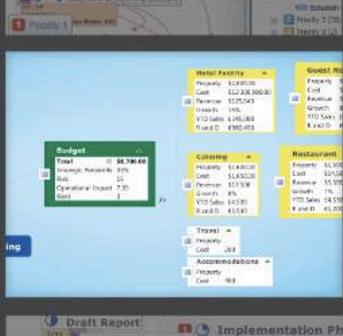
The New MindManager

Stronger. Faster. Easier.

It's here and it is packed with new features that make it the most powerful mind mapping tool available. New formulas functionality. Enhanced map index. Expanded drag and drop. These are just some of the features that make this the best MindManager yet.

Start Your MindManager Trial

Try Mindjet free for 30 days, no credit card required.



- **Novamind** : interopérable et soigné

NovaMind - Mind Mapping Software 

Mind Mapping Products Gallery Support Blog Forum [Download Now](#) [Online Store](#)



Knowledge Management

Free Download v5.5.2 For Mac 12MB

- Try NovaMind FREE for 30 days
- Instant download - no signup required
- Full functionality
- Easy to install

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

Be Better

Mind Mapping is the intuitive and fun way to visualize and organize your ideas. It is a simple and powerful tool used by many individuals and companies to be better at whatever they do.

Use Mind Mapping software to:

Use the Best

NovaMind 5 is the culmination of a decade of research, experience and a passion for mind mapping software.

- Familiar user interface
- Create beautiful mind maps easily
- MS Office file import & export
- Available for both Windows & Mac

Get Started Now



MINDMAPPING ET JOURNALISME

Bibliographie-webographie

Ouvrages spécialisés

Ouvrages de Tony BUZAN

- *Une tête bien faite* – Éditions d'organisation, novembre 2011.
- *MindMap, dessine-moi l'intelligence* – Éditions d'organisation, août 2012.
- *Muscler son cerveau avec le mind mapping* – Éditions Eyrolles, juin 2008

Autres auteurs

- *Organisez vos idées avec le mind mapping* – Jean-Luc DELADRIERE, Frédéric LE BIHAN, Pierre MONGIN, Denis REBAUD – Editions Dunod, janvier 2009.
- *Organisez vos notes avec le mind mapping* – Pierre MONGIN, Xavier DELENGAIGNE – Editions Dunod, novembre 2011.
- *Boostez votre efficacité avec Freemind* – Pierre MONGIN, Xavier DELENGAIGNE – Editions Eyrolles, juillet 2010.
- *Transformez vos idées en projets avec Freeplane* – Franck MAINTENAY – Editions ENI, septembre 2012.
- *Mind mapping et système d'information* – Denis REBAUD – Editions DUNOD, août 2007.
- *Mémorisez sans peine avec le mind mapping* – Xavier DELENGAIGNE – Interéditions, mars 2012.

Sites de référence

En France

- **Ecole française d'heuristique (EFH)** – www.efh.fr
- **Mapping Experts** – www.mapping-experts.fr
- **Heuristiquement** – www.heuristiquement.com
- **Pétillant** – www.petillant.com
- **Mindmapping online – Pearltree** – www.pearltrees.com/#/N-s=1_3077732&N-reveal=2&N-u=1_328936&N-f=1_3077732&N-fa=3077732&N-p=22756871
- **MindMap 2.0 – Scoopit !** – <http://www.scoop.it/t/mind-map-2-0>
- **Cartes mentales, mind maps – Scoopit !** – www.scoop.it/t/cartes-mentales-mind-maps
- **Cartes mentales et cartes conceptuelles – Scoopit !** – www.scoop.it/t/cartes-mentales

En Suisse

[Le Mind Mapping à la loupe | etudiants.ch](http://www.etudiants.ch/cms/etumag/052/le-mind-mapping-a-la-loupe) - www.etudiants.ch/cms/etumag/052/le-mind-mapping-a-la-loupe

Autres pays francophones

- **Mindmapper (en allemand)** – www.mindmapper.ch
- **Optimind** – www.optimind.be

Ailleurs à l'étranger

- **Mindmapexpert** – www.mindmapexpert.com
- **Mindmapping** – www.mindmapping.com
- **Mind Mapping Site** – www.mind-mapping.co.uk

- **Mind mapping sur LinkedIn** – www.linkedin.com/skills/skill/Mind_Mapping
- **BiggerPlate** – www.biggerplate.com/mindmap-library